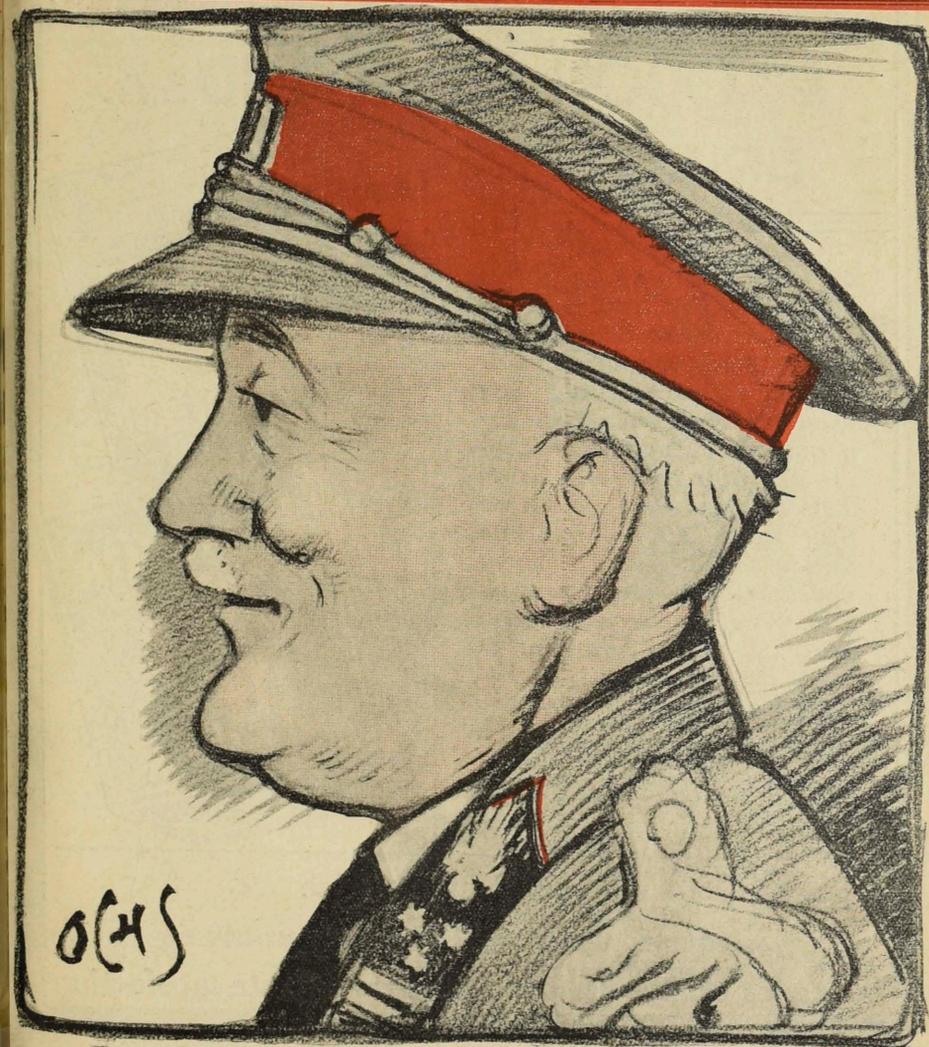


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général BIEBUYCK

Un soldat

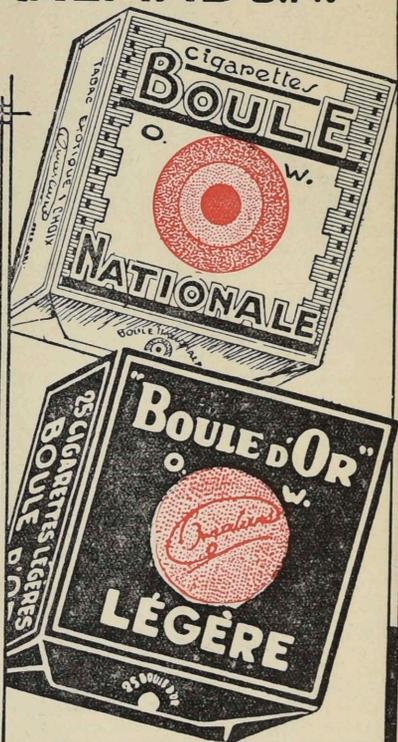
Les grandes marques d'une grande firme

E^{TS} ODON WARLAND S.A.

BRUXELLES

400 machines de tous genres actionnées par 400 moteurs d'une puissance totale de 1000 HP conduites par plus de 1000 ouvriers et ouvrières dans une usine ultra-moderne d'une superficie de plus de 3 Ha éclairée par 600 fenêtres, plus de 100 camions de livraison de 500 kg. à 10 tonnes, voilà quelques chiffres qui donnent une idée de l'énorme production des Etablissements Odon Warland et qui prouvent la vogue des cigarettes

BOULE NATIONALE
BOULE D'OR LÉGÈRE
et des **TABACS A.J.J.A.**



Si vous fumez la pipe

Si vous roulez vos cigarettes vous-même
fumez les **TABACS AJJA**. Vous en aurez toute satisfaction

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.17-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	55.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 55.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Général BIEBUYCK

Le général Biebuyck, nous le croyions tous, avait déjà figuré dans notre galerie de « têtes ». Nous étions persuadés, que dès le lendemain de l'armistice nous lui avions consacré notre première page, ainsi qu'il se devait. Notre étonnement ne fut pas mince en constatant qu'il avait été oublié, lorsque nous avions donné ses pairs, les Jacques, les Berheim, les Michel, les Deceuninck.

Parmi eux, le général Biebuyck a droit à une place de choix. Lieutenant général, aide de camp du Roi, Grand cordon de l'Ordre de Léopold avec palme, commandant de la VI^e division d'armée, commandant lors de la grande offensive d'un groupe d'armées franco-belge, le général Biebuyck peut aligner une série de titres et de décorations impressionnante... Nous résumerons tout cela d'un seul mot: c'est un Soldat.

Soldat, il l'est en effet de la tête aux pieds, il est de cette race qui avant la guerre paraissait éteinte chez nous; il est soldat dans l'âme et rien, cependant, dans ses ascendants, non plus que dans le milieu où il vécut, ne semblait le destiner à cette carrière. Comme son cousin germain, Claus, le peintre de la lumière, il est né, voici bientôt 77 ans, à Vive Saint-Eloi. C'est l'école primaire du village, puis celle du village voisin parce que, là, on apprend le français. Bientôt orphelin, il est recueilli par un oncle qui habite Bruxelles; il y achève ses études moyennes et déclare qu'il veut devenir officier. C'est entendu. On accède à la sous-lieutenance soit par le large portail de l'Ecole Militaire, soit par la poterne étroite des cadres. A seize ans et demi, le jeune Biebuyck s'engage au 5^{me} de ligne. Il est expédié à l'école régimentaire, rejoint plus tard le régiment comme sous-officier et à vingt et un ans, est nommé sous-lieutenant. Il a travaillé d'arrache-pied, parce qu'il

voulait réussir, il s'était mis dans sa dure caboche de Flandrien qu'il serait officier, il l'est. L'armée belge, en cette période, justifie pleinement l'appréciation de Mirbeau: la guerre a été évitée en 1870, donc on n'aura plus jamais la guerre. L'ambition de la plupart des officiers c'est de n'en point avoir. Dès que l'épaulette est décrochée, on se laisse vivre, en attendant l'heure de la pension. On ne fait plus aucun effort intellectuel et le moins d'efforts physiques possible. L'alcoolisme sévit d'une façon effrayante, les casernes sont pratiquement vides de troupes, l'officier est le plus souvent un désœuvré, il fréquente plus le mess que le champ de manœuvres. Biebuyck n'est pas de ceux-là. Il veut percer, cela lui est d'autant plus dur qu'il provient des cadres. S'il pratique la gymnastique, l'escrime, l'équitation, il bâche, ce qui est assez mal vu. Dès que son ancienneté le lui permet, il présente les épreuves exigées, ce qui par deux fois lui vaut ce reproche du président du jury: « C'est sans doute pour en être débarrassé plus vite et ne plus devoir travailler que vous vous y prenez si tôt. » « Pas du tout, c'est pour me préparer à d'autres épreuves ! » A force de travail et de persévérance, il entre à l'Ecole de guerre. Il en sort comme adjoint d'Etat-major; il peut aspirer maintenant aux plus hauts grades. Et les années passent. Tantôt dans les Etats-majors, le plus souvent à la troupe, le plus près possible du soldat, Biebuyck se prépare à la guerre, car il estime, lui, que l'armée a été créée en vue de la défense du pays, ce qui à beaucoup de ses camarades, paraît une absurdité sans pareille.

???

Et il y eut la guerre. Depuis un an, le colonel Biebuyck assurait le commandement du 2^{me} carabiniers, régiment de nouvelle formation qu'il avait constitué et qu'il était en train de pétrir à son image



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



BELGE

SUR TOUTE LA LIGNE

LE public belge, qui tient tant à « son » Jacques, a besoin d'être mis en garde contre certaines insinuations. Affirmons donc bien haut ce qui suit :

- 1° Le Chocolat Jacques est né à Verviers en 1897.
- 2° Depuis 40 années, il n'a cessé d'être 100 p. c. belge.
- 3° Jamais sa loyauté n'a pu être mise en doute. Au contraire!
- 4° Le SUPERCHOCOLAT Jacques est né à Eupen en 1935, à la suite d'un rajeunissement, « honnête » à tous points de vue.
- 5° Depuis lors, Jacques trace la voie de la « SUPERQUALITE », pour le plus grand bien de tous les Belges qui mangent son « SUPER-CHOCOLAT ».
- 6° Jacques est 100 p. c. indépendant et entend le rester.

LA CHOCOLATERIE JACQUES REMERCIE D'AVANCE TOUS CEUX
QUI LUI FONT CONFIANCE ET QUI, PAR AMOUR DU FAIR-PLAY, NE
MANQUERONT PAS DE COMBATTRE OCCASIONNELLEMENT TOUTES
AFFIRMATIONS OU INSINUATIONS
QUE, DESORMAIS, ILS SAVENT FAUSSES

et à sa ressemblance. Et ce fut la grande pagaie du début. Les surprises tragiques du champ de bataille, l'affolement de beaucoup, la lâcheté de quelques-uns, le désarroi quasi général. Le colonel Biebuyck est de ceux qui ne perdent pas la tête, de ceux qui sont fermes. Son régiment tient le coup à Schiplaken, à Werchtier, sur la Nètre. « Pour commander, il faut connaître ses hommes, vivre, marcher, manœuvrer avec eux; pour les comprendre, il faut les diriger et en obtenir le rendement maximum », professait-il lorsqu'il condamnait le rond de cuirisme militaire. C'est parce qu'il a appliqué ces méthodes dans la paix, qu'il tient son régiment si parfaitement en main. Il se rapproche encore du soldat. Chaque soir, notamment, lorsque ses troupes vont cantonner, il se place sur quelque éminence et leur crie: « Bonne nuit! » en français et en flamand. « Chers amis... Beste vrienden », lance-t-il. Et il est baptisé, désormais il sera, pour son régiment d'abord, pour sa division ensuite: « Beste vriend ».

Cet « homme de guerre » déclarait encore que, dans la phase décisive du combat, les officiers devaient entraîner leurs hommes et non point les pousser, et cela était aussi vrai, disait-il, pour les officiers supérieurs que pour les autres. Il y aura de la casse sans doute, mais, ajoutait-il, « un officier supérieur se remplace beaucoup plus facilement qu'un sous-lieutenant. Il suffit de promouvoir un commandant pour fabriquer un major, tandis qu'il faut deux ans pour former un sous-lieutenant. D'ailleurs, c'est une excellente méthode pour rajeunir les cadres. »

La bataille de l'Yser. Les Allemands franchissent le fleuve, c'est la ruée vers Furnes, ils tiennent la victoire, ils ont partie gagnée. En des contre-attaques désespérées, on lance contre eux les derniers bataillons disponibles. Et, une fois de plus, le colonel Biebuyck passe de la théorie à la pratique: ce n'est pas d'un lointain P. C. qu'il dirigera l'attaque, comme on en est à la phase décisive, c'est en tête qu'il marche. L'assaut, la charge à la baïonnette, une des dernières charges romantiques à la Déroulède. Une balle lui traverse la jambe, il continue. Une seconde l'atteint au genou. Il se fait porter, vers l'avant. Une troisième, une quatrième enfin. Il est hors combat. Avant de se laisser évacuer, il ira encore rendre compte à son divisionnaire, il le mettra au courant de la situation.

Il est transporté à Calais où règne le plus invraisemblable des désordres: c'est un afflux constant de blessés, Français, Belges, Anglais, Allemands, toutes les épaves de la bataille de l'Yser et de la bataille d'Ypres qui se déchaînent. Quoique incapable de marcher, le colonel Biebuyck organise, réquisitionne des locaux, improvise un hôpital au buffet de la gare... Un jour, il apprend qu'un officier belge portant le même nom que lui, grièvement blessé, est en traitement dans une ambulance de la ville. Il s'y fait transporter... c'est son fils, lieutenant au 9^e de ligne, atteint d'une atroce blessure au ventre. On installe le brancard du père à côté de la couche du fils qui va bientôt mourir. Ils restent là longtemps la main dans la main. « Cela vaut mieux comme cela, dira le père: c'était un beau garçon, plein de vie, de force,

de santé. S'il avait survécu à ses blessures, ce n'aurait plus été qu'une ruine, une loque humaine, il eût été trop malheureux. »

Des mois de convalescence, au cours desquels le colonel Biebuyck engrange et enfin le retour au front, comme général cette fois. Une citation à l'ordre du jour de l'armée, dans sa laconique sécheresse, rappelle « qu'il a donné à ses hommes un bel exemple de courage et de bravoure en conduisant lui-même et avec une vigueur remarquable, un bataillon lancé à une contre-attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé », et le texte officiel contient cette mention unique: « Le Roi lui adresse ses félicitations personnelles ».

Et voici que le Roi vient de plus en plus souvent lui rendre visite dans son secteur, jusqu'au jour où il lui demande de devenir son aide de camp. Le général Biebuyck décline cet honneur: « Je ne suis pas un homme de cour, je ne suis qu'un soldat ». « C'est justement ce que je désire, répond le Roi. Il ne s'agit nullement d'une sinécure! Vous aurez beaucoup à faire et vous me rendrez de très grands services ». Pendant près d'un an, le général Biebuyck est attaché à la personne du Roi et ce n'est pas au Roi seul qu'il rendra de très grands services. Il a son franc parler, son bon sens et sa connaissance profonde du soldat, de l'humble et modeste soldat belge, un des premiers du monde pour qui sait le mener. Ce qui avait spécialement attiré l'attention du Roi sur lui, c'est que, répondant à une enquête sur l'état moral de ses unités, il avait déclaré: « Mes hommes iront partout, où je les conduirai ». Les autres chefs de corps avaient écrit: « Ils iront où on leur dira d'aller ». Il y avait une nuance entre les deux formules, cette nuance fixa le choix royal. Albert I^{er} s'y connaissait en hommes.

Mais notre « beste vriend » n'a de cesse de retrouver ses carabiniers. Nommé lieutenant général,



gomina
la
marque
du fixateur parfait

PACKARD

LES MODELES 1937 CENTRALISENT TOUS LES PROGRES

37 années d'expérience dans la construction de voitures de grande classe, une extrême précision de fabrication, un outillage incomparable ont permis à PACKARD de réduire encore la consommation de leurs voitures.

La 8 cylindres 120-C, 23 CV., d'un luxe sobre, d'un confort remarquable, est d'une souplesse encore irréalisable il y a quelques années.

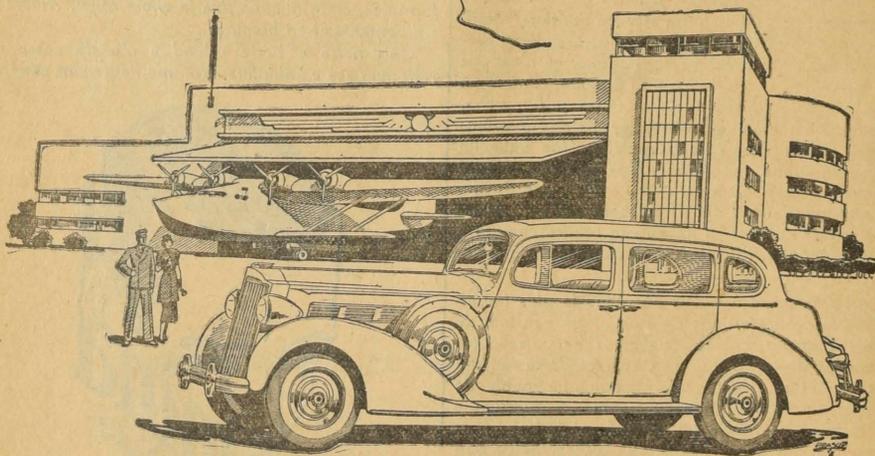
JOUISSEZ DE LA BEAUTE, DU LUXE, DE LA SECURITE,
DE LA SENSATIONNELLE

«PACKARD»

AYEZ LA FIERTE D'EN POSSEDER UNE

ANC. ETABL. PILETTE

15, Rue Veydt
Bruxelles



ANVERS : Servais et Colin, 21, rue Haringrode. — LIEGE : Dernier, 230, boulevard d'Avroy
 CHARLEROI : Garage du Moulin, 4, rue Moulin. — LOUVAIN : Beekmann, 53, r. Juste Lipsse
 GAND : De Laender, 2, pl. Comte de Flandre. — OSTENDE : Rammelaere, 15, rue St-Pierre
 * * * * TOURNAI : Gheleyns, 87, chaussée de Lille * * * *

A bas la politique à l'I. N. R. !

Il prend le commandement de la VI DA laissé vacant par le départ du général Deceuninck, que ça n'amusa pas du tout de devenir ministre de la guerre, mais qui n'eut qu'à s'incliner. La dernière année de guerre s'écoule, la VI DA bien en main, multiplie en ligne les opérations de jour et de nuit; elle s'entraîne, se prépare au grand coup. Le 28 septembre 1918, aux premières lueurs de l'aube, l'armée belge s'ébranle, le général Biebuyck commande quatre divisions belges, une division française. Il enfonce les premières lignes allemandes, force la fameuse crête de Paschendale, puis celle de Morsleede, enfin atteint la Lys. Un fameux coup de boutoir!

???

La guerre est finie, gagnée. Carabiniers et grenadiers rentrent à Bruxelles. C'est l'enthousiasme de la victoire. On va confier momentanément au général Biebuyck une sale corvée, celle de présider la commission chargée d'étudier les cas des officiers prisonniers ou internés. Elle a eu la main lourde, la commission, très lourde. Les moindres défaillances furent impitoyablement châtiées. Le général Biebuyck vit comparaitre devant lui des amis qui lui avaient été très chers, il fut d'une impartialité absolue et d'une sévérité terrible. Aujourd'hui encore, il ne regrette rien. Il a jugé en son âme et conscience, mais selon son tempérament et selon la mentalité de celui qui, à Tervaele, marchait le premier et, blessé, se faisait porter pour demeurer à hauteur de la première vague d'assaut. Son cœur fut d'autant plus fermé à l'indulgence que les premiers cas qu'il eut à examiner conduisaient à la trahison. Jetons un voile...

???

Et vint l'âge de la retraite. Depuis celui de chef de peloton à celui de commandant de Division d'armée, l'engagé volontaire du 6 mars 1877 avait exercé tous les commandements. Il était aide de camp du Roi, il avait fait une carrière admirable, toute de droiture. Il avait droit au repos. Mais « servir » est la consigne qu'il s'était donnée le jour où il entra à l'armée et le général Biebuyck sert encore et toujours. Il est de ceux qui prennent de l'âge sans vieillir jamais. Il présida la commission du monument à l'infanterie et ce ne fut pas une présidence platonique. Nous avons dit ce que nous pensons et du monument et de son emplacement: n'y revenons plus... C'est le général Biebuyck qui fit que ce mémorial fut érigé alors qu'on avait perdu tout espoir de le voir inaugurer un jour.

La commission dite des Croix de Feu vient de terminer ses travaux, elle aussi était placée sous la direction du général Biebuyck. En le désignant pour cette nouvelle corvée, délicate entre toutes, on savait que tous s'inclineraient devant son autorité et sa droiture. Ses décisions seraient admises. Il assiste à toutes les cérémonies, toujours alerte, avec un sourire à la fois malicieux et bon enfant. Jamais un ancien

combattant ne s'est adressé en vain à lui et il a fallu que sa fille, qui l'entoure de soins admirables, organise une police familiale pour écarter les tapeurs et les importuns.

Chaque jour, par tous les temps, il fait une longue marche, pour se maintenir en forme, après quoi il travaille, il lit, il écrit, il répond à d'innombrables lettres. S'il a perdu son fils, il lui reste une immense famille, celle de ses soldats. Il est resté très près d'eux, parce qu'il a su les comprendre, les aimer, ayant vécu, marché, mangé, souffert, combattu comme eux. Il leur consacre encore le meilleur de son temps et n'a jamais su refuser une présidence d'honneur, une invitation à une fête de fraternelle, grande ou petite.

Un dernier détail: ce général aide de camp du Roi, n'est pas le général baron Biebuyck, parce que, pour être anobli en Belgique, il faut faire une demande et que jamais « Beste Vriend » n'a rien demandé pour lui-même.

???

Un brave homme, un homme brave. Un Soldat.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Théâtre Royal de la Monnaie
Téléphones: 121622 - 121623 - Inter 27

Spéactacles du 11 au 26 janvier 1937

Lundi 11: OTHELLO.

Mmes H. Nyss, Lamprenne; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Rosnik.

Mardi 12: LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Strudel; MM. Bricoula, Van Obbergh, Boyer, Pierys, Marcotty.

Mercredi 13. Soirée de Gala: JAN KIEPURA;

LA TOSCA.

Mlle H. Nyss; MM. Jan Kiepura, Richard.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Jeu di 14: ROSSINI à NAPLES.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Pierys, Wilkin.

Vendredi 15: OTHELLO.

(Même distribution que le Lundi 11. Voir ci-dessus.)

Samedi 16: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

Mes L. Mertens, Ballard, Denis, Pâck, Derval, Lamprenne;

MM. Andrien, Pierys, Régis, Génico, Boyer, Parry.

Dimanche 17, en matinée: ROSSINI à NAPLES.

(Même distribution que le Jeudi 14. Voir ci-dessus.)

Et le soir: HERODIADE.

Mes H. Nyss, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

Lundi 18: LA VESTALE.

Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Mardi 19: LA VIE BREVE (reprise).

Mes Renaudin, Ballard; MM. Bricoula, Demoulin.

Et le ballet GALATÉE (reprise).

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Grootte, Régis, Marcotty.

Mercredi 20: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Samedi 16. Voir ci-dessus.)

Jeu di 21. Soirée de Gala organisée par la Société de l'Ordre de Léopold: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 22: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Samedi 16. Voir ci-dessus.)

Samedi 23: ROSSINI à NAPLES.

Et le soir: LA VIE BREVE - GALATÉE.

(Même distribution que le Jeudi 14. Voir ci-dessus.)

Dimanche 24, en matinée: LA TOSCA.

Mme H. Nyss; MM. Lens, Richard.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

(Mêmes distributions que le Mardi 19. Voir ci-dessus.)

Lundi 25, à 7.30 h.: TANNHAUSER (dernière).

Mes Deslin, Pauwels; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.

Mardi 26: LA FLUTE ENCHANTEE (reprise).

Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel, MM. d'Arkor, Colonne, Demoulin, Régis.

Les habitués ont intérêt à se servir de Carnets de Dix Coupons



D'un ministère à créer

Une tentative prometteuse mais combien timide est en cours du fait de M. Léon Blum et du gouvernement de front populaire; c'est celle qui s'inscrit sous le chapitre: Ministère des loisirs. Elle entend fournir aux gens qui n'ont rien à faire les moyens de ne pas s'embêter. C'est très gentil qu'on m'offre, en effet, au moment où je n'ai qu'à tourner mes pouces, un billet de chemin de fer pour Chamonix, un billet de faveur pour l'Odéon, surtout si je n'ai pas de rhumatisme qui m'interdise le ski, si je ne suis pas affligé d'une surdité qui m'écarte du théâtre et des borborygmes à douze pieds...

Ce ministre des loisirs me conseillera aussi le football, la natation, la course à pied non sans me faire remarquer que ces jeux sont hygiéniques. Voire.

Car, enfin, je puis me noyer en étudiant le crawl ou me faire casser un tibia en pratiquant le foot-ball.

Va-t-on m'envoyer au musée? D'abord, je ne distingue pas un Ensor d'un douanier Rousseau ou d'un Raphaël... C'est justement, dit-on, pour que j'apprenne à faire la distinction qu'on m'envoie au musée, mais je me passe bien de cette séance qui tout d'abord aboutirait à me dégoûter de la chromolithographie (coût 10 francs, prix du cadre 50 francs), orgueil de mon intérieur et qui jusqu'ici avait contribué à mon bonheur... Est-ce quand il m'aura dépris de ce machin-là, que M. le ministre réparera le tort qu'il m'a fait en me donnant un Gauguin ou un Pissaro. Il me semble que je m'accommode bien d'une certaine veulerie physique et, en art, d'un mauvais goût

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	178
Un bock avec un ami de Jan Kiepura	198
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	202
T. S. F.	213
Un Volontaire belge en Espagne	214
Le Bois Sacré	217
Bataille de plumes d'autrefois	218
Le Coin des Math.	220
Petite correspondance	221
Quelques citations de Miguel Unamuno	222
Chronique du Sport	227
Montiseries : Un Montois	228
Echec à la Dame	228
Faisons un tour à la cuisine	232
On nous écrit	232
Le Coin du Pion	240
Correspondance du Pion	241

très certain. On veut m'éduquer, m'affiner, c'est bien aimable à Leurs Excellences, mais je préfère à l'Odéon, à Debussy, et à Borotra, une bonne pipe et une partie de belote, ou bien le jeu de boules et le concours de pigeons... Ces pratiques méprisées par d'autres ont facilité ma vie; qu'on ne m'en détourne pas (bistrot compris) avant de m'en avoir assuré d'autres, surtout d'autres que j'apprécierai. Il me semble que le divertissement officiel, organisé par décret, à heures fixées et hygiénique, documentaire éducatif, sera passablement rasant...

Si le petit café cher à Courteline, le petit café, ou « Salon de la démocratie », dégoûte M. le Ministre qu'il n'en dégoûte pas les autres. En attendant le résultat de ses opérations, nous voyons que de nombreux citoyens pas plus méprisables que d'autres emploient fort bien leurs loisirs à l'absorption de boissons variées, à la manipulation de personnes d'un sexe différent de leur. Ils (ou elles) feraient peut-être mieux d'entrer au couvent, de réciter les sept psaumes de la pénitence, d'apprendre Karl Marx par cœur ou de doser précieusement les vitamines, les calories, ou les hormones qui entrent dans la composition de leurs repas. On ne peut pourtant les contraindre par l'entremise de la gendarmerie à ce genre d'existence, austère ou scientifique.

Aussi bien, n'est-ce là — les loisirs — qu'un petit aspect de la question. Il faut aller jusqu'au bout de la tentative esquissée. Il faut tirer les conséquences non seulement du vouloir (on dirait, si on osait, de l'envie) démocratique et en même temps des conséquences du progrès mécanique. Il y a déjà depuis longtemps, le ministère du Travail, il est temps de créer le ministère du Rien-Faire ou si vous voulez de la Fainéantise.

On juge assez contradictoirement le travail. C'est d'abord une expiation, l'expiation du péché originel. Mis à la porte du beau jardin où ils n'avaient rien à faire et condamnés à la peine du travail, Adam et Eve ont pris goût à la peine. C'était peut-être une bonne riposte. Puis on fit courir le bruit que le travail n'était plus une peine, on l'ennoblit, on le sanctifia, il devint une récompense, parfois un besoin spirituel, parfois une manie.

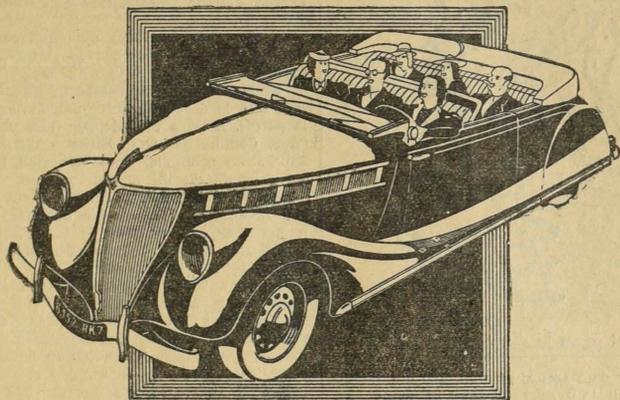
C'est ici que cela devient grave. Tout le monde a voulu, tout le monde veut faire quelque chose, tout le monde s'indigne si quelqu'un ne fait rien.

Or, les trois quarts de ceux qui font quelque chose aboutissent à rendre la vie insupportable à leurs congénères, il y a les inventeurs du piano ou de la radio, les politiciens facteurs de lois, de discours et de règlements, les fiscaux, les marchands de canons, les prédateurs de choses sineses, les hygiénistes, les fabricants de raisins d'Hoeylaert, ou de chicorées de Bruxelles, les témoins, les journalistes (pas tous bien entendu), etc., etc.

Presque tous ces gens-là, on devrait leur interdire toute activité. Ils doivent relever du Ministère de la Fainéantise...

Certes il serait facile de les châtrer, de les amputer, de les décerveler... Ce serait barbare; incompatible avec la soi-disant douceur de nos mœurs. Un ministère bien organisé doit procéder à leur anéantissement progressif et définitif. Il essaiera tout d'abord de la persuasion, de l'abrutissement (s'ils ne sont pas déjà abrutis) bienfaisant. Il les poussera doucement vers une vie végétative, sous cloche, à température modérée, à régime réduit...

Nous pouvons tout espérer d'un ministère de la fainéantise. On demande sa création rapide,



LA NOUVELLE

VIVA GRAND SPORT

130 à l'heure - 6 pl. confortables - 15 lit. aux 100

*La 6 cylindres imbattable
en confort et en vitesse*

DES ACCÉLÉRATIONS IMPRESSIONNANTES
UN CONFORT ABSOLU
UNE PRÉSENTATION LUXUEUSE



LA NOUVELLE

VIVASTELLA

PUISSANTE VOITURE DE VILLE ET DE ROUTE
6 PLACES CONFORTABLES FACE A LA ROUTE

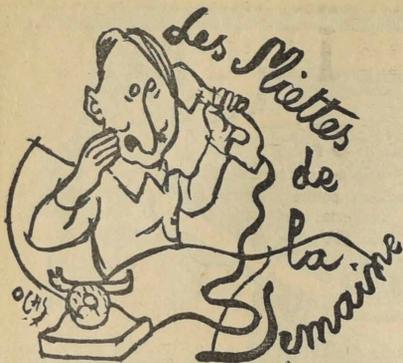
LES NOUVELLES 8 CYLINDRES
NERVA GRAND SPORT ET NERVASTELLA
reines des grandes routes

RENAULT

USINES DE BELGIQUE

499, AVENUE DE SCHAERBEEK HAREN

Vente à crédit avec le concours de la D. I. A. C. Belge. - Teleph. : Bruxelles 15.89.05



Haute politique et grande diplomatie

On a publié le texte d'un accord anglo-italien qui, depuis quelques semaines, fait tant de bruit dans le monde. Le Belge moyen qui s'est infligé la lecture de ce papier pour pouvoir parler de politique étrangère avec ses camarades de café, se frotte les yeux : « Ce n'est que ça ! C'est pour arriver à ces truismes, à ces lapalissades, que l'on a dérangé toutes ces Excellences et noirci tant de papier avec des encres d'imprimerie ! Voyons. Les deux gouvernements affirment leur volonté de paix. A quoi bon ? Il y a plus de vingt ans que tous les gouvernements ne font que ça. Ou bien ceux-ci avaient menti jusqu'ici, ou bien cette nouvelle déclaration est inutile. Ils reconnaissent la liberté d'entrée, de sortie et de transit dans la Méditerranée. Eh quoi ? Soupçonnait-on donc l'Angleterre ou l'Italie de vouloir obstruer le détroit de Gibraltar ou le canal de Suez ? Ils déclarent n'avoir aucun désir de modifier le statu quo territorial dans la zone méditerranéenne. Pensait-on donc que Mussolini avait l'intention de conquérir l'Afrique du Nord, ou Malte, ou les Baléares ? »

Et le Belge moyen se dit que, comme enfonceurs de portes ouvertes, ces illustres diplomates sont passés maîtres.

O Belge moyen, notre semblable, notre frère, sache que tu n'y entends rien. Ce qui importe dans un document diplomatique ce n'est pas ce qui y est, c'est ce qui n'y est pas. C'est le « climat » qui l'entoure, ce sont les conversations plus ou moins secrètes qui l'ont précédé et les commentaires que l'on y ajoutera. Depuis la petite promenade hygiénique de la « Home Fleet » fit en Méditerranée au moment des sanctions, il y avait du froid dans les cabinets de Rome et de Londres. C'est fini. On est « mon cœur ». Quand il s'agira de défendre la paix, MM. Eden et Mussolini marcheront la main dans la main. Mussolini n'a de visée impérialiste sur rien du tout, et s'il en avait, M. Eden ferait semblant de ne pas s'en apercevoir. Voilà. Conséquences : la presse de M. Hitler déclare que la France n'étant pas partie à l'accord est un peu plus isolée, mais la France déclare qu'il n'en est rien et que l'Angleterre n'a agi qu'en parfait accord avec elle. Les ennemis des Soviets déclarent que l'accord signifie que la Grande-Bretagne ne tolérera pas la fondation d'une république soviétique, succursale de Moscou, à Barcelone, et les « rouges » assurent qu'on n'a conclu l'accord que pour empêcher Mussolini de se jeter plus avant dans les bras de l'Allemagne.

Tout cela est clair comme de l'eau de roche, si clair que le Belge, comme le Français, comme l'Anglais moyen, commence à se demander si on ne se f... pas de lui.

Une perte de temps

Dès votre arrivée, participez aux excursions et profitez à 100 p. c. de votre séjour aux Sports d'Hiver en suivant le Cours Préparatoire de Ski de l'Ecole Van Schelle (Prof. dipl. Suisse), rue de la Glacière, Bruxelles. Tél. 37.37.42.

Réunion Select TEA ROOM MEYERS, 41, av. Tolson d'Or.

Déclarations pacifiques et fausses nouvelles

La réception du corps diplomatique par le Führer a incontestablement provoqué une utile détente. Un heureux hasard a fait que le Nonce du Pape étant indisposé, c'est M. François-Poncet, ambassadeur de France, qui se trouvant être le doyen du corps diplomatique berlinois, a pris la parole. Il en a profité pour faire une déclaration pacifique. Comme de juste, Hitler a répondu par une autre déclaration pacifique. Tout cela était aussi spontané que les discours du roi de Sardaigne et du ministre de la République dans « Le Roi », de de Flers, Caillavet et Arènes. Peu importe. La France n'a aucune visée sur le Maroc espagnol — cela se savait — et l'Allemagne non plus — cela paraissait plus douteux. Bref il est fort heureux que cela ait été dit. Tout va bien.

Si nous savons parfaitement que la France n'a aucune visée sur le Maroc espagnol, il y a des gens qui l'en soupçonnaient — à la suite, d'ailleurs, d'une violente campagne de fausses nouvelles déshainées dans la presse allemande. L'Allemagne est toujours le pays de la dépêche d'Embs, des avions de Nuremberg et des « francs tireurs » belges. On a été jusqu'à raconter à Berlin qu'il y avait une République soviétique dans le Sud de la France avec Perpignan pour capitale !

Hitler soumet l'Europe au régime de la douche écossaise : l'eau tiède du discours officiel ; l'eau glacée des campagnes de la presse officielle et des fausses nouvelles d'une radio encore plus serve que les autres. Heureusement, on commence à s'habituer.

NICE

MONTY-HOTEL Sans pension
— 129bis, Promenade des Anglais. —
Dernier confort. - Sur la mer. - Tél. 55-43
Toutes chambres avec bains (4 appareils)

A Perpignan

Les Allemands — et ils ne sont pas seuls — prétendent donc que la frontière franco-espagnole est devenue une région soumise à des soviets de village. Il y a même, disent-ils, des groupements anarchistes français dans des villages de viticulteurs de la côte vermeille. Et ils continuent :

La côte vermeille est devenue d'un rouge sang, qui est d'un rouge espagnol. De temps en temps, des miliciens espagnols qui vont faire bombance, apparaissent en sautoir à Perpignan. On les voit dans les bistrotts et les bals musettes. Il y a là-dedans beaucoup d'embusqués, des gens de l'arrière, des carottiers et surtout de petits Staline de village, tyrannaux locaux tels qu'il en existe dans toute la péninsule, jusqu'à Santander où le dieu de l'endroit est un ancien garçon de café qui règne au milieu de ses revolvers et de ses téléphones.

Les Allemands ont découvert sans peine qu'il y avait là un réel danger pour la France. Et ils en profitent copieusement, pour détourner l'attention du Maroc sur ce talon d'Achille de la France, car le talon d'Achille est là, entre Cerbère et Perpignan, avec la rue Mathurin Moreau, à Paris, centre du recrutement antifasciste international.

Richelaine Couture, 48B, avenue Louise

solde très avantageusement... Voyez ses étalages.

La rue Mathurin Moreau

La rue Mathurin Moreau, qui se trouve dans le dix-huitième arrondissement, est l'un des plus curieux points névralgiques de l'Europe actuelle. C'est là que se rassemblent les indésirables de tous les pays pour faire la guerre aux fascismes, sous l'autorité d'un « responsable ». Car, dans l'Espagne rouge, il n'y a plus de chefs ou d'officiers. Il n'y a plus que des responsables. On est le responsable d'une compagnie, d'un peloton ou d'un régiment.

Les Allemands et les Italiens sont au courant de ce qui se passe, connaissent les complaisances, sinon la complaisance de l'administration française et en tirent argument pour tenter d'exploiter la situation.

Leur communiqué de presse en trois points est dans le style le plus classique des incidents allemands d'avant la guerre. Il est un passage d'une lourdeur qui pourrait leur coûter cher. C'est celui où ils accusent l'Angleterre de devenir vassale de la France, visiblement pour brouiller les cartes entre les deux pays et ranimer la susceptibilité des Anglais à l'égard de Paris. Mais c'est dit, trop lourdement. Cela ne prendra pas, en un moment, comme celui-ci, surtout dans les milieux du Foreign Office où le voisinage de M. von Ribbentrop est déjà jugé insupportable.

On ne peut donc pas dire que l'Allemagne joue en ce moment un jeu habile. L'apparition de ses avions dans l'armée de Franco date du mois d'août. En novembre, elle avait dix mille hommes en route vers le Maroc. En janvier, elle en a 30.000 installés dans la Péninsule et au Maroc espagnol. C'est une invasion. Mais en même temps, elle entend ne pas se brouiller avec l'Angleterre. Ce n'est pas très bien joué. D'ailleurs, on reconnaît des disputes graves à l'intérieur du parti nazi et entre les généraux allemands à ce sujet. Franco a obtenu que les 30.000 hommes soient commandés seulement par des officiers n'ayant pas dépassé le grade de major. Un seul général se trouve à Salammanque. C'est le nouvel ambassadeur du Reich. Il n'empeche que tous ces bataillons sont bien des bataillons.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouvez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Les menées allemandes

Les Allemands envoient non seulement en Espagne, mais aussi au Maroc espagnol des ingénieurs, des soldats plus ou moins déguisés en volontaires ou en « techniciens », des mercantis et des espions. Cela nous rappelle de bien fameux souvenirs : Agadir, Casablanca, Tanger ! Les coups de poing sur la table et les rodomontades de Hitler ressemblent terriblement à ceux de Guillaume II et on se souvient que c'est de toutes ces manifestations de l'impudence et de l'orgueil germaniques qu'est finalement sortie la guerre de 1914.

Pourtant il y a une grande différence. En 1914, l'Angleterre avait comme premier ministre un bon gentleman qui ne croyait pas à la guerre et qui croyait à la parole de l'empereur allemand. C'était sir Edward Grey. Tout de même, M. Anthony Eden est plus réaliste. L'Angleterre se prépare, sans aucune joie mais avec fermeté et activité, à jouer son rôle dans la guerre, si elle éclatait. D'autre part, l'armée française n'a jamais été aussi parfaitement au point et, sous un gouvernement Blum comme sous un autre, il est certain qu'en cas de péril à la frontière, l'unité nationale se referait instantanément. Ni la Pologne, ni la Petite Entente ne sont des atouts négligeables. Enfin, quoi qu'on pense des Soviétiques, ce n'est tout de même pas sans raison que le Reich s'inquiète des armements de l'armée rouge. Bref, il est certain que si l'Allemagne en ce moment provoquait la guerre, cela pourrait lui coûter très cher et on le sait à Berlin. C'est pourquoi on a vraiment toutes sortes de raisons de croire que dans les fureurs de la presse allemande, il y a une bonne part de bluff.

Dès l'essayage

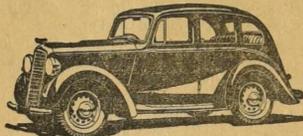
Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE
23, rue des Fripiers — Bruxelles.

HILLMAN

1937 MINX 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA MINX

Agence Génér.: GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a. av. Livingstone, Brux.. tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG PR ANVERS: WILFORD & LANDTMERS
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

Les Allemands en Espagne

Il y a beaucoup d'Allemands en Espagne — il paraît qu'il y en a même un bon nombre dans la légion internationale. Combien y en a-t-il ? Il est impossible de le savoir. Y a-t-il tant de soldats de la Reichswahr qu'on le dit ? Il y a certainement un grand nombre d'officiers, d'ingénieurs, de conseillers techniques et d'aviateurs. Il paraît que, pour les nationalistes, de Franco, il y en a même trop.

Dernièrement, à Paris, on s'indignait devant un réfugié espagnol qui passe pour un homme de droite, de ces affreux bombardements de Madrid dont l'utilité militaire paraît de plus en plus contestable et qui ont fait tant de victimes dans la population civile.

« Ces bombardements, disait-on, ont enlevé à la cause de Franco beaucoup de sympathies en France et dans toute l'Europe. Ils ont neutralisé l'horreur qu'avaient causée les massacres et l'anarchie rouge. Je me demande quel effet ils font sur les Espagnols ?

— Ils nous font le même effet qu'à vous, dit tristement l'Espagnol. J'ai quitté Madrid au moment de la délivrance de Tolède. A ce moment, je crois pouvoir dire que la moitié à peu près de la population de la capitale attendait avec espoir l'arrivée des troupes nationalistes. Il est vrai qu'elle vivait dans la terreur. Quand les bombardements par avions ont commencé, il y a eu, de la part de tous ceux qui n'avaient pas une opinion bien nette, un retournement radical. Les soldats de Franco, rendus responsables de la ruine de la ville, sont apparus comme des ennemis. Je crois pouvoir vous dire d'ailleurs que le général lui-même n'a eu recours à ce bombardement intensif qu'à contre-cœur. Il lui a été en quelque sorte imposé par les aviateurs allemands qui voulaient expérimenter leurs appareils. Les officiers allemands et italiens se sont du reste fait aussi détester du côté blanc que les Russes du côté rouge. Après cette affreuse guerre civile, les Espagnols détestent tous les étrangers pendant cinquante ans au moins. En tous cas, nos intellectuels, même les plus antibolcheviques, sont bien guéris de la germanophilie.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Ce gaillard de M. Ossorio

Tous ceux d'entre nous qui ont connu Jacques de Borchrave ont gardé le souvenir d'un bon et honnête jeune homme qui ne cherchait pas la célébrité et qui n'a jamais rien fait pour créer des incidents internationaux. Comme d'autres très honnêtes gentlemen, il a montré le beau fond de son caractère dans la mort, et ses funérailles ont été la seule circonstance où il ait été parlé de lui avec ostentation. On cherchait en vain dans l'assistance la silhouette de l'ambassadeur d'Espagne, ce fameux M. Ossorio y Gallardo, un ancien catholique qui ne reste pas jusqu'au bout de la messe lorsque le curé prêche contre le communisme.

Cet Ossorio y Gallardo, devant le cercueil de Jacques de Borchrave, aurait pu faire de tristes réflexions sur un autre personnage dont le décès lui est imputé. C'est Ferrer. C'est M. Ossorio qui était gouverneur de Catalogne quand fut ordonnée l'exécution de Ferrer. En jouant sur les dates, on peut discuter la chose et dire que ce n'est pas lui qui a fait exécuter le martyr de la Libre-Pensée. Il en a seulement donné l'ordre, et puis il a démissionné. Cela ressemble un peu à l'attitude de Ponce-Pilate. Ossorio y Gallardo était alors un conservateur fanatique, partisan de Maura, et comme tel qualifié couramment de traître à la démocratie.

Il aura été mêlé à l'exécution de Ferrer comme coresponsable indirect. Il est maintenant coresponsable de l'assassinat de Jacques de Borchrave, l'autre martyr, le martyr du droit. Décidément, il ne fait pas bon négocier avec ce M. Ossorio y Gallardo. Son amitié vous conduit gaillardement à un cul de basse-fosse.

Au **CHANTILLY**, Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chauds et froids, cabinets de toilette, téléphone, T. S. F., 20 francs.

Détestables flatteurs...

« Détestables flatteurs, présent le plus funeste que puisse faire aux rois la colère céleste. »

Aux rois et aux ministres, fussent-ils démocrates et socialistes.

Il faut convenir, pour être juste, que l'expérience Blum ne tourne pas aussi mal qu'on le craignait. Il est possible que les difficultés financières, la nécessité de la dévaluation et, qui pis est, de l'inflation, la fichent par terre un jour et, l'autre, il semble bien qu'elle arrivera à calmer l'effervescence ouvrière sans effusion de sang et même sans trop de ruines et à se tirer au mieux de difficultés extérieures qui semblaient inextricables. La souplesse, le courage civique, le talent de M. Léon Blum sont pour beaucoup dans cette réussite ou cette demi-réussite — attendons la fin — mais les amis intérieurs et extérieurs du Président du Conseil français sont bien dangereux. Ils contribuent beaucoup à développer chez lui une espèce d'euphorie messianique qui pourrait lui faire faire beaucoup de sottises.

LODEN sur mesure, hommes **HERZET**, Femmes — dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Exemples

Que dans son entourage on l'encense et qu'on le tienne pour le Messie, c'est assez naturel; cela arrive à tous les ministres, même à notre van Zeeland, mais dans la presse anglo-saxonne, on exagère avec un manque de tact un peu inquiétant. En Amérique, on compare Blum à Roosevelt, ce qui, pour le moment, est le plus haut terme de com-

paraison possible; en attendant qu'on le voue aux gémonies, ce qui peut toujours arriver, on le place à la droite du Bon Dieu... pour le moins. En Angleterre, le « Times » couvre M. Blum de fleurs assez inattendues. « Vous avez trouvé votre Disraeli », dit-on aux Français.

La comparaison est un peu bizarre, étant donné que c'est Disraeli qui, venu d'une espèce de socialisme romantique, inventa l'impérialisme anglais.

Le seul point de ressemblance, c'est que Disraeli était Juif, comme Léon Blum, et qu'il y a dans la souplesse, la subtilité et l'espèce de prophétisme humanitaire de ce dernier quelque chose qui se rapproche de la manière, du style politique qui fut celui du fameux lord Beaconsfield.

Toujours est-il que ces éloges britanniques sont répétés un peu trop complaisamment par la presse officieuse française. M. Léon Blum lui-même est trop intelligent pour en avoir la tête gonflée, mais son entourage l'a, la tête gonflée, et son factotum Jules Moch est arrivé, dans la presse et le monde politique, à se rendre parfaitement insupportable. C'est très bien de sauver la République mais il ne faut pas le dire tous les jours et à toutes les heures du jour.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Le modèle des Rois du Nord

Ce Roi de Suède qui nous arrive et qui joue au tennis et en match à quatre-vingts ans est, un type de prince nordique tel qu'en eût aimé Voltaire. Tous les noms de son histoire sont pareils à ceux de « Candide ».

Quand ce souverain libéral et éclairé quitte Stockholm, la ville de Gustave Adolphe et de Charles XII, c'est pour le château de Tullgarn, puis à Saro, près de Gothenbourg, puis à Bistad, en Scanie. Le 1er août, avec la précision d'une horloge modèle, le Roi se rend à son château de Soliden, au milieu du pululement des canards sauvages. Après cela, il tire quelquefois des élan, que son administration protège soigneusement; et il va se reposer à Drottningholm, le Versailles scandinave. Comme tous ces noms ont des sonorités sympathiques et sauvages, La Reine Christine était une grande chasseresse. Charles XII préférait le corps à corps avec les ours.

Quand on fête le 75e anniversaire du Roi ce fut fait avec une simplicité d'autant plus touchante qu'il faut rappeler que ce Roi déclina jadis gracieusement les honneurs du couronnement. Retiré dans son château de Tullgarn, le Roi voulut ne recevoir d'autre hommage que celui des enfants du village qu'il régala de café à la crème et de pâtisseries. C'est un homme érudit et scientifique qui méprise le vin et le tabac, les oripeaux et tout ce que M. Adolphe Thiers, dans son Histoire du Consulat et de l'Empire, appelle la vaine posture.

Heureusement, pour qu'un chef-d'œuvre psychologique vienne compléter ce portrait édifiant, on doit ajouter que le souverain modèle n'a d'autres passions véritables que les fouilles archéologiques et la chasse aux œuvres d'art orientales.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Le prince de Croÿ, ambassadeur de Suède

A tort ou à raison, le règne qui s'ouvre en Belgique est tourné vers les pays du Nord et ses paysages fabuleux, comme ce Vatter qui se déploie ainsi qu'une mer intérieure. Il y a là 4.000 kilomètres d'une moire liquide qui peut se transformer en une mer éblouissante, crachante et moutonnante; elle a inspiré de véritables fantasmagories au prince Eugène, le prince nordique qui fait métier d'artiste peintre. Il existe ainsi une île de Gotland — l'ancêtre de des Goths, l'un des cimetières d'histoire les plus impres-

sionnants du monde, que l'on appelle le Forum du moyen âge. Il existe une ville de Visby, ancienne cité hanséatique, proche parente de Bruges, et qui fut mise à sac, il y a trois cents ans. Il y a un canal de Gata et une Riviera scandinave avec des plages élégantes, la saillie extraordinaire du massif de Kullaberg et l'archipel de Bohusland, qui est une grêle d'îlots charmants.

Que tout cela est loin de nous ! Comme nous songeons peu à rendre visite à ces pays fantasmagoriques ! Il sera toujours difficile d'opérer un rapprochement profond entre ce peuple savant et ultra-civilisé, et le nôtre, si catholique, si latin — si sauvage et brutal encore. Le Suédois, pour nous, c'est un peu un Hollandais élégant et élané. Il ne s'est pas spécialisé dans le fromage et les patates au beurre. Il ne se contente pas de manger du saumon. Il le pêche. C'est un pacifiste qui peut avoir une magnifique tournure militaire; rien n'est plus élégant qu'un hussard suédois.

C'est pourquoi, si le gouvernement belge a délégué M. Evert pour le représenter comme ambassadeur auprès de la République d'Espagne, c'est le Prince de Croy qu'il a expédié comme ministre plénipotentiaire en Suède. C'est égal. Il sera toujours malaisé de rapprocher les âmes de deux pays qui ont pour capitales spirituelles Louvain et Upsal.

Belcoke, coke de qualité, tél. 21.64.05

Cendres 8 p. c., soufre 0.25 M. V. 1 p. c.
Economie 20 p. c. Comparaison nous donne raison.

Fête à La Haye

La Résidence était transformée. On avait fait une capitale de cette cité sage, distante, presque provinciale. Les drapeaux, les banderoles, les lampions l'avaient métamorphosée. Les illuminations avaient fait le reste. Pendant huit jours, La Haye fut véritablement un centre de grande affluence. Les Hollandais étaient accourus de partout. Il en est qui, tout exprès, étaient venus des Indes pour fêter le mariage de leur princesse avec le prince Bernhard de Lippe. Cet événement donna lieu à une explosion de joie presque enfantine. Les foules formaient, dans les rues, des joyeux monômes, improvisaient, à l'aide des chansons régionales, des fêtes délicieuses de simplicité. On se serait cru à Bruxelles, au lendemain de l'armistice quand les foules, ivres de joie, s'esbaudissaient dans les rues.

Ce furent de très belles journées.

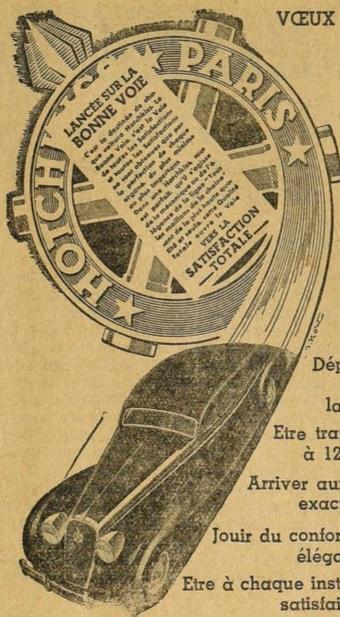
GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

L'impair allemand

Les Allemands avaient tâché de brouiller les cartes en créant l'incident des hymnes nationaux. Ils réussirent à dresser contre eux toute l'opinion hollandaise. Il n'y eut que la feuille fasciste « Mussert » qui prit, assez timidement d'ailleurs, la défense du point de vue allemand. En réalité, le peuple hollandais était indigné. Il décida d'adopter le prince Bernhard et d'en faire un sujet hollandais cent pour cent. Celui-ci, d'ailleurs, ne demandait pas mieux. Il échappait, enfin, à la tyrannie hitlérienne. Il se trouvait à l'aise au milieu de ce peuple bon enfant dont il avait appris la langue très rapidement, et dont il avait compris très vite la mentalité.

C'est pourquoi, au « Lange Voorhout », près du « Binnenhof », devant la légation allemande, seul immeuble de La Haye qui eût arboré le drapeau à la croix gammée, il y avait, nuit et jour, une garde d'une dizaine de policiers en civil qui surveillaient une foule assez hostile. Si les policiers n'avaient pas été là, il y aurait eu du vilain.

Depuis 45 ans, le « Rogier » est imbattable... par sa cuisine saine et abondante et ses chambres confortables. Menus bourgeois à 9 et 13.50 fr. Tout de premier choix.
Hôtel Rogier, 4, rue des Croisades, Buxelles-Nord.



VŒUX POUR 1937

365 jours de déplacements heureux;

Démarrer, bondir, accroché à la route;

En vitesse, se sentir en sécurité;

Au ralenti apprécier la souplesse;

Dépenser peu, malgré la puissance;

Etre tranquille à 100, à 120, à 130;

Arriver aux étapes avec exactitude;

Jour du confort, passer avec élégance;

Etre à chaque instant totalement satisfait;

Posséder, en un mot, le véhicule parfait.

HOTCHKISS

8, Av. Livingstone, BRUXELLES, Tél. 12.17.52 (2 l.)

Hymnes nationaux

« Je suis sujet hollandais, donc, il n'y a pas lieu, en ma présence, de jouer des hymnes allemands. »

C'est par ces mots que le prince Bernhard, à peine naturalisé, répondit à la provocation allemande. On décida donc de bannir de toutes les fêtes les hymnes allemands, le « Deutschland uber alles », comme le « Horst Wessel Lied ». Cependant, au gala du mardi qui précéda le mariage, il fallut bien jouer les hymnes allemands, puisque les Mecklembourg et la Lippe assistaient au spectacle. On préluda par le « Wilhelmus ». Lorsque — et les quotidiens ne l'ont pas dit — l'orchestre attaqua les premières notes du « Deutschland uber alles », on remarqua que l'exécution « flanchait ». Et pour cause! Vingt-cinq musiciens s'étaient croisés les bras et le chef d'orchestre avait abandonné le pupitre. On écouta les airs allemands dans un silence glacial. Puis, lorsque commença le « God save the King », exécuté en l'honneur du duc de Kent, toute la salle, par réaction, entonna l'hymne britannique. Dans la loge de la légation allemande, les visages s'allongèrent.

Il y avait, autour de la reine de Hollande et des jeunes princes, quelques personnages embarrassés. C'étaient les vieux princes allemands qui avaient été forcés, pour plaire à Hitler et pouvoir, après les fêtes, rentrer dans leur pays, de faire, devant des milliers de Hollandais goguenards, le salut des nazis. Pauvres vieux princes et pauvre vieille princesse Bernhard de Lippe!

Sur la Riviera

Du luxe, du confort, un restaurant en vogue, une cuisine exquise, des galas éblouissants et des prix intéressants. Le Négresco, à Nice, lance une saison qui rivalisera avec celles des plus brillantes années.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le « gouden koets »

Le « gouden koets » — le « koets » de soleil, comme disaient des confrères belges qui n'en sont pas à un calembour près — c'était ce carrosse doré, orné, à l'extérieur, de vieux gobelins luxueux, qui promena dans la ville le jeune couple princier. Il appartenait, désormais, à l'imagerie pittoresque de la Hollande. Il était d'ailleurs étincelant, avec son escorte de piqueurs dorés sur tranche et de palefreniers en longue houppelande beige. Des officiers des husards, aux uniformes Empire qui traversa la Résidence par une matinée radieuse, qu'éclairait le fameux « Oranje zonnetje » dont a parlé toute la presse.

Seul le rythme du cortège laissait à désirer. Au lieu de faire trotter les huit chevaux gentiment, on les mena au pas à travers la cité et comme, parfois, les musiques militaires oublièrent de jouer, il y eut des « trous » dans le cortège nuptial. N'empêche, ce fut un fort beau spectacle, dans cette cité pavée aux couleurs d'Orange et de Hollande.

Le tea-room de l'English Bookshop

W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont délicieuses, ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 h. Buffet froid. English Lunches à partir de midi.

A l'église Saint-Jacques

A l'église Saint-Jacques, la cérémonie fut émouvante, mais très simple. Le temple était chichement décoré. C'est que, dit-on, la Reine Wilhelmine est très regardante et n'avait versé que 150 florins pour la décoration de l'église. Aussi ne voyait-on, pour toute décoration, qu'une grande gerbe de lis déposée sous la chaire de vérité. Heureusement que l'église elle-même, avec ses clairs-obscur pathétiques, sa haute voûte de bois et ses riches sculptures constituait un décor suffisant. Et puis, il y avait la mise en scène, les chevaliers de Malte, les officiers, les diplomates, et la Reine elle-même, solennelle et grave, qui, à certains instants, dissimula malaisément son émotion.

Il y eut la bénédiction nuptiale par le vieux pasteur Welter, qui, à quatre-vingt-sept ans, demeure une des silhouettes les plus représentatives de la vieille Hollande calviniste telle que la chérit la Reine. Dans l'allocution qu'il adressa aux princes, le pasteur Obbink glissa la phrase suivante qui — on se demande pourquoi — fit sourire bien des assistants :

— Quel sentiment délicieux ce doit être pour vous de vous tenir à côté d'elle pour faire désormais avec elle ce qu'elle a fait seule jusqu'à présent !

Au banc des journalistes, la lecture de ce passage — que nous empruntons à la brochure française du discours — déclencha une douce et silencieuse hilarité.

Vos dents sont-elles saines ?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Tél. 17.78.48. Facilités de paiement sur demande.

Pour vos chocolats: MEYERS, 41, av. de la Toison d'Or

La presse en Hollande

La presse internationale qui assista à La Haye aux fêtes du mariage fut, à diverses reprises, l'objet d'attention étonnante. On avait constitué un comité pour la presse qui se multiplia pour rendre service aux journalistes. Le premier ministre, le grave et solennel M. Colijn, se rangea lui-même pour présider une réception en l'honneur des journalistes. Le service de presse du gouvernement s'inquiétait du moindre désir des envoyés spéciaux. D déjeuners, des visites guidées furent organisées à l'invitation de nos confrères. Bref, ce fut parfait.

On en parle beaucoup, à Bruxelles, de cette émouvante réception. Et on établit des comparaisons. Lorsqu'un événement de quelque importance se produit chez nous, ce ne se donne nulle peine, ni rue de la Loi, ni place du Palais, pour rendre à la presse les services qu'elle réclame à juste titre pour informer ses lecteurs. L'Association de Presse a dû, à maintes reprises, batailler contre les maires du Palais et autres Libotte du service du protocole de l'Etat. On tombe sur la presse dès qu'on en a l'occasion. Mais on ne songe jamais, à Bruxelles, à lui faciliter la tâche.

L'entourage du roi Léopold III et les hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur feraient bien d'aller faire un petit voyage d'études à La Haye pour se rendre compte de la façon dont on établit le contact entre les sphères gouvernementales et les milieux journalistiques. Ils y reviendraient, nous en sommes sûrs, singulièrement édifiés.

Les journalistes, d'ailleurs, seraient tout disposés à s'offrir pour offrir à ces messieurs ce petit voyage d'étude.

En rentrant de Pontresina et de St-Moritz

nos amis nous disent leur regret de n'avoir pas suivi Cours Préparatoire de Ski (prof. Suisse dipl.) de chez Va Schelle, rue de la Glacière, tél. 37.37.42. Bruxelles. Ils auraient ainsi évité de perdre là des heures précieuses.

Une gaminerie

Puisque l'I.N.R., d'ordre gouvernemental, inflige quotidiennement aux amateurs de T.S.F. l'insupportable rasage de la propagande électorale de nos trois partis traditionnels, il n'y avait aucune raison d'empêcher Léon Degrelle d'être aussi rasant que les autres. Mais on en veut à ce garçon. Refuser à un citoyen qui a vingt députés à la Chambre pour représenter ses idées la qualité de chef de parti, c'est de l'enfantillage. Bien plus, c'est une brimade. Degrelle s'en est vengé par une gaminerie : c'est de Turin, de chez le camarade Mussolini, qu'il nous a servi son topo électoral.

Une gaminerie ! De la part du jeune Degrelle cela n'étonne personne, mais de Mussolini, qui a tout de même passé l'âge de ce genre de plaisanterie, c'est plus étonnant.

Etait-ce une raison pour que notre Spaak national montât sur ses grands chevaux ? « Acte inamical ! » Bigre ! Généralement un ministre des affaires étrangères n'emploie pas ce mot à la légère. Pourquoi pas la rupture des relations diplomatiques ?

Si l'on avait fait semblant de ne pas entendre le laïus turinois de Degrelle, l'incident aurait passé inaperçu : on s'est arrangé pour lui donner un retentissement énorme et pour apprendre à l'univers que le gouvernement belge avait été victime d'une bonne swanee.

Il eût été facile de faire à Mussolini la réponse du berger à la bergère, sans avoir l'air d'y toucher. On eût demandé au comte Sforza, par exemple, ancien ministre des affaires étrangères, exilé d'Italie pour cause de non conformisme de faire une petite causerie sur la liberté de conscience en régime fasciste...

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETI**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Dans la coulisse

Le bon tour — ou le mauvais tour, ça dépend de l'opinion du lecteur — joué par Léon Degrelle aux dirigeants de l'« Institut National de Radio-Diffusion » a donné l'occasion à des collaborateurs de journaux officieux, de s'en prendre à Mussolini sur un ton assez comique ou assez effarant — ça dépend, etc...

Gravement, l'un d'eux nous a appris ceci : « Mussolini a, en diverses circonstances, fait preuve « de réelles qualités d'homme d'Etat ». « En agissant comme il l'a fait hier, a-t-il ajouté, il a prouvé qu'il était resté néanmoins un partisan. » Nous sommes très heureux d'apprendre que ce petit Mussolini est un homme d'Etat; il ira loin, le bougre, vous verrez! Qu'il profite, d'autre part, du bon conseil que lui donne notre confrère : qu'il se méfie d'être trop partisan...

Il paraît que nos ministres belges ont pris tout à fait au tragique la dernière farce de Degrelle. Lorsque l'on apprit, au ministère des Affaires Etrangères, qu'il allait parler, le soir, devant le micro de Turin, ce fut dans tous les bureaux un affolement véritable : on téléphona à Rome, à Milan, à Turin, à Trieste, à Bolzano, à Naples, comme si on espérait que la police italienne coffrerait pour vingt-quatre heures un orateur qui menaçait la tranquillité de la Belgique...

KASAK Cabaret-Dancing
Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova
et diverses attractions. — Orchestre Tzigane.
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Thé dansant tous les dimanches, de 4 1/2 à 6 1/2 heures.
Même programme que le soir.

Suite au précédent

Brusquement, on s'avisa de ce que, dans les locaux du numéro 8 de la rue de la Lol, il n'y avait pas d'appareil de T. S. F. On sollicita le sympathique concierge du département qui, paraît-il, possède un petit poste modeste qui lui permet, lorsqu'il a quelques minutes de liberté, d'écouter les discours politiques prononcés à l'I. N. R. à toute heure du jour. Mais on eut beau chercher, jusque dans les greniers du ministère, on ne trouva pas de poste capable de recueillir la parole du chef rexiste.

On assure que le ministre fit mander un sténographe avec ordre d'aller écouter, chez lui ou ailleurs, le discours subversif et de le sténographier.

Et on téléphona en Suisse, à l'hôtel de M. Van Zeeland pour que celui-ci se mit à l'écoute à l'heure où Léon Degrelle parlerait. Mais M. Van Zeeland faisait du ski à une hauteur où il n'y a pas de cabine téléphonique.

On affirme aussi qu'il se trouva quelqu'un dans les bureaux pour proposer de convoquer d'urgence les techniciens de l'I. N. R., afin de leur demander s'ils ne pourraient pas « brouiller » les ondes italiennes, de façon à empêcher la réception, en Belgique, du discours du terrible gamin! Mais les techniciens se déclarèrent incompetents.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 285.—
Anthracites 30/50 concassés 335.—
Anthracites 50/80 concassés 320.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Post-scriptum

Nous avons reçu quelques informations qui complètent les « Miettes », précédentes, à propos de cette allocation de Degrelle au micro italien, qui fut une heureuse diversion à l'affaire de Borchgrave.

Disons d'abord que, ce jour-là, M. Degrelle n'était ni à Turin, ni à Rome. Il était en Belgique. Son discours

L'IRIS L'endroit
où l'on s'amuse!...
est reconnu pour ses studios de
bon goût, à un seul prix : 35 fr.
et ses consommations de premier
choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

se trouvait depuis plusieurs jours en Italie, sous forme de disque. C'était tout bonnement un enregistrement.

Quant au reste, rappelons que le mercredi 6, un peu avant midi, le « Pays Réel » annonçait que, le soir même, Léon Degrelle parlerait à l'Europe, par le truchement de Radio-Turin, relayé par la totalité des postes italiens. Immédiatement, comme nous l'avons dit : grand branle-bas de combat au ministère des Affaires étrangères! Notre ambassadeur à Rome est chargé téléphoniquement de faire, de toute urgence une demande au Quirinal, pour que soit interdit le discours en question. Un télégramme d'Etat confirme la communication : « La Belgique considérerait comme un acte inamical... une intrusion dans sa politique intérieure, etc. »

A Bruxelles, on attend fiévreusement la réponse. M. Vandervelde ne quitte pas M. Spaak... : le gouvernement italien ne peut que faire droit à la demande belge; Degrelle ne parlera pas! Des communiqués sont envoyés aux journaux, laissant entendre que Radio-Turin ne diffusera pas la doctrine rexiste, l'I.N.R. est prêt à lancer un communiqué de victoire.

Treurenberg et rue des Colonies

deux vieilles rues bien connues des Bruxellois. Désireux de donner à sa clientèle, toujours plus nombreuse, un maximum de facilité et de confort pour les achats et les essayages, Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables, a transféré son magasin du Treurenberg à la rue des Colonies, trente, face à la Caisse de Reports.

Roulés...

La réponse de notre ambassadeur à Rome tarde... les heures passent. On téléphone avenue Legrand, à l'ambassade d'Italie. On ne touche au bout du fil qu'un vague employé qui répond : « Mais il n'y a personne. Les bureaux sont fermés... Je suis seul ici... C'est jour de fête. »

Jour de fête? On consulte le calendrier : 6 janvier, Epiphanie. Ce n'est pas jour férié légal, cela! En Belgique, peut-être, mais pas en Italie. Voici, enfin qu'arrive la réponse de notre ambassadeur. Il lui a été impossible d'attendre qui que ce soit. Toutes les personnalités qui pourraient intervenir, provoquer une décision, sont introuvables.

Catastrophe! Le Jour des Rois est, en Italie, une fête au moins aussi importante que celle de la Noël chez nous. La date avait été judicieusement choisie, et notre gouvernement roulé.

A sept heures et demie, la voix de Degrelle s'élevait dans l'espace? Un crime de plus à l'actif du fascisme.

Les banquets et le Salon de l'Auto

Evidemment, puisque les affaires reprennent, et que le « Salon » promet, il y aura des banquets à la clé.

Mais les agapes qui laisseront le meilleur souvenir, ce seront les déjeuners d'affaires et les diners fins qu'on fera à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Bécasse fin champagne avec le menu à 45 fr.
Huitres à tous les menus.

Paradoxe...

Aussi étonnant que cela paraisse, c'est lorsqu'il fait « moins froid » qu'un bon charbon révèle le mieux ses qualités. Certes, vous avez apprécié le fort pouvoir chauffant des charbons de Cocharbon. Mais dès que l'on entrera dans la période des « sautes » de température, vous apprécierez mieux encore la « souplesse » et la longue durée de combustion des dits charbons. Bref, en toutes saisons, les bons Charbons de Cocharbon vous donneront satisfaction.



3, avenue du Port, — Téléphone 26.99.10.

Concentration pas morte!

La fameuse concentration de tous les Flamands de droite n'est pas morte. M. Verbiest, qui avait bien dû en abandonner l'idée, la semaine dernière, vient de se découvrir un successeur. On passe le flambeau! Et c'est le « Katholieke Landsbond » qui prend en mains les leviers de commande.

La chose s'est faite au cours d'un congrès, extraordinaire à tous les points de vue, et qui s'est tenu, durant le week-end, à Louvain. On n'y aperçut d'abord presque personne, mettons une bonne centaine de morveux qui détonnaient sur MM. Rubbens et Van Cauwelaert, lesquels se virent pris à partie avec une violence peu commune. Ensuite ces Messieurs, qui n'étaient pas régulièrement mandatés par le « Landsbond », prirent des décisions et des attitudes en disproportion avec leur importance numérique et politique. C'est qu'en effet ce congrès, organisé et convoqué par le dit « Landsbond », se composait en majeure partie de gens qui ne sont point affiliés à cette formation électorale!

Ce fut dès lors un beau gâchis, d'où il résulte cependant, avec une évidence préemptoire, que les « congressistes » sont ralliés furieusement au principe de l'autonomie de la Flandre. Les rexistes présents n'ont point protesté, au contraire. Leur attitude, comme celle de l'illustre Van Dieren, incline vers le radicalisme. Et des hommes comme Franz Van Cauwelaert et Edmond Rubbens, furent hués et firent figure d'enfants de chœur, parce qu'ils osaient mettre un frein à la fureur du flot rexo-flamingant. Pagaille et mar-gaille, certes! Mais clarté tout de même dans le noir. Car Staf De Clercq est content:

— Le rêve de notre jeunesse devient une réalité... Les barrages sont emportés... La Flandre devient autonome et entre dans la voie menant au grand et beau Dietschland. »

Après cela, MM. Sap, Degrelle, De Mont et Van Dieren peuvent faire leurs prouesses. La cause est entendue. A bon entendeur, salut!

P. A. TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

Le Torpilleur



C'est le nom que, dans les milieux ministériels, on accole à celui de M. Sap et que ce dernier s'efforce d'ailleurs, avec une remarquable persévérance, de justifier.

Car il a, comme on vient de le voir, la ténacité optimiste et souriante et rien ne le rebute.

L'échec de sa grande combine avec toute une troupe hétéroclite, de Borms à M. Van Cauwelaert, en passant par MM. Degrelle et Staf de Clercq, a été aplatie par le coup de crosse des évêques et tournée en dérision par les

démo-chrétiens qui se cabrent devant les visées à l'état totalitaire.

L'épiscopat et les chefs syndicalistes chrétiens conjugués, cela fait évidemment quelque chose en Flandre où il reste tout de même aussi des libéraux et des socialistes en nombre supérieur à celui des compagnons de la Mouette,

Alors M. Sap s'est tourné vers l'idée plus modeste d'une concentration flamande à buts limités et éloignés qui, si elle ne devait pas aboutir sur le champ à dresser de nouvelles formations politiques, préparerait au moins le terrain.

Et l'on eut la réunion de Louvain qui fut, assurent MM. Sap et sa férule, un triomphe prometteur. Ce fut, disent les catholiques gouvernementaux, un fiasco de dimensions.

Vaille que vaille, le résultat a encouragé M. Sap dans sa politique manœuvrière.

La nouvelle pelure d'orange dont il veut éparpiller les débris sous les pas de M. Van Zeeland lui a été fournie ô bien involontairement certes, par M. Marck et par les instituteurs chrétiens.

« EN PASSANT » L'endroit toujours du plus en plus en vogue s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz

Suite au précédent

Les instituteurs chrétiens revendiquent l'égalité des pensions par rapport à leurs collègues de l'enseignement officiel.

Du point de vue de la symétrie et de la logique, cette revendication est en somme conciliable, du moment où l'on admet le système des subsides à l'enseignement libre.

Mais libéraux et socialistes, de plus en plus hostiles à cette solution, dont ils disent avoir été les dupes, ont obtenu dans les divers gouvernements de coalition que, la question scolaire étant mise en sommeil, pas un subside nouveau ne serait accordé à l'enseignement libre durant la trêve.

Si le gouvernement tripartite s'en tient à cette opinion, la proposition de M. Marck sera évidemment ramenée sur une voie de garage. Si le vote est libre, il n'y a pas encore de chances pour que la proposition passe.

Mais cela émietterait singulièrement le bloc de la majorité, mettrait le gouvernement dans une position intenable et créerait ce gâchis dont les adversaires du régime espèrent faire sortir l'ordre, leur ordre à eux.

A cette perspective, le sourire machiavélique s'élargit de plus en plus. Mais les conseils vellent, Parait-il, et M. Van Zeeland, qui assiste impassible à ce duel de coulisses, n'a pas l'air autrement inquiet.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

L'os à ronger

Si, tout de même, on le lui jetait à M. Sap, cet os ministériel à ronger qui apaiserait sa fringale du pouvoir et effacerait ses regrets nostalgiques du portefeuille ?

Ce serait payer chèrement la rançon de la paix, voire de la trêve, mais cette paix le gouvernement l'aurait, car dans sa minorité de rechange, il n'y a ni personne, ni influence matérielle assez forte pour suppléer à cette défection.

On nous assure qu'il en a été question. Avec un peu de répulsion, évidemment, encore que M. Sap ne soit pas le premier de ces opposants irréductibles, à cheval sur la pureté des principes qui ait aussi, comme on le dit vulgairement à Bruxelles, tourné sa casaque pour prendre les couleurs de l'écurie ministérielle.

Des noms nous viennent au bout de la plume, et de vos lèvres aussi, n'est-ce pas, chères lectrices. Mais on trouve que ce sont là de dangereux et peu louables encouragements. Trop d'hommes politiques demeurés dans l'obscurité voudraient recommencer cette petite combinaison musicale.

Mais il est une autre raison qui a justifié la continuation de l'exclusive prononcée contre l'ancien ministre des Finances. M. Sap était dans le ministère qui avait annoncé le fameux emprunt Mendelsohn et bien qu'il semble établi que l'opération a été négociée, alors qu'une fois déjà on lui

avait enlevé son portefeuille, la désinvolture avec laquelle le journal de M. Sap a traité cette grosse affaire semble prouver que le patron aime tout autant que l'on parle d'autre chose. Alors, dans les attaques et offensives parlementaires, que cette vilaine affaire ne manquera pas de provoquer, M. Van Zeeland n'entend pas offrir des cibles ministérielles, aussi menues soient-elles, aux tireurs.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 36.08.88.

Un homme de ressource

M. le vicomte Charles du Bus de Warnaffe, qui a été militaire, connaît l'art de changer son fusil d'épaule; en quoi il diffère de M. Paul-Henri Spaak, qui a le talent de retourner prestement les vestes sans avoir été jamais tailleur. Ce sont deux natures inégalement douées. Le ministre des Affaires étrangères occupe ses veilles à la lutte contre le fascisme et le rexisme, tandis que l'ancien ministre de l'Intérieur emploie ses loisirs forcés à combattre le communisme jusqu'à la dernière cartouche.

Encore une croisade ? Oui. Et c'est au moins la troisième entreprise par ce semillant, poulaïn de Droite depuis le jour où des forces diverses le contraignirent à abandonner le pouvoir, ses pompes et ses œuvres. La première ne fut que la continuation de sa campagne d'Excellence catholique en vue de recoller avec le maximum de dextérité la porcelaine cassée dans les salons de l'Union (déjà défunte) par les énergumènes de la rue Pléinckx et les beaux messieurs conservateurs de la rue du Marais. Toutes les trois semaines, il assomait de lectures soporifiques les foules accourues à la voix de l'ineffable M. Wauquez; il y avait des rhododendrons partout et les locaux de « Patria » retentissaient d'applaudissements frénétiques annonçant l'heureuse fin de la séance.

Puis on passa à d'autres festivités. M. le vicomte enfourcha un autre cheval de bataille, le précédent étant entré sans espoir de retour dans le paradis des quadrupèdes. Il s'agissait cette fois de pourfendre Degrelle, d'enfourcher ses restes à six pieds sous terre et de danser ensuite la danse du scalp autour de la calotte brisée; on allait voir ce qu'on allait voir et les jeunes allaient se jeter en masse dans les bras paternels de l'aristocratique Charles. Mais on ne vit rien du tout...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Prêcher les convertis

Prêcher les convertis

Mais M. le vicomte ne pouvait en rester là; son auréole de ministre en disponibilité ne pouvait se ternir. Et puis-que le rexisme n'est, plus dangereux, n'est-ce pas, il songea au communisme. Ça, c'est du nan-nan ! Un filon ! Que de discours horribles on allait pouvoir lire devant les auditoires épouvantés. Et bientôt on vit, en effet, M. du Bus faire la tournée de tous les patronages de Bruxelles et de province. Il se dépensait en salive, se répandait en interviews. Il en est presque apnone aujourd'hui.

Partout il a recueilli un succès mérité. Dimanche, il était à Ottignies; demain il sera à Velleurelle-le-Sec; après demain à Gheel. Il se donne avec passion à la Cause et s'égosille à prêcher des convertis. Mais un trop bien converti vaut mieux qu'un mal averti. Les augures du Parti pensent, néanmoins qu'un si habile enfonceur de portes ouvertes devrait opérer dans d'autres secteurs. Il pourrait, peut-être utiliser ses talents à des besoins moins



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
 MALGRÉ LA DÉVALUATION DU FRANC
 SUISSE, LES PRIX N'ONT SUBI
■ AUCUNE AUGMENTATION ■
 RENS¹. S.² DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

négatives et entreprendre — comme M. de Laveleye — et sans préalable dépôt de fleurs au Soldat Inconnu, une grande croisade contre la concentration flamigante. Ce serait la quatrième... Les historiens racontent qu'il y en eut huit au moyen âge.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Crises minières

Périodiquement, le Gouvernement a sur les bras une petite crise minière. Elle se termine sans trop de dégâts, en général, et met de l'animation dans la rue de la Loi. Délégués des patrons et des ouvriers s'affrontent derrière le tapis vert du ministre du Travail ou du ministre des Affaires économiques, ou de tous les deux fraternellement unis dans le même souci de régler le différend au mieux des intérêts réciproques, encore que ceux du consommateur soient parfois perdus de vue.

Dans les grandes occasions, on fait appel au Président du Conseil, et les palabres se tiennent chez lui et non plus dans les mitoux locaux de la rue Lambertoni.

Ce sont presque toujours les mêmes têtes qui paraissent sur la scène. Les patrons s'amènent en auto, comme à un conseil d'administration; ils ne se préoccupent guère des autres, d'autant plus que les Excellences reçoivent isolément les deux parties. On ne se réunit en séance plénière que lorsque tout est réglé, ou déréglé définitivement, dans la coulisse. Qui n'a jamais vu M. Achille Delattre dans ces moments-là, n'a rien vu. L'enfant de la balle est prodigieux au maximum; il se démène comme un magnifique diable, tempête, frappe du poing sur la table s'il le faut, et pontifie à la sortie: « Ça été dur, mais j'ai réussi à les convaincre... Quel métier ! »

L'hiver à Nice

Des prix raisonnables, et pourtant du luxe, du confort, un restaurant excellent et les plus brillants galas. La saison au Négresco sera plus attrayante que jamais.



Les immeubles à appartements

Encore un immeuble à appartements ! Y en aura-t-il jamais assez.

Cela va faire baisser les prix, dit-on.

Oublie-t-on que Bruxelles, en comparaison de toutes les autres villes importantes d'Europe et d'Amérique, est fort dépourvu d'appartements vraiment confortables ?

Qui hésiterait à acheter un appartement de luxe, construit avec toutes garanties, et dans une situation à la fois agréable, élégante et privilégiée ?

Avez-vous déjà songé à ce que serait un immeuble situé face au rond-point de l'avenue Louise et qui eût devant lui le Square du Jardin du Roy ? Il bénéficierait des grands espaces de verdure du Square et de l'avenue Louise; d'une orientation idéale vers le Sud, il serait à proximité de la ville, jouirait néanmoins du voisinage de la Cambre et du Bois.

Tout cela, en plus du confort intérieur le plus absolu, est offert dans le Résidence du Jardin du Roy, que Cobrimo érige incessamment rue du Bulsson.

Pour tous renseignements : voyez Cobrimo, cinquante-cinq, rue Crespel. Tél. : onze vingt-six nonante-quatre.

Palabres

Cet excellent praticien de la mine est ravi au fond de déplacer tant d'air, de pouvoir parler avec hauteur aux « gros » et avec une condescendance toute ronde aux « petits ».

Le début de cette semaine lui valut cependant quelques tracasseries. Mais on lui avait adjoint M. Philippe Van Isacker, dont la compétence est universelle et aussi bien en profondeur qu'en surface, et M. Van Zeeland, dont l'aménité suscite des miracles de compréhension réciproque, comme on dit dans les communiqués internationaux.

La journée de mardi vit donc les allées et venues, un peu nerveuses, à la vérité, de ces Messieurs. Mais le vent était à l'optimisme, malgré tout; la suite des événements s'est d'ailleurs chargée de mettre les choses au point. Tour à tour, on aperçut les syndicaux, les patronaux et puis encore les syndicaux. Ceux-ci étaient conduits par l'inévitable Lombard, qui discute le coup comme un banquier lombard, et l'inénarrable Van Buggenhout, M. Van Buggenhout est une figure connue dans ces milieux. Il a l'air bon enfant et chaleureusement disposé à arrondir les angles, jusqu'au moment où il se fâche et crie. Quand il crie, il faut fermer les fenêtres et boucher les serrures. Tous les temps qu'il était conseiller provincial du Brabant, il ameutait régulièrement le quartier et trouait le tympan de ses collègues démocrates-chrétiens, qui eussent aimé un peu moins de bruit et de plus forts arguments.

Il s'est bien tenu tous ces jours-ci et s'est acquitté avec délices et orgue de son rôle d'intermédiaire entre les socialistes, les ministres et les « capitalistes du Comité central industriel ».

SPORT ! SPORT ! SPORT !
Ancienne Maison DE GRANADA. — 2, rue de Loxum
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE !

— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

M. Roosevelt et M. Van Zeeland.

Le redressement américain continue à un rythme qui ne laisse pas d'inquiéter un peu ses propres partisans. Il fut un temps où les mots N.R.A. se traduisaient méchamment par « Never Roosevelt again », jamais plus de Roosevelt. Or, M. Roosevelt, vient de se faire plébisciter pour la seconde fois. Il apparaît comme le messie d'un âge nouveau. Seuls, quelques banquiers sont mécontents, des banquiers du type classique, qui trouvent insupportables les prétentions des commissions d'enquête, les préposés aux banques et les mille exigences tâillonnes qui ne leur permettent plus de se livrer aux cabrioles fructueuses de

jadis. Tout cela est fini et les banquiers de Wall Street sont à peu près seuls à se plaindre.

Même les étudiants et leurs professeurs, à Harvard et à Yale, deviennent Rooseveltiens, ce qui tient du prodige, parce que l'été dernier encore, les gens distingués d'Amérique étaient tous anti-Roosevelt. En ce moment on dirait que l'époque de la trilogie Harding-Coolidge-Hoover est oubliée. C'est un affreux souvenir qu'il importe de proscrire éternellement, étant entendu qu'aux Etats-Unis l'éternité mesure entre huit et douze ans, l'espace de deux Présidences.

Tout cela ressemble un peu à l'enthousiasme de certains « Zeelandiens » de Belgique. Oui, il est entendu que les affaires reprennent, que les banquiers du type Fabri sont tenus en respect et que les restaurants de nuit ne désespèrent pas; mais on aurait tort de se laisser affoler par les succès, comme ce chauffeur de Chicago qui résuma l'année 1936 par ces mots : « Merry stuff on the who night », ce qui peut se traduire par « faire la noce toute la nuit ». Les lendemains sont gros de menaces.

Enfin, dit le philosophe, ça durera toujours autant qu'à M. Van Zeeland et que M. Roosevelt.

Après ça, on verra !

Plus que jamais

on patine, rue de la Glacière, Bruxelles, chez Van Schelle. C'est la « Patinoire-1937 », incontestablement la plus sélectionnée. Van Schelle, sa patinoire, ses articles de sports

La suppression des « journaux-parlés »

Ainsi, de crainte d'être assassinés par le ministre compétent, les rédacteurs-émetteurs du journal parlé de petits postes Radio-Schaerbeek et Radio-Conférences sont suicidés. Nous eussions préféré la mort à main armée au suicide, lequel est sans gloire et suppose toujours une faute de la part du désespéré. Or, une faute était à l'origine de cette algarade : un des speakers avait parlé et termes, mettons regrettables, d'une femme qui n'était pas moins respectable qu'une autre femme, parce qu'elle avait failli ceindre ses cheveux d'une couronne royale.

Faute vénielle. Faute que l'improvisation excusait. Faute inhabituée. Faute qui justifiait un avertissement d'en haut, mais non point le ton menaçant de la circulaire ministérielle dont elle fut la cause ou le prétexte.

Les directeurs des « petits postes » ont-ils bien fait de jeter le manche après la cognée et de couper, avec les ciseaux de la Parque, le fil des jours des orateurs sans filistes — si nous osons ainsi nous exprimer ? Nous ne le croyons pas. La suppression de la causerie quotidienne de notre excellent confrère Varlez est regrettée par tous les auditeurs de Radio-Schaerbeek : il nous présentait, avec clarté, avec conscience, avec discernement un petit journal auquel la politique demeurait étrangère et qui résultait agréablement pour tous ceux — et ils sont nombreux — qui n'ont pas le temps de lire les journaux tous les jours, les faits de l'actualité. C'était un résumé honnête, un résumé de bonne humeur, non annoché, comme souvent ceux de l'I.N.R.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulev. Ad. Max, Bruxelles, les spécialistes 100 p.c. en Littérature anglaise.

Radio-Schaerbeek

La suppression de ce journal-parlé ne fera qu'augmenter la rage de ceux qui, sans méfiance, ont laissé ouvrir le « robinet » de l'I. N. R. — N. I. R. au moment où le speaker socialiste, catholique ou libéral annonce que le parti auquel il a l'honneur d'appartenir est, le seul qui soit capable

de sauver le pays et que, pour éviter les frais d'encaissement par la poste, les souscripteurs à la Radio libérale, socialiste ou catholique sont priés d'adresser leurs cotisations sans retard au caissier, M. Tartempion.

La circulaire du ministre Bouchery qui a déterminé la suppression du journal-parlé de Radio-Schaerbeek porte : « Le journal-parlé ne pourra comporter que des nouvelles laconiques d'une stricte impartialité résumant uniquement les dépêches fournies par l'Agence Belga. Toute infraction vous exposera à la suspension ou au retrait de la licence dont vous bénéficiez. » Ce qui veut dire : « Si vous faites erreur, si vous dépassez ce que je prétends, moi, être la limite, alors que vous vous imaginez que cette limite est encore loin, je vous descends sans phrase. » Nous y perdons dans l'information impartiale des faits du jour, les variétés, la fantaisie, les commentaires amusants ou ingénieux, les échos, les mots de la fin...

En résumé, pour exprimer froidement — et amicalement — notre opinion sur cette affaire, nous regrettons que le gouvernement ait tendu une muselière à Radio-Schaerbeek et nous regrettons plus encore que Radio-Schaerbeek se la soit appliquée.

Et puisque nous sommes encore à un moment de l'année où les souhaits sont de mise, nous souhaitons que *Faustus*, le speaker populaire de Radio-Conférences reprenne ses causeries en même temps que son collègue de Radio-Schaerbeek.

S'obstiner dans le renoncement, c'est faire peut-être assez sottement le jeu de tels de nos ministres pour qui la liberté de la presse — qu'elle soit écrite ou parlée — est une liberté dangereuse, une liberté qu'il faut sinon supprimer, au moins réduire considérablement...

Sans pareil

Dans un cadre unique, des consommations et des plats de premier choix, au Café-Restaurant Bourjou-Nord. Tous les soirs, concert de 8 à 12 h. Orchestre F. O. S. E. N.

Bourjou-Nord, 6, boulevard du Jardin Botanique (en face terminus Tramways Vicinaux), Bruxelles-Nord.

Epilogue

A peine achevons-nous d'écrire ces lignes, que nous recevons de Radio-Schaerbeek un communiqué annonçant que toutes les stations privées ont supprimé leur « Journal parlé » !

On voit qu'entre le désir que nous formulions (en nous faisant l'interprète de nombreux lecteurs) et la réalité, il y a un fossé d'une étonnante profondeur...

Le communiqué ajoute :

« Tout en reconnaissant la nécessité de certaines dispositions nécessaires à réprimer les polémiques ou abus au microphone, il est infiniment regrettable de voir ainsi paralyser une des branches les plus appréciées de l'activité radiophonique. Dans la période nerveuse et décourageante actuelle, les stations privées belges souhaiteraient pouvoir semer un peu d'optimisme et de réconfort. Elles ne demandent en échange que l'examen urgent sur le procédé inacceptable des sanctions frappant les infractions involontaires en matière de censure. »

Tout cela complique la situation au lieu de l'éclaircir. Que veulent les stations privées? Ont-elles un texte à présenter au législateur? Attendent-elles que celui-ci en trouve un? Car, enfin, du moment où elles reconnaissent « la nécessité de certaines dispositions nécessaires à réprimer les polémiques ou abus », elles devraient commencer par indiquer quelles sont ces dispositions. Sinon, c'est la pérennité du gâchis...

Evidence

Si la publicité de *Pourquoi Pas?* est vraiment efficace, le voyage de 12 jours en autocar, à la Côte d'Azur, organisé le 2 février par les Voyages Paul Gays, 121, Bd. Ad. Max (tél. 17.39.36), au prix de 1,695 fr. sera un véritable succès.

« Le Marignan », Porte de Namur

Albert a son secret, Beudin a son mystère :
Un amour de café en un beau jour conçu,
Le lieu est merveilleux, on y fait bonne chère.
C'est le chic rendez-vous des gens qui l'ont connu.

Son succès ne pourra passer inaperçu.
Il n'est pas que d'un jour, il n'est pas solitaire,
Il laisse des regrets à ceux qui, sur la terre,
Ont su s'y arrêter pour y boire un bon cru.

MARIGNAN est son nom. Il est rempli de gloire
Tant on y mange bien et tant on y peut boire.
Flatteurs sont les propos qu'on entend sur son cas.

Et les hommes y vont pour lui rester fidèles;
Les femmes à leur tour suivent d'un seul coup d'ailes;
Car Beudin, Marignan sont plaisirs d'ici-bas.

Un moyen péremptoire

Faut-il que l'exaspération des gens qui se regimbent contre l'intrusion de politique à l'I. N. R. soit grande, pour qu'ils en arrivent à imaginer le moyen ci-dessous indiqué, de forcer les Qui-de-Droit à être attentifs à leurs protestations! Voilà qu'un lecteur nous suggère de conseiller aux assujettis des speakers politiques de téléphoner, à toute heure du jour et de la nuit, au ministre compétent pour lui demander : « Est-ce que vous songez à nous débarrasser bientôt de la politique à l'I. N. R. »?

Torquemada n'aurait pas trouvé mieux, s'il eût connu le téléphone...

Heureusement, nous ne sommes plus au temps de Torquemada.

RELSKY LIQUEUR

Une conséquence inattendue

Si vous ne craignez pas de voir arrêter votre secrétaire de rédaction, votre metteur en pages et votre correcteur, nous dit cet ami, n'hésitez pas à publier que vos correspondants ne connaissent pas l'I. N. R., quand ils conseillent aux T.S.F.-istes d'envoyer à cette honorable institution, une carte postale ou une lettre portant les mots : « A bas la politique à l'I.N.R. ! » Au lieu d'embêter ces messieurs, vous leur donnerez de l'avancement. En effet, recevant beaucoup de correspondances nouvelles, l'I.N.R. créerait aussitôt de nouveaux secrétariats, avec des adjoints, des traducteurs, des classeurs, des chefs de statistiques. On multipliera les bureaux, on les groupera en services, en directions et en direction-générale.

Les temporaires deviendront permanents et une caisse de pensions (autonome naturellement) sera créée.

Pour couvrir les frais, on portera la redevance à 100 fr. vanzeelandais.

Et voilà! dirait la gente demselle.

Cet ami a peut-être raison.

40 ou 45 heures ?

40 ou 45 heures ? De toute façon, on va vers une réduction de la durée du travail dans les charbonnages et vers une nouvelle hausse du prix du charbon. Ça promet !

N'est-ce pas le moment de rappeler ce que nous avons dit la semaine dernière : « Tous ceux qui possèdent le chauffage central ont le devoir de faire 30 à 70 % d'économie, tout en assurant le confort dû à l'automatisme, grâce au « Sabrulec ».

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival, grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 2 à la S.A. des Brûleurs Économiques, 197, av. Van Volxem, Forest-Bruxelles. Téléphone 44.76.17. Sans engagement. »

« Buvez Belge »

Désireux d'encourager les efforts de l'industrie nationale, « Pourquoi Pas? » signale à ses lecteurs que « Bergenbier » remplace avantageusement les bières d'importation. En effet, Bergenbier est une bière basse, de densité, destinée et étudiée pour l'exportation, agréable, désaltérante à souhait, fortifiante, saine, ne se troublant jamais et se conservant indéfiniment.

Que voudriez-vous de plus?

N'est-ce pas là assez de qualités?

Présentée luxueusement en petites bouteilles, Bergenbier sera la bière que vous commanderez désormais. C'est un superproduit de la Brasserie Zeeberg d'Alost.

— Bergenbier —

Petit bonhomme n'est pas mort

Petit bonhomme, en l'occurrence, c'est le cléricanisme rabique.

L'incident que nous allons raconter s'est passé à l'occasion du récent jubilé professionnel de l'ancien président du



Sénat et ministre d'Etat M. Charles Magnette. Le Gouvernement avait eu l'intention de conférer, à cette occasion, le Grand cordon de l'Ordre de Léopold au jubilaire, dont personne n'ignore les exceptionnels mérites. Ce fut une levée, non pas de boucliers, mais de goupillons dans le haut monde cléricale; c'est que M. Ch. Magnette est Grand Maître de la Franc-Maçonnerie belge!

Ce Grand cordon qui devait barrer la poitrine de M. Magnette, on s'avisa tout à coup que le Cardinal Van Roye ne le possédait pas. Et alors, une scène vaudevillesque se passa au prochain conseil des ministres. M. Van Zeeland, suggestionné par un ministre de droite, proposa bonnement de faire octroyer le Grand cordon au Cardinal. Sitôt, M. Bovesse se leva et fit remarquer qu'il n'y avait pas de raison de faire pour le Cardinal ce qu'on avait « omis » de faire pour M. Magnette. Cela coupa le sifflet aux ministres catholiques, déjà prêts à combler le Cardinal. Et on décida d'ajourner l'examen de la question, c'est-à-dire d'enterrer celle-ci.

L'histoire ajoute que le Cardinal, qui est d'avis que la vengeance est un plat qui doit se manger froid, fait des pieds et des mains pour empêcher M. Bovesse d'être nommé gouverneur de la province de Namur, ce qui est dans les désirs de l'actuel ministre de la Justice et dans ceux de ses fidèles électeurs du Namurois.

Tel est cet épisode de la politique belge qui nous ramène aux temps où cléricaux et libéraux s'égorgeaient avec délices.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Sur un rapport

Si le bien naît parfois de l'excès du mal — ce qui permet souvent de pratiquer la politique du pire — il est démontré que parfois le mal peut provenir de l'excès du bien.

C'est tout au moins ce que prétendent certains, après avoir lu le premier rapport de la Commission bancaire.

La presse quotidienne n'a guère entretenu ses lecteurs de ce rapport. Ces paperasses de Commission, on en a eu tant et tant ! Et puis, ces colonnes et ces colonnes d'un style caillouteux qu'il faudrait lire, comprendre, épucher et expliquer, cela n'a rien de palpitant — à première vue. Mais cette fois...

De quoi s'agit-il? Le Gouvernement a sauvé les banques

par des interventions répétées. M. Van Zeeland s'y employa et ses interventions, nous assure-t-on, furent faites à bon escient; on y retrouve la griffe du maître.

En contre-partie, les banques furent soumises à un contrôle. Rien n'était plus juste. Il s'agissait d'assurer, notamment, la protection de l'épargne qui, plus d'une fois, avait durement écopé. En conséquence, on constitua un organisme de surveillance présidé par un homme de science, agissant suivant des règles bien définies, usant au besoin de la persuasion, appliquant une sorte de médecine préventive.

Jusqu'ici, tout va très bien.

Mais voici que des clameurs s'élèvent, une agitation se manifeste de plus en plus violente dans certains milieux. Haro sur la Commission bancaire!

Vauvenargues nous dit, dans ses Maximes, que la manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne. JEAN POL, lui, nous dit que sa manière de couper vaut mieux que ce qu'on donne ailleurs. Jean Pol, 56, rue de Namur, vous habillera avec chic, goût, élégance et distinction.

...Dirigisme

C'est le rapport qui provoque tout ce chahut. Que dit-il donc ce rapport? Très simplement que la Commission estime ne pas avoir assez de pouvoir et qu'elle en réclame davantage. Pour remplir sa mission? Voire...

Preuves en main, les protestataires affirment que la Commission bancaire prétend aller au delà de sa mission, très au delà... si loin que, par exemple, le tri des effets de commerce à escompter finirait par se faire dans ses bureaux du boulevard de Waterloo. On enlèverait tous ses pouvoirs à la Commission de la Bourse et on en arriverait ainsi à nous « diriger » économiquement — « diriger » se traduisant, au gré des tendances, par: communiser, étatiser, bolcheviser ou fascistiser, au choix.

Voilà la tendance que d'aucuns voudraient imprimer à une institution conçue dans le meilleur esprit qui soit.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 frs. Réduction de 50 p.c. sur les billets de chemin de fer.

Le bout du nez

« Tendance nettement marxiste », proclament les protestataires, et ils soulignent que le nez de M. Georges Janssen doit être en béton armé pour résister aux coups d'encensoir de la presse socialiste.

Elle est seule, cette presse, à chanter les louanges du président de la Commission bancaire, à s'extasier sur son œuvre... Et cette réclame fait « tiquer » ceux pour qui le régime socialiste n'est pas l'idéal et qui estiment qu'on a mis suffisamment de « démocratie » dans nos institutions.

On parle de remaniement ministériel. Est-ce que dans la prochaine combinaison, l'influence socialiste ne sera pas encore sérieusement renforcée ? Quoi de plus habile dans ces conditions que d'adjoindre aux ministres socialistes avérés qui y rentreront, un homme, un comparse, qui fera figure de bourgeois, mais qui sera entièrement acquis aux idées et aux théories du P. O. B. ?

Et voilà pourquoi, dit-on, M. Georges Janssen, prochain « homo novus » s'engage d'un pas délibéré dans la voie du dirigisme, parmi les louanges et les acclamations des tenants du P. O. B.

Mais on dit tant de choses, n'est-ce pas ?

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Le déjeuner en l'honneur de Charles Plisnier

Les déjeuners qu'organise l'Association des Ecrivains sont toujours très gais et très cordiaux. Chez nous, Vadius a le cœur sur la main et Trissotin est le plus affable des hommes. Aussi ne sont-ce que joyeuses exclamations, quolibets hauts en couleur et vifs a-partés dans la salle vitrée du restaurant où l'Association tient ses assises. Il y a là cette fois, non seulement les fidèles du « Pen-Club », les gardes du corps de la revue le « Thyrsé » et les grosses légumes de l'Association elle-même, mais aussi l'Académie mais aussi la Presse, largement représentée.

Et cela veut dire que l'on fête en ce jour, non plus un succès littéraire confidentiel à l'usage de quatre salons et de trois bistrotts, mais un événement d'importance.

C'en est un, en effet, que le triomphe de « Mariages », le premier roman belge qui, depuis 1914, ayant prétendu à la grande psychologie, ait réussi à y atteindre, à forcer l'indifférence du public, à vaincre les préventions contre les livres de chez nous.

Voici Charles Plisnier, visiblement ému, assis à la place d'honneur, sous la protection solide de Georges Rency, Henri Liebrecht, Louis Piérard, Auguste Vierst, Georges Marlow, Valère Gille, Maria Gevers, le bon Rosy moustachu comme un pandore, lui font une brillante escorte, avec d'autres seigneurs d'importance, dont la liste est trop longue pour qu'on la reproduise in extenso. Car il y a là près de cent convives.

Ils ont tous bonne humeur et bon appétit, et font honneur aux pichets, aux moules marinières, aux côtes de porc démocratiques, mais succulentes...

P.A. TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Bèves allocutions

Les déjeuners de « l'Association » proscrivent les discours en quatre points, sans doute pour cette sage et double raison qu'en général les écrivains de talent sont de médiocres orateurs, et peut-être aussi, parce qu'il est notoire que les écrivains, gent loquace, se contraignent malaisément à écouter en silence de longs morceaux oratoires. Cela est fort bien, et l'on en eut la preuve au cours de ce déjeuner, au dessert duquel M. Georges Rency, président de l'Association, réussit à dire, avec un laconisme exemplaire, tout ce qu'il importait que l'on dit, tandis que, dans sa non moins brève réponse, M. Charles Plisnier exprimait, lui aussi, l'essentiel.

L'essentiel, pour M. Georges Rency, c'était de souligner combien l'ostracisme des « Goncourts » a été sévèrement jugé en Belgique. Refuser le prix à un écrivain français de nationalité belge, c'était démentir une longue tradition d'hospitalité et de cosmopolitisme littéraire qui, depuis l'Anglais Hamilton, a permis aux Européens de génie ou d'esprit d'enrichir la pensée française, qu'ils s'appellent J.-J. Rousseau, d'Holbach, Helvétius, Germaine de Staël ou, de nos jours, Maurice Maeterlinck, Emile Verhaeren, Louis Dumur ou Ramuz.

Singulièrement, c'est oublier, précise l'orateur, que les Goncourts avaient prévu dans leur Compagnie une place pour le Belge Rodenbach. C'est contrevenir à leurs directives, c'est renouveler l'injustice dont fut victime André Baillon, écarté du Prix de la Renaissance parce que Belge, et à qui le jury fit parvenir une somme d'un import égal au dit prix, tant il rougissait lui-même de son arbitraire.

Lors de l'Exposition de 1935, précise M. Rency, les écrivains français nous avaient juré que tout cela changerait, et que les artisans belges de la gloire littéraire française auraient aussi leur tour de récompenses... Voilà un beau démenti à de belles promesses!...

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

L'HOMME QUI DIT TOUJOURS: "NON"

Quand arrivait le soir, il n'avait qu'une hâte: c'était de retrouver ses pantoufles, son fauteuil et de s'y affaler. La tête lourde, fatigué, maussade, diminué physiquement, son activité ralentie était celle d'un homme vieilli avant l'âge. Comment aurait-il pu répondre aux propositions de ses amis?

Aujourd'hui, c'est un homme tout différent! Quelque chose lui a rendu une étonnante vitalité, et si vous l'interrogez, il vous dira que c'est la « petite dose quotidienne », de Kruschen. Les sels Kruschen apportent à l'organisme tous les éléments (sodium, potassium, magnésium, etc...) qui sont indispensables à son bon fonctionnement. Il empêchent tous ces maux: migraines, lassitude, mauvaise humeur, digestions imparfaites. Ils dissipent tous ces troubles: constipation, rhumatismes, obésité, artériosclérose.

« J'étais incapable du moindre effort physique et intellectuel, écrit M. A. L... Aujourd'hui, grâce aux Sels Kruschen, je suis alerte et robuste; aucun travail intellectuel ou manuel ne m'effraie. En résumé, je crois que j'ai vingt ans! »

Kruschen, c'est la santé et la joie de vivre — pour trois sous par jour. Prenez-en dès demain. Toutes pharmacies: 12.75 francs le flacon; fr. 22 le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Charles Plisnier répond

Dans sa réponse, Plisnier acquiesce, non sans toutefois rendre hommage aux Français courageux qui ont protesté: Los à Lucien Descaves, à André Billy, à Ramon Fernandez, à Maxence!... Et, reprenant le thème de Georges Rency, il montre que le nationalisme littéraire est un danger pour la culture française; il reprend un mot de Valère Gille: « La littérature française est une et indivisible ». Et, avec beaucoup de modestie, il expose que son cas personnel n'est rien qu'un incident d'un vaste différend, et que jamais il n'aurait osé y insister, si toute la corporation des lettres belges n'était atteinte avec lui.

Tout cela fut trouvé bien dit, et l'on rompit, le ban avec joie, comme de juste, mais avec une petite pointe belliqueuse qui désengourdissait l'atmosphère...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Les voyageurs pour le Congo, en voiture !

C'est le cri qu'entendirent les passants qui, lundi dernier, vers 9 heures du matin, circulaient au boulevard Adolphe Max.

Un autocar blanc, portant l'inscription: « Bruxelles-Congo (devant, 12 places sur trois rangs; derrière, un fourgon à bagages) suivi d'une voiture emplies de matériel de réparation et de secours, emmenait neuf passagers vers le cœur de l'Afrique.

Premières étapes: Paris et Marseille; embarquement du convoi à Marseille pour Alger; puis, à travers le continent africain, Léopoldville!

Sur les neuf voyageurs, sept sont Anglais ou Américains; ils effectuent le voyage aller et retour. Durée: trois mois. Coût: moins de 40.000 francs. Deux autres passagers belges demeureront en Afrique: M. Jean-Paul Harroy et sa jeune et charmante femme.

M. J.-P. Harroy est un des plus brillants ingénieurs récemment « sortis de Solvay ». Nommé secrétaire général de direction à l'Institut des Parcs Nationaux du Congo belge, il part pour visiter « ses » territoires de chasse, « ses » domaines... Il est chargé d'une mission scientifique

POURQUOI PAS ?

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'
HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

d'études au Parc Albert, mission qui durera six mois environ.

Cette promenade en auto, du boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, à la place Henri-Morton Stanley (ou Albert Ier), à Léopoldville, est tout de même un épisode curieux dans l'histoire de nos engins de locomotion, un indice frappant de l'organisation de la route moderne.

Nous repensons à l'exclamation que pousse, dans un roman de Courouble, la petite bonne bruxelloise mise soudain en présence de la mer, à Ostende : « Oeie ! oeie ! si ma mère aurait vu ça ! »

HOTEL DE LA SAPINIÈRE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

On célèbre les Rois

Quinze enfants sont autour de la table. Le gâteau a été partagé. Ils mangent recueillis. Un petit garçon de douze ans, dans l'intimité Totor, s'aperçoit qu'il a la fève. Il est pris soudain d'une grande émotion. Il voudrait bien ne plus être là, il demande la permission de céder ses droits à sa sœur.

La maîtresse de maison lui dit que c'est impossible, qu'il est roi et qu'il doit choisir sa reine.

Et tout le monde de crier : « Vive le Roi ! »

Alors Totor dit :

— N'y a-t-il pas ici une Mistress Simpson, que je puisse abdiquer ?

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

La guirlande de Raphaël Sindic

SIGNALEMENT

Député. Humoriste en tous genres. Se recommande de diverses façons, notamment des carabiniers d'Offenbach ; de divers animaux : tardigrades, aïs, tortues, etc., de diverses denrées alimentaires, notamment les pommes de terre tardives et la moutarde (après diner).

SURNOMS ET SOBRIQUETS

M. Sindic possède quelques surnoms ou sobriquets, parmi lesquels il convient de citer :

- L'orateur *in extremis*.
- Le député de la douzième heure.
- La moutarde après diner.
- Le rexiste à la manque.
- Le législateur à retardement.
- L'Attends-je-viens.
- Le ramasseur de casquettes de l'arrière-garde.

SES DEVICES

Rien ne sert de courir.

T'en fais pas.

Primo edere, secundo loqui !

« Poussez pas !... Poussez pas ! »

SA PROFESSION DE FOI

(Sur le rythme des « Carabiniers d'Offenbach »).

Dans ce cénacle dernier cri,
Je suis le rexiste ahuri !
Je dors cloué au pilori
Coram populo le pourri !
Malis aux discours mal aguerris,
Quand vient l'heure où sera flétri
Le bankster à mes coups prescrit,
Par un bien malheureux-z-hazard,
Je m'amène (ter) toujours trop tard...

FABLE

Ce bon Sindic a deux montres sur lui.

Pourquoi ? Voici :

L'une avance ; l'autre retarde.

Chaque fois qu'à la Chambre on dit qu'il va parler,

A la deuxième montre, avec soin il regarde ;

Mais c'est l'autre qu'il prend quand il veut s'en aller.

Challenge Philippe Lippens au Pôle Nord

Le dimanche 17 janvier, à 21 h. 30, l'Etoile du Nord rencontrera l'équipe du Brussels' I. H. C. Prix des places : 2 à 25 francs. — Location ouverte.

A la Caisse d'Epargne

On a fait du bruit, il y a quelques jours, autour des nominations nouvelles à la Caisse d'Epargne. M. Hautain prend place dans le conseil de cet organisme, et M. Robert Lemoine devient directeur général adjoint.

La Caisse d'Epargne est une administration qui marche fort bien, et dont le personnel est éprouvé. Elle a à sa tête un homme d'expérience, M. Van Billoen. La création d'une direction générale adjointe répond pourtant à une nécessité nouvelle. L'investissement des fonds énormes dont disposent les organismes parastatiques soulève de gros problèmes, et la doctrine, quant à leur utilisation et leur rentabilité, ne cesse d'évoluer. Ainsi le Gouvernement a jugé nécessaire d'introduire dans cette administration un théoricien des crédits publics. Le nouveau directeur général adjoint s'est spécialisé depuis dix ans dans ces questions, tant par ses travaux à la Banque Nationale que par son enseignement à l'Université, où il enseigne les Finances publiques sous l'égide de M. Ansiaux. Il semble que de plus en plus, on recourt aux équipiers du « Brain trust ». Jusqu'à présent, c'est-à-dire depuis que M. Van Zeeland est au pouvoir, l'introduction des théoriciens économistes n'a pas donné de mauvais résultats : Baudhuin, Dupriez, de Man, Lemoine lui-même ont fait d'utiles besognes. Il faut souhaiter qu'il en soit de même de la méthode réussisse.

Les plus beaux jardins sont réussis

au moyen des graines d'élite de LA MAISON BELGE DU POIS DE SENTEUR (fondée en 1887), Jambes (Namur). Choix unique de 5.000 variétés. Consultez le catalogue 1937, forte brochure de 128 pages adressé franco sur demande.

Henri Carton de Wiart parle d'Edmond Picard

Le centenaire de Picard, comme nous l'avions annoncé, se fête en plusieurs fois. Mardi dernier, dans la Rotonde du Palais des Beaux-Arts, c'était le Comte Carton de Wiart qui évoquait la mémoire de celui dont il fut le stagiaire, puis l'ami.

Le Comte Carton de Wiart est le plus séduisant des conférenciers. Il sait mêler l'anecdote à l'analyse d'un caractère ou d'une œuvre, esquisser une silhouette et pousser à fond un portrait. Il n'a garde d'oublier le tableau d'ensemble, l'atmosphère — et les idées générales ne lui font pas peur.

Il fit revivre pour notre joie le Bruxelles de 1890, déjà

grande ville, et très « capitale », mais très éloignée encore de la Cosmopolis que peu à peu elle devient; il y vit se remuer le plus explosif des Edmond Picard, celui qui disait de van Humbeek et de Frère Orban: « Quand je les appelle des doctrinaires, je ne voux pas dire qu'ils ont des doctrines, pas plus que je n'appelle poitrinaires les gens qui ont de la poitrine ». La pochette rouge et provocante, le macfarlane aux épaules, le cronstadt en bataille, voici Picard au Palais. Le Comte Carton de Wiart ressuscite le Palais de cette époque, il y définit le rôle de Picard, plâleur perpétuel, dialecticien prodigieux, mais aussi juriste de grande classe, qui non seulement mit la main à chacun des cent quarante volumes in-quarto des « Pandectes belges », mais fut un spécialiste du droit maritime et aussi le premier théoricien de ce qu'il appela les droits intellectuels.

Ah... si j'avais su...

Je serais descendu — pour le même prix qu'ailleurs — à Bruxelles, au Grand-Hôtel (Bd Anspach), car c'est l'hôtel qui offre le plus de commodités. C'est incontestable...

Des chambres superbes, des Salons confortables, le fameux restaurant Léopold II (dont les menus à 25 fr. sont légendaires), le service impeccable, tout contribue au confort des visiteurs.

Mais il y a aussi, SOUS le Grand-Hôtel, le commode Garage chauffé qui prend soin des autos (3 fr. p^r 4 h. — 4 fr. p^r 6 h.) et dont la station scientifique de graissage et la vage est renommée... Entrée du garage par la rue Grétry.

Anecdotes

Henri Carton de Wiart fut souvent l'hôte de Picard, en cet hôtel de l'avenue de la Toison d'Or où passa tout Bruxelles et un peu du tout Paris.

Il évoque ce dîner fameux où la table était de verre opaque, éclairée à l'électricité par en dessous, et dont les couleurs changeaient à chaque service. Il décrit aussi ces singuliers vitraux que Picard aimait à improviser, en pressant des feuilles d'automne, naturelles, entre deux plaques de verre derrière lesquelles brillait une lumière. Voici Maurice Maeterlinck, jeune stagiaire tacturne. Et voici Georgette Leblanc que Maeterlinck rencontre pour la première fois chez l'auteur de « Mon Oncle le Jurisconsulte ». Georgette Leblanc est déjà hiératique, un brin extraordinaire. Elle arbore un bijou étonnant, une ferrière énorme.

Et comme quelqu'un l'en complimente:
« Il faut être très belle, réplique-t-elle grandement, pour porter ça! »

Et pour finir une bien jolie histoire: Henri de Régnier était l'hôte de Picard. On parle du dernier volume que celui-ci venait de consacrer au Maroc, pays où régnait Moulay Hassan, et que très peu d'Européens avaient visité. Henri de Régnier prend la parole, et fait le plus vif éloge du livre de Picard, qu'il paraît connaître dans les coins. Puis, passant à autre chose:

- Savez-vous, dit-il, que personne en Europe ou presque ne connaît les traits de ce Moulay Hassan? L'Islam interdit de reproduire le visage humain et l'apparence physique de ce souverain est encore un mystère.
- Croyez-vous? fait Picard doucement.
- J'en suis sûr, proteste le jeune poète des « Médailles d'Angèle ».

Et alors Picard, tout doucement: « C'est que, voyez-vous, j'ai publié la photo du Sultan en première page de mon livre sur le Maroc, que vous avez bien voulu lire si attentivement... »

Et le Comte Carton de Wiart de conclure: Le pas était difficile. Henri de Régnier s'en tira. « Ah! sapsristi, s'écria-t-il, ces bouquinistes sont tous les mêmes- Celui qui m'a vendu le volume aura arraché le portrait! »

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'Abbaye du Rouge-Cloître (établ. peint en blanc), à Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43. Chambres bien chauffées.

AGORA

KATE DE NAGY
Jean-Pierre AUMONT
SUZY PRIM
JULES BERRY

DANS

LE CHEMIN DE RIO

MISE EN SCENE DE R. SIODMAK

Un film qui aborde le périlleux et délicat problème de la traite des blanches.

Un film courageux, audacieux, mais probe et d'une authentique sincérité, qui servira peut-être d'avertissement à quelques malheureuses que l'ignorance et la crédulité pourraient égarer sur ce tragique chemin de Rio.

Le Col Romain

Ayant constaté que le col droit, le col carcan de nos officiers était particulièrement gênant, l'autorité militaire décida le port de la vareuse ouverte, avec col souple et cravate. Excellente mesure, qui, évidemment, aurait pu être prise un certain nombre d'années plus tôt.

En conséquence, tous nos officiers firent transformer leur tunique, les aumôniers ne furent pas les derniers à se conformer au nouveau règlement. On est à l'aise là-dedans, au moins!

Mais il existe un aumônier en chef, qui a rang de général dans le militaire et d'évêque dans le civil. « Comment, s'exclama-t-il, mes curés avec des chemises et des cravates de sport! Inadmissible. Et moi, là-dedans! Moi! Je devrais avoir droit à une cravate violette, moi! » Et le général-évêque bondit chez le ministre de la Défense nationale, qui rédigea, sous sa dictée, une dépêche ministérielle: « Les aumôniers porteront, avec la nouvelle vareuse, le col romain et le rabat. L'aumônier en chef aura droit au rabat violet. » Le « col romain » est ce col qui s'attache par devant et est fermé par derrière; avec une vareuse à col rabattu, ça fait un effet étonnant. Il est autrement gênant et incommode que celui de l'ancienne tunique; nos aumôniers, aujourd'hui, le regrettent amèrement. Ils ont l'air d'avoir endossé leur vareuse par-dessus leur soutane, le « col romain » bâille par derrière, gratte, serre mais l'évêque-général est content et satisfait. Il porte ses couleurs et, on ne le confondra pas avec un vague cavalier de deuxième classe.

On dit qu'il existe à Bruxelles
Un lieu où le patron excelle
Dans l'art de bien vous servir.
Bernard, c'est ainsi qu'il s'appelle.
34, rue des Chartreux, « Au Castel »
Y entrer, c'est ne plus en sortir.

Le jour de l'an dans le tramway

Monsieur et Madame, qui viennent d'aller faire visite à des parents, montent dans le tramway et prennent place à l'intérieur.

Madame — une forte personne à qui, évidemment, on ne la fait pas — n'a pas l'air content; à peine installée elle interpelle son mari.

— Vous avez l'air de me reprocher de ne leur avoir rien donné. Vous savez bien que je ne leur porte jamais rien. Je ne vais pas prendre l'habitude de leur donner. Je leur



donne de temps en temps de vieux journaux, c'est déjà bien assez.

Puis Madame change de sujet et, d'un ton bourru :

— Vous ne voulez jamais m'écouter. On ne prend pas ça le soir parce qu'on peut être dérangé la nuit. D'ailleurs, vous en prenez trop. Prenez ça le matin ; vous aurez alors toute la journée...

Et — est-ce une association d'idées ? — Madame dit tout à coup :

— Et si je leur portais un pain d'épices ?

Et le couple descend à l'arrêt, sans que le mari ait fait entendre le son de sa voix.

ON DIT que les plus récentes et les plus artistiques attractions de music-hall défilent tous les soirs au BROADWAY-Cabaret-Dancing, Bruxelles, 12, rue Fossé-aux-Loups. Le Broadway connaît la vogue à Bruxelles. (Champagne NON obligatoire). — Téléphone 17.14.58.

Le massacre des ignorants

Le Sous-Secrétariat aux Sports a décidé, en France, de démocratiser le plus aristocratique des sports : le ski. En conséquence, ont été organisés à très bon compte des circuits magnifiques dans les régions où se pratiquent les sports d'hiver. Pour quelques centaines de francs, on pouvait voyager huit jours durant, séjourner successivement à Bagnères-de-Bigorre, au Tourmalet, à Luchon, à Superbagnères... Il en coûtait cent soixante-quinze francs français, départ de Paris, et un supplément de quarante-sept francs de la frontière belge à Paris ! Les hôtels faisaient des prix, des prix ultra avantageux.

Nombreux furent ceux qui partirent et la Belgique fournit un imposant contingent. Tous ceux qui s'en furent vers les neiges, ne sont pas encore revenus. Il en est resté pas mal en traitement dans les hôpitaux, souffrant de belles fractures, très compliquées, tandis que d'autres, quittes à meilleur compte, nous rentraient les jambes allongées, avec des entorses, des foulures... Ce fut, en effet, un massacre général.

Innombrables furent ceux qui voulurent faire du ski. On était venu là pour ça ! Quelques-uns avaient pris une ou deux leçons sur une piste artificielle, qui se croyaient très calés. Autant vaut apprendre à nager par correspondance. D'autres, la grosse majorité, ne connaissaient le ski que par le cinéma.

Des skis, on en louait. Les plus sages louèrent les services d'un professeur. Les autres se contentèrent de se faire expliquer : « On met les deux pieds comme ça, bien parallèles, et on pousse avec les bâtons, ça va tout seul ! »

Et les services de secours furent bientôt débordés.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Mireille se marie

Le futur ménage Mireille-Emmanuel Berl est à l'ordre du jour des conversations parisiennes. C'est avec une entière sympathie que l'on parle de la fine musicienne et de la spirituelle interprète que son mari, en raison de ses proportions menues, pourra, sans étonner personne, appe-

ler sa moitié. On peut prévoir que l'art de Mireille aura d'ailleurs une influence notable sur les travaux de notre confrère. Les couplets de Mireille créent un univers où tout est petit : les lutins, les gendarmes, les chemins qui sentent la noisette, etc... D'jà, on annonce qu'Emmanuel Berl modifierait le titre de l'hebdomadaire qu'il dirige, et que celui-ci s'appellerait désormais « La Petite Marianne ». Le Fouchardière serait prié d'y rédiger dorénavant « Les Propos du petit Huron ». Et l'on renoncerait aux services du célèbre dessinateur Effel, le nom de ce dernier évoquant une tour qui est vraiment trop grande pour cadrer avec les créations de Mireille !

L'établissement charmant que vous cherchez... « Is Toison d'Or », 6, porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid

Littératures et conférences

Eduard Ex-VIII, de passage à Vienne, a eu l'occasion d'y applaudir le « Vagabond-Roi », l'opérette qui fait actuellement les beaux soirs de l'Alhambra, à Bruxelles. En suite de quoi, l'ex-Roi d'Angleterre, qui s'est toujours piqué de littérature dramatique, travaille à un livret d'opérette dont le titre est : « Le Roi-Vagabond ».

???

On nous annonce, d'autre part, que le Sultan du Maroc, qui a un joli brin de plume au bout de son cimier, vient de s'atteler à un roman d'anticipation. Titre : « A quelle sauce je serai mangé ».

???

Au programme de l'I. N. R. pour la semaine prochaine, figure une causerie en italien par le Négus. Titre : « Mon ami Mussolini ».

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges Wine », 11-13, r. Antoine Dansart, Brux., qui dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira ?

Les amis du vin

Le docteur René Beckers, inventeur et organisateur des « Journées médicales », est aussi un prince des gastronomes — la gastronomie et la médecine vont très bien ensemble. Chaque année, le dîner des « Amis du Vin », qu'il préside, est un événement culinaire. Cette fois-ci il y avait une heureuse innovation : c'était le dîner des dames. Pourquoi, les dames qui participent maintenant à la vie politique, ne participeraient-elles pas à la vie gastronomique ? A l'heure des discours, qui furent brefs et fleuris, M. René Beckers accueillit les charmantes représentantes du féminisme gastronomique avec un délicieux bouquet de fleurs de rhétorique à la fois galant et culinaire, et c'est l'ambassadeur de France, M. Jules I. Roche, qui lui répondit avec autant de gravité et de bonne grâce que de diplomatie. Enfin, on entendit M. Thévenet, avocat, gastronome et voyageur, qui nous parla spirituellement du tour du monde gastronomique. Dîner excellent, vins de choix, assemblée brillante : l'ambassadeur et l'ambassadrice de France, l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Angleterre, M. Lasdin, ministre de Lettonie, d'autres diplomates, encore, le comte Carton de Wiart, le baron et la baronne Houtart, le ministre Denis, des représentants du « Club des Cent » et du « Club des trente-trois », car les sociétés de gastronomes rivalisent sans se détester et les amis du vin sont les amis de tout le monde.

Les ambassadeurs à Anvers

On ne cause que de cela à Anvers ! Nous sommes allés voir — et nous sommes conquis... Anvers possède le plus beau restaurant du pays, dénommé « Les Ambassadeurs » (dans l'Hôtel Century), à l'av. de Keyser. Quant aux menus à 30 fr., ils sont tout bonnement exquis !

Le conseiller artistique de la Santé

Il y a un conseiller artistique au Ministère de la Santé Publique. Il charme ses loisirs en dessinant des plaines de jeux et des stades, dont il « soigne » jusqu'aux moindres détails ; et quand il est absorbé par ce travail, il est fort difficile de l'en distraire — ainsi que vous allez voir.

Le cimetière de Roux est devenu trop petit. Pour l'agrandir, la municipalité a rempli l'an dernier, les formalités administratives et obtenu les concours et autorisations nécessaires, sauf une, celle de M. le Conseiller Artistique.

On allait commencer les travaux, quand, au début de septembre, M. le Conseiller se révéla soudain : il décréta que les murs de clôture du nouveau cimetière ne pourraient pas dépasser soixante centimètres de hauteur !

Pte de Namur P.&T. Chics. — Confort (radio, etc.)
17, rue Pépinière. Tél.: 12.20.89

M. le conseiller sévit

Pourquoi soixante centimètres seulement ? Parce qu'avec une jolie balustrade par-dessus ce petit mur et une belle haie en fusain derrière, quand les fusains auront grandi, tout cela ferait fort bel effet. Et c'est une idée comme une autre et à laquelle on n'avait certes jamais pensé, de faire servir les cimetières à la décoration des cités.

Mais à Roux, cette idée est plutôt saugrenue. D'abord parce que le cimetière est au cœur de l'agglomération, dont il convient qu'il soit séparé autrement que par une clôture de jardin d'enfants. Ensuite parce qu'on ne pourra pas adosser de caveaux contre ce petit mur et moins encore contre cette haie. Enfin, parce que les galopins et autres mauvais garnements pourraient trop aisément franchir cette barrière illusoire et qu'il faudrait une surveillance continuelle le jour et la nuit, et forcément très coûteuse pour éviter que des dégradations puissent être commises dans ce champ de repos trop facilement accessible.

C'est ce qu'on fit remarquer à M. le Conseiller Artistique en l'invitant à venir se rendre compte personnellement du peu de valeur de ses conseils, qui d'ailleurs sont des ordes.

Mais M. le Conseiller a préféré faire le mort, et tous les rappels et télégrammes qu'il a reçus d'une municipalité dans l'embarras ne l'ont pas fait sortir de sa torpeur.

TIRLEMONT. Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station). Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traitteur (ville et prov.)

Ce qui advient

Cependant, pour faire de la place aux morts que chaque jour amène force est bien de déterrer d'autres morts et de porter ceux-ci à la fosse commune. Or, ces morts qu'on déterre, ne sont guère inhumés que depuis cinq ou six ans. Légalement, les délais prescrits sont respectés. Mais sentimentalement et, physiologiquement, il n'en est, hélas ! pas de même. Non seulement toutes ces exhumations et leur suite obligée : la fosse commune, ravivent les peines des familles, mais encore, mais surtout, il ne suffit pas toujours de cinq ou six ans pour faire un squelette d'un cadavre. Et ces transports sont aussi fâcheux que macabres. Le cimetière, rappelons-le, se trouvant au centre même de la commune...

Pour M. le Conseiller Artistique, cela rappelle sans doute certaines toiles de Goya

Mais pour la population, c'est intolérable et dangereux. Faudra-t-il qu'une épidémie éclate à Roux pour que s'émeuve le ministère de la Santé !

Epilation

red. par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.
Cabinet d'épilation : 6, rue Scailquin, 6
Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Renommée

Ici, au sein de la cité,
Là-bas, dans la verte campagne
Et même au fond de notre fagne
Elle a son succès mérité.

Nul ne pourrait, en vérité,
De la vallée à la montagne,
Qu'il ait perdu ou bien qu'il gagne,
Nier sa générosité.

Car, en effet, à chaque lune
Elle sème de la fortune
Dans nombre de nos chers foyers.

L'on y vante, chose banale,
Tous ceux qui ont été choyés
Par Loterie Coloniale.

Lucienne Boyer et Tino Rossi

Deux artistes, bien différents de moyens et de tempérament se partagent aujourd'hui l'affiche du music-hall.

Lucienne Boyer fait penser à une jeune femme qui aurait, une cruelle expérience sentimentale et qui viendrait à nous, les mains ouvertes, la chanson aux lèvres, pour nous avertir des perfidies de l'amour.

Même quand elle se montre optimiste et qu'elle chante « Chez moi » ou « Un amour comme le nôtre », il y a dans certaines de ses intonations la secrète féture d'une souffrance ancienne.

Elle est femme et amoureuse au degré le plus extrême et le plus précleux. Son talent est fait d'une ravissante façon de dire et d'un sens rare de la musicalité. Quant à sa voix, elle est de celles qui possèdent une vertu irradiante, une force d'envoûtement. Lorsque Lucienne Boyer entame un de ses couplets, les contours de la réalité s'effacent, et l'on revit tout à coup au milieu des tendresses et des rêves de ses vingt ans. La créatrice de « Parlez-moi d'amour » est une grande rejeunisseuse...

A son mérite, il faut associer celui des musiciens et des poètes qui ont su assurer, depuis quelque temps, une véritable renaissance de la chanson « intelligente ». La France, où tout finit par des chansons, ne se résignera jamais à ce que celles-ci ne soient que de basses gaudrioles. Et il s'y trouvera toujours des artistes pour donner à une Yvonne George ou à une Lucienne Boyer des refrains dignes de leur talent.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Suite au précédent

« Lucienne Boyer, la femme dont tous les hommes rêvent », disait l'autre jour un speaker de T. S. F. Et il ajoutait : « Tino Rossi, l'homme dont toutes les femmes rêvent ». Car il est bien vrai, hélas ! que le succès met au même rang la radieuse interprète de la sensibilité féminine et l'agaçant cabotin corsé. Tino Rossi connaît aujourd'hui les gloires des cartes postales illustrées et des soupirs de jeunes filles. Il partage en effigie la chambre d'innombrables vierges et ses roucoulaudes font tomber en pâmoison des dames de tout âge. Quand on n'appartient pas au sexe faible, il est assez dangereux de s'avouer peu amateur de Rossi : le moins que l'on risque est d'être taxé de ja-

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

lousie... Comment pourrait-on, cependant, marquer de l'admiration pour un ténor qui ne vaut que par la qualité « prenante » de son organe ?

Tino Rossi chante comme un joueur d'orgue de Barbarie tourne sa manivelle. Il n'a aucun élan, aucun accent de sincérité ou de tendresse, aucun cri de douleur, aucun indice de sensibilité profonde ! Il fait son petit boulot avec conscience, en brave et médiocre ouvrier de la chanson. On a l'impression qu'après avoir fini son numéro, il lisse ses cheveux et vérifie son nœud de cravate.

Lucienne Boyer, Tino Rossi... La première seule nous ouvre les portes de l'univers poétique. Et c'est cependant le second que les auditeurs, — pardon, les auditrices, — réclament à la radio avec le plus d'insistance.

Disons cependant, pour être sincères, que nous avons entendu récemment un disque de Tino Rossi, chantant avec beaucoup de sentiment et l'expression la plus juste la romance de Des Grieux dans « Manon ».

ON DIT que le « Tout-Bruxelles », élégant se rencontre aux Thés-Dansants des samedis et dimanches, de 4 h. 30 à 6 h. 45, au Cabaret-Dancing BROADWAY de Bruxelles, 12, rue Fossé-aux-Loups. Toutes les consomm. sont à 12 fr. et le programme d'attractions est le même qu'en soirée.

Le Journal de Bruges

Nous avons, dans notre dernier numéro, rapporté que le « Journal de Bruges » célébrerait, en avril, son cinquantenaire.

On nous fait observer que nous avons commis une erreur : c'est son centenaire, et non son cinquantenaire, que le « Journal de Bruges » célèbre à cette date.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Le quai des Belges

Complétant une de nos « miettes » sur Eugène Montfort, la « Gazette » écrit :

« Pourquoi Pas ? », dans son dernier numéro, évoquant le bon écrivain Eugène Montfort, récemment décédé, rappelle qu'il fut parmi les plus ardents et les plus actifs défenseurs du vieux port de Marseille.

Cet homme du Nord était, en effet, tellement soucieux de l'intégrité de l'atmosphère marseillaise, qu'il s'insurgeait contre toute atteinte qui lui était portée et c'est ainsi qu'en 1918, en pleine guerre, publiant son roman « La Belle Enfant », il s'interrompait dès la première ligne pour introduire en marge de son récit cette note :

« Je conserve son nom au quai de la Fraternité, bien qu'il ait été récemment rebaptisé pour être nommé le quai des Belges. Si l'on veut donner le nom des Belges à une voie de Marseille, qu'on en choisisse une autre. Le quai de la Fraternité touche à la rue de la République.

Son appellation est bien marseillaise. Le langage de la demagogie s'accommode admirablement de la grandiloquence méridionale. — marseillaise, Marseille, qui possède la rue des Tyrans, doit garder son quai de la Fraternité... Il existe sur la Canebière, un vieux café aménagé jadis, au temps de la mode des turqueries, et tout en glaces et arabesques. Il s'appelait, justement, café Turc. Aujourd'hui, il s'appelle café Belge. Ni l'indignité du Turc, ni la vertu du Belge n'exigent de telles absurdités. »

La Belgique aurait parfaitement compris les raisons invoquées ci-dessus, mais l'injonction de l'écrivain à la municipalité ne fut pas entendue. Le quai de la Fraternité est resté le quai des Belges ; quant au café Belge, il a sans doute perdu depuis longtemps et son enseigne et ses turqueries. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Percalini...

Les opinions libérales de Miguel de Unamuno ne furent évidemment pas étrangères à la mesure de police qui, en février 1924, envoya l'éminent écrivain dans une petite île des Canaries, mais elle aurait eu une cause moins générale et plus personnelle.

On prétend que son châtiement a surtout été déterminé par une plaisanterie qui a mis le général Primo de Rivera dans une fureur formidable.

Unamuno, en écrivant à ses amis, comparait le dictateur militaire à son illustre devancier italien, M. Mussolini, et la comparaison, paraît-il, n'était pas à son avantage.

En prononçant à l'espagnole, le nom du Duce donne : « Moussolini », ce qui pousse au facile calembour : moussolini, mousseline.

Par analogie, Unamuno avait baptisé Primo de Rivera : « Percalini ».

Mousseline ? soit ! Percalé ? C'en était trop. Et Unamuno fut expédié dans les îles.

CONSTRUIT EN 1439, l'hôtel des Ducs de Clèves et Ducs de Bourgogne fut transformé en restaurant « Ravenstein » vers la fin du XVIII^e siècle. Cette demeure conserve toujours son cachet archaïque. La qualité de la cuisine que l'on y trouve est la fierté de M. Beekman, propriétaire. Ses menus à 40 fr. en font la réunion des gourmets. Thé et Dîner-concert. — Garage gratuit.

Juliana de Hollande

D'un lecteur, amateur d'acrostiches, ces vers qui ne feront assurément de mal à personne et qui trouveront, chez nos lecteurs hollandais, ou désireux de l'être, un écho sympathique :

« J'ai vingt-sept ans bientôt, il est temps que je cherche
Un époux si je veux de la postérité.

Lippe me plaît assez ; en lui tendant la perche
Il sera, c'est certain, de mon offre enchanté. »

Ainsi parlait naguère une future reine.

Notre homme, rougissant, accepte cette aubaine
Avec une allégresse empreinte de fierté.

Dès lors le peuple fut pris de grande liesse
Et, se congratulant au nom de la Princesse,

Hommes, femmes, enfants, riches ou miséreux
Offrirent leurs présents d'un élan unanime.

Les uns munificents et les autres infimes.

Le grand jour arriva : ce fut pharameux !

Au temple, orné partout de festons magnifiques,

Neerlandais en foule inondaient les portiques,

Délaient éperdus, et, dans un bel accord,

Exaltaient la Princesse et le futur consort !

ALI, 11 janvier 1937.

A bas la politique à l'I. N. R. !

Sommes-nous menacés d'une agression ?

C'est à craindre. Sous le couvert apparent de jours calmes, se prépare une offensive de grand style. L'ennemi, suivant sa tactique habituelle, procédera certainement par attaque brusquée, s'introduira chez nous, dans notre demeure. Quand ? Tout à l'heure ou demain peut-être, mais à coup sûr à bref délai. Pour repousser cet agresseur, c'est du froid dont nous parlons, êtes-vous prêts, avez-vous des munitions ? Si oui, tant mieux ! Si non, reconstituez sans tarder vos approvisionnements de charbons en vous adressant au Chantier Houiller qui vous aidera à soutenir victorieusement un siège que l'on prédit long et sévère, en vous fournissant ses meilleurs anthracites concassés dont la réputation n'est plus à faire.

Point de vue

Madame lit le journal. Monsieur écoute.
Madame s'arrête et répète, admirative :
— Mrs Simpson consacre parfois toute une matinée à l'essai d'un chapeau...
Monsieur, lugubre :
— God save Windsor !

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La première annonce de mariage

On vient de découvrir, dans un musée londonien, un exemplaire de la revue « Week of Manchester », de l'année 1727, qui porte l'annonce suivante, la première du genre :
« Dieu donna une femme à Adam. Je suis solitaire et je cherche un compagnon fidèle et pieux. — Ellenborgy Morrison ».
Une notice manuscrite accompagne cette annonce, d'où il résulte qu'Ellenborgy fut arrêtée et qu'un médecin spécialiste fut commis pour savoir si elle n'était pas folle !
Depuis, les temps ont changé.

L'Heure Bleue

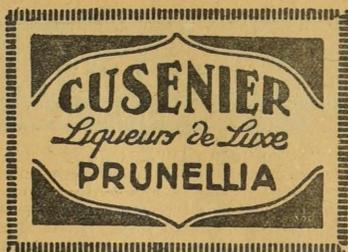
On s'amuse à « L'Heure Bleue » (Pôle Nord), le dancing le plus select de Bruxelles.
Tous les jours : Thé dansant à 4 h. 30 et soirée dansante à 8 h. 30, avec l'orchestre Fud-Candrix.
Toutes les consommations à 12 francs.

Une histoire allemande

Schacht raconte :
« Figurez-vous que dernièrement je déjeunais avec Goering et Goebbels, dans un des plus grands restaurants du Kurfürstendamm de Berlin, et que personne ne nous a reconnus ! »
— Comment est-ce possible ?
— C'est bien simple : Goering était en civil, Goebbels a fermé sa boîte pendant tous les repas, et moi... j'ai payé l'addition au comptant ! »

Déjà des regrets

Des amis, partis en vacances en Suisse, nous écrivent pour nous dire leur regret de n'avoir gagné du temps en prenant, AVANT leur départ, ici, quelques leçons préparatoires de Ski. C'est d'autant plus dommage qu'il existe, 11, rue de la Glaçière, Brux, l'Ecole de Ski Van Schelle, (Cours sur rendez-vous par Prof. Suisse dipl., tél. 37.37.42).



Des proverbes montois

Dix-huit métiers, quatorze malheurs !
Pa lés infants et lés hommes saouls, on séet toudis tout.
Vaut mieux léler l'infant morveux qué d' il arracher s' nez.
Tricoter, braire et filer, tois biaux métiers.
El crévé n' considère nié l'affamé.
Pus on r' mue ein brin pus i seint.
L' ceu qui féet du blé à s' pourcleau l'ertroufe à s' saloi.
Vaut mieux aller à l' poche d'ein plainneue qu' d'ein vantard.

Au Restaurant du Palais des Beaux-Arts

3, rue de la Bibliothèque, Bruxelles, vous sera servi, dans un cadre tout à fait intime et merveilleux, un menu de choix à 25 francs, vin compris.
Il se recommande pour ses entreprises de Banquets..
Tél. 12.84.36. Direction R. Strainchamps.

Setti galle

Un Français, qui voyage en Italie, veut s'initier à la cuisine italienne. Arrivé à Milan, il entre dans un restaurant « chic » et, au garçon qui lui présente la carte, il dit, en français :
— C'est égal...
— Setti galle ! crie le garçon — ce qui veut dire... sept coqs !
— Diable, fait le cuisinier ! Comment faire ? Je n'ai que six coqs tout prêts.
— Ne vous en faites pas, suggère le garçon. Vous me mettez sur le plateau trois coqs à gauche et trois coqs à droite et une poule au milieu : il n'y verra que du feu. Ainsi est fait. Le garçon arrive, souriant, avec les sept pièces de volailles.
Le Français contemple un moment le plateau, croit qu'on se moque de lui, se fâche :
— Espèce d'imbécile, crie-t-il ! Qu'est-ce que vous me donnez-là ?
Le garçon fait rapidement demi-tour, court à la cuisine.
— Nom de nom, cria-t-il, il a remarqué la poule !

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.23.06.

« Speakerine »

C'est la dernière invention du music-hall. La speakerine — un bout de femme rieuse, généreusement décolletée, beaux yeux noirs, sombres boucles ballant autour de la

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

tête, c'est Oléo, du théâtre de l'A.B.C., à Paris. Son rôle ? Présenter les numéros, les lier entre eux, éviter les « temps froids », c'est-à-dire les silences entre le départ d'un artiste et l'arrivée d'un autre en scène; et puis, et ceci n'est plus de « l'appris par cœur », réagir au moindre incident dans la salle, blague d'un loustic, cabale montée, plaisanterie, hargne, qui pourrait bouleverser la représentation; en somme, d'un mot, d'une plaisanterie, d'un sourire, rétablir l'ordre. Exemples, que rapporte « Excelsior » :

Après les spectacles

Les « gens à la page » s'installent confortablement à l'« Excelsior Wine Co » dans un cadre tout neuf et superbement accueillant. On y déguste entre autres bonnes choses, le Porto Graham's, la Pilsen Urquell et la Bière « Cristal » d'Alken. — Aux « Excelsior Wine », place de la Monnaie, Bruxelles, et 11, Meir, Anvers.

Exemples

C'était l'époque des protestations enflammées contre les artistes étrangers. D'étonnants chanteurs nègres paraissent en scène. Une bordée de sifflets les accueille. Interdits, les artistes ne savent que faire. Le rideau tombe. Oléo surgit aussitôt.

Geste de la main. Sourire.

— Calmez-vous... Calmez-vous...

Les sifflets cessent.

— Je vois ce que c'est, sursure la malicieuse « speakerine », en clignant de l'œil.

Et sur le ton d'une confiance gamine :

— Vous venez d'applaudir « Les lois de l'hospitalité » !...

Le public rit et son propre rire le désarme...

Voulez-vous revivre le bon vieux temps

Dinez alors au restaurant

A LA VILLE DE LISIEUX

32, Petite rue des Bouchers.

Ses spécialités. Tripes à la mode de Caen, etc.

Une autre fois

Une chanteuse débuta. Une cabale est formée contre elle. Elle n'a pas encore ouvert la bouche, deux coups de sifflet partent dans la salle.

Oléo paraît, l'air terrible, l'index pointé vers le groupe des protestataires :

— Pas gentil, ça, messieurs ! Et vous allez vous faire « enguirlander »... Oui, j'en suis sûre... Le directeur de la cabale n'a pas dû vous ordonner ça. Oh ! il est trop intelligent... Voyons, rappelez-vous... Il vous a dit : « Vous sifflez, mais après la première chanson... » Pas avant, voyons, pas avant... Comme ça, vous le sentez bien, c'est raté... Au revoir !... A une autre fois...

Un geste, un sourire, une piroquette, tout est fini. Les cabaleurs, honteux, en sont pour leur offensive trop brusquée.

Beaulieu-sur-Mer

60 p. c. de réduction vous sont offerts sur les réseaux français pour les billets vers cette localité privilégiée. L'Hôtel Bristol, abrité des mauvais vents, situé au centre de ses jardins tropicaux, y pratique des prix attrayants. 12 tennis.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Encore un exemple

— Public joli... Enfants chéris... supplie Oléo, comme une bagarre se déchaîne...

Un monsieur, facétieux, prend sa voix de tête pour lancer :

— Bonjour, maman !

Oléo l'aperçoit, déclenche le projecteur sur lui ; une bonne face de quinquagénaire, chauve et barbu, paraît, hilare dans la lumière.

— Bonjour, bonjour, mon grand garçon, fait-elle, mi-garde, dans un geste apaisant.

Puis, tout à coup, boudeuse, renfrognée, une lippe en avant :

— Seulement, tu sais, je n'aime pas beaucoup les enfants barbus !

De quel côté sont les rieurs, on le devine...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08
DEPOT à Liège. Quai du Roi-Albert, 67.

Et encore

Un numéro — lequel ? qu'importe ! — disparaît sous les hués

La « speakerine » doit annoncer le numéro suivant, un siffleur, justement :

— Vu la concurrence dans la salle, lance-t-elle, M. Untel, siffleur, n'ose plus paraître en scène. Compliments ! Encore un effort et vous sifflez mieux que lui !...

Voulez-vous un bel aquarium?...

Le Vivier exotique dispose d'une grande diversité de poissons et plantes exotiques. Grand choix d'aquariums de luxe et ordinaires, tous les accessoires, 3, rue Treurenberg.

Histoires nègres

La littérature nègre est à la mode. Que pensez-vous de cette petite devinette que nous rapporte Paul Morand du pays Mossi (Côte d'Ivoire) :

— On la coupe et elle n'est pas coupée ! Qu'est-ce que c'est ?

C'est l'eau.

Et cette autre, très Jules Renard :

— Il a beaucoup de sabres, mais il ne tue personne.

C'est l'ananas.

Ceci encore :

— Je suis entré dans la forêt : j'ai salué les vivants et ils ne m'ont pas répondu; j'ai salué les morts et ils m'ont répondu.

Réponse : les feuilles mortes bruissent lorsqu'on marche dessus, mais les feuilles fraîches ne font pas de bruit.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La revanche du vieil esprit

Ce grognon de D..., plus connu sous l'appellation de « gros soufflé », se croit spirituel : il n'est, le plus souvent, que cruellement goguenard.

L'autre jour, au café, à l'heure de l'apéritif, un colporteur vient aimablement lui présenter sa marchandise : rasoirs, lames et accessoires de toilette. Ce colporteur dit avoir une soixantaine d'années; il a de l'allure et ne doit pas avoir fait ce métier-là toute sa vie.

— Je ne me rase jamais ! bougonne, méprisant, le gros souffié.

— Excusez-moi, monsieur, répond l'autre; j'aurais dû m'en douter; c'est « une » lunette qui ferait mieux l'affaire de monsieur, mais je regrette : je ne « fais » plus cet article...

Et le colporteur, ayant correctement salué, s'éloigne, non sans avoir jeté un dernier regard sur cette paire de joues rosées, charnues, rebondies... indécentes.

PALE ALE WHITBREAD

Le lexique du petit Maurice

Après une partie de cartes, très sérieusement jouée par les grands et où tante Simone, malgré ses continuels « J'espère » (sa manie, au jeu) a « pris le bouillon », Momo propose une « bataille générale, aussitôt acceptée à sa grande joie.

L'affaire est à peine commencée que fuse l'inévitable et sempiternel « J'espère », de tante Simone.

Mais aussitôt, collant sur la table, de toute la force de son petit poing, un magnifique roi, Momo triomphant :

— Et moi j'esgagne, tante Simone, moi j'esgagne !

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Une idée fiscale

— Ce budget est détestable, disait-on devant Tristan Bernard.

— Vous croyez? fit Tristan. Pour ma part, tant que le Ministre des Finances n'aura pas affirmé la carrosserie des automobiles de place pour y installer de la publicité pour les pâtes dentifrices d'Etat, je croirai qu'il y a encore, en France, des ressources inutilisées.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

A l'école

L'institutrice. — Comment appelle-t-on quelqu'un qui parle sans arrêt, alors que personne ne l'écoute.

Une voix. — Une institutrice, Mam'zelle !!!

Ein bon r'meede

El docteur. — Hein, non, non ! Madame Bouyau, vo n'ettes nié pus malade que mi : c' qu'i vos faut c'est du r'pos !

Mme Bouyau — Ouais, ouais, docteur, argardez m' langue t'abord !

El docteur. — Eh bé, d'accord ! i faut du r'pos avec !

PREMIÈRE TRANCHE

1937

DE LA

LOTTERIE COLONIALE

Avez-vous votre billet rouge-brun ?

TIRAGE FIN JANVIER

Histoires irlandaises

— La différence qu'il y a entre une vache et un laitier, fait le gentleman ironique, c'est que la vache donne du lait pur.

— Il y en a une autre, répond le laitier non moins ironique, c'est que la vache fait crédit !

???

— Les vingt plus belles années de la vie d'une femme, déclare Pat sentencieusement à Margaret, sont entre 25 et 30 ans !

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Retenez-moi !

M. Jean-Charles Legrand, avocat parisien, nous explique, en un article de quatre pages et avec le copyright, comment il a « voulu tuer Deibler ».

« Je vais me jeter sur lui, les poings déjà crispés, écrit-il. Chacun son tour, en somme ! Le cou de cet homme doit être agréable aux mains... »

Naturellement, M. Legrand n'en fait rien; il s'est retenu...

Littérature ! Littérature !

Ce qu'on lit :

Au marché aux fleurs de la Madeleine, à Paris.

Un no 1 et un prénom inscrits sur une pancarte, au-dessus d'un éventaire somptueux, fixent brusquement les regards qui erraient parmi les roses et les branches de sapin.

Un nom, un prénom : « Eugénie Grandet ».

Simple coincidence? Ou ferveur balzacienne?

Chocolat « VICTORIA » UN HONNETE CHOCOLAT !

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Le cheveu blanc

Et la princesse de Metternich

A propos de l'anecdote parue dans notre numéro du 21 décembre et relative à la princesse de Metternich, un lecteur gantois nous envoie les vers suivants, extraits d'un recueil de poésies, lettres et articles de journaux que les Gantois se passaient clandestinement pendant l'occupation allemande : ces vers, excellents d'intention, narrent l'aventure qui se place, comme on sait, au lendemain de 1870, dans un salon très allemand :

*C'était l'été dernier, De passage à Berlin,
 Je dînais chez une baronne
 Dont, depuis vingt ans, le destin
 A fait une Prussienne. Elle était Bourguignonne
 Avant son mariage, et malgré ses succès
 D'esprit, de finesse et de grâce*

*— Car, à la Cour, elle avait place, —
 Malgré son nom, son cœur était resté français.
 Revoir son cher pays de France
 Était sa plus douce espérance.*

*Au dessert, on en vint à parler de Paris.
 Bons Germains, ce ne fut qu'ironie et mépris;
 De l'astre des cités la perte était fatale,
 La superbe Lutèce était à son déclin;
 Et sans aucun doute, Berlin,
 De l'Europe, sous peu, serait la capitale.*

*Paris fut mis au pilori.
 De tant d'outrecuidance outrée :
 « Eh bien ! je vais faire un ari »,
 Dit la baronne exaspérée;*

*« Que l'un de vous, Messieurs, me remette un objet
 » Insignifiant, sans prix, vulgaire,
 » Et, je le jure ici, Paris en saura faire
 » Un bijou, quand Berlin n'en ferait qu'un hochet. »
 Un grand seigneur tint la gageure
 Et promit d'envoyer un spécimen pur sang
 Dont on ne saurait point altérer la valeur.
 Qu'envoya-t-il?... Un cheveu blanc !*

*La baronne, un instant, fut fort embarrassée,
 Car que faire avec un cheveu ?
 Et sa parole était en jeu !*

*Bah ! Paris saurait bien trouver la panacée.
 Et, expliquant le fait,
 Elle adresse l'objet.*

*Intelligence sans pareille,
 L'artiste, quinze jours après,
 Lui retournait une merveille.
 Du pari, c'était le succès.
 L'aigle noir de la Germanie
 Dans sa serre sanglante encor
 Etreignait un cygne d'or*

Duquel le blanc cheveu sortait comme un génie.

*Il supportait un écusson,
 Gracieux, simple de façon,
 Dans lequel on voyait l'Alsace et la Lorraine
 Sur un lit de feuilles de chêne;
 Et dessous, en lettres de feu :*

« Vous les tenez, hélas ! mais c'est par un cheveu ! »



Un bock avec un ami de Jan Kiepura

MECENE A BIEN DU TINTOUIN

On croit volontiers, me dit l'ami de Jan Kiepura, qu'il est fort agréable et fort aisé de piloter des artistes illustres et que c'est un enviable privilège de leur offrir la truffe sous la cendre, le foie gras de chez Hummel avec, au dessert, un ministre chambré à point qui s'approche d'eux, les harangue, les étreint, les fleurit d'une rosette aux couleurs vives; mais c'est là une grosse erreur : moi je vous dis que c'est un dur métier !

Le monsieur qui proclame ces choses a l'air trop content de vivre pour que je prenne son épuiement au tragique; mais je me garde de lui découvrir toute ma pensée, et prenant mon air le plus diplomatique :

— A propos de qui dites-vous donc cela ?

— A propos de Kiepura, que je viens de piloter et de recevoir...

— Il passe pour atrocement difficile?...

— C'est un charmant garçon. Mais, en effet, il n'est pas commode à apprivoiser et c'est le diable de le tenir en cage, ne fût-ce qu'une heure ou deux...

Je jette un coup d'œil sur le décor où parle mon interlocuteur, et je ne puis m'empêcher de remarquer :

— Chez vous, la cage est délicieuse. Elle est lambrissée de boiseries Louis XVI qui feraient envie à un prince antequaire, tapissée d'ambusson et de smyrne, ornée de tableaux de maîtres choisis avec art, et disposés à ravir, puisque c'est vous qui leur assignâtes une place. Les marqueteries pansues s'y glacent de reflets somptueux et sur le marbre des consoles, on croit voir en rêve s'accouder

RHUMES AVEZ-VOUS ESSAYÉ
PIN-EX ?
 INHALANT CONCENTRÉ

LE PARFUM QUI GUÉRIT !

FR. 4.50 DANS TOUTE PHARMACIE

ETS LUMINEX, 31A, RUE LEBRUN - BRUXELLES 3

encore des marquises déguisées en bergères — ma chère !... Vous serrez en des caves sans fond des vins aux reflets roux, qui mûrissent sous le soleil de l'Europe d'avant-guerre, et votre maître d'hôtel sait choisir, dans la fraîcheur de vos caveaux, des champagnes subtils, qu'il verse en des coupes d'un si fragile cristal qu'on croit humer, en les dégustant, l'esprit même des coteaux illustres, enclôs en des cônes d'éther... Bref, vous êtes ce qu'on appelle outillé...

L'œil de mon amphitryon pétillait d'une gaité malicieuse. Il a l'air de dire : « N'en jetez plus, et reprenez plutôt de ce caviar; il n'est pas mauvais ».

Je suis trop habitué au langage des gestes pour ne pas comprendre ce commandement, je me recarviairde, et j'attends la réponse.

Celle-ci ne tarde pas :

— On a beau être outillé. Des gaillards comme Kiepura sont des gens qui n'ont pas peur de ruer dans la porcelaine. Délicieux, je le répète, quand ils sont contents; mais on ne sait jamais si un diable bleu ne leur assombriera pas la cervelle, au dernier moment. Et alors, patatras ! Tout est en l'air. Supplications, promesses, excuses, rien n'y fait...

UNE QUESTION DE CRAVATE

— Ainsi tenez, pour Kiepura. Il a la manie des décorations. Il les collectionne, et bien entendu, il n'accepte que des plaques de choix. Lorsque nous reprimes le projet, sans succès ébauché par tant d'autres, de le faire venir chanter à Bruxelles, ce n'était pas seulement une question de gros sous qui faisait le fond de l'affaire, c'était une question de ruban.

On décida après de longues et difficiles négociations, qu'on gratifierait l'insatiable Kiepura de la rosette de l'Ordre de Léopold.

— Eh bien ! je ne vous le cache pas : il y a des bonnes gens qui ont trouvé que la rosette, c'était vraiment beaucoup. Songez qu'il faut vingt ans à un Belge moyen, fidèle serviteur de l'Etat, mais que le ciel n'a pas pourvu d'un larynx exceptionnel, pour obtenir une simple croix...

— Possible. Mais sans rosette, rien à faire, le Polak exceptionnel restait chez lui... Bien pis. Lorsque la rosette fut accordée en principe — nouveau tintouin : nous nous demandâmes avec angoisse comment Kiepura la prendrait. Ne trouverait-il pas indigne de son contre-ut cette distinction ?

Nous étions plusieurs, dont un ministre, l'excellent M. Hoste, à nous demander comment ça allait se passer.

Quelqu'un proposa de ne remettre à l'enfant terrible son petit cadeau qu'après le concert, et le dernier gargarisme dûment émis. Mais l'on craignit qu'il ne renaciat, n'ayant pas tous ses apaisements...

Alors, Julius Hoste, au milieu de l'anxiété générale, offrit... Et il eut un mot plein de tact, qui sauva tout, rasséréna le Caruso de Varsovie, dissipa tous les nuages.

« Permettez-moi de vous offrir, dit-il, la distinction nationale que je porte moi-même... »

— C'était, en effet, le mot heureux...

POPULARITE

Tout est difficile, poursuit l'ami de Kiepura, dans la réception d'un bonhomme de ce calibre. Et d'abord, l'attendre au qual d'arrivée est un problème. Il n'y avait à la gare du Nord aucun service d'ordre.

Une foule noire, compacte, électrisée... Je dus à saint Christophe, patron des voyageurs, de traverser cet océan; la complaisance d'un sous-chef qui m'avait repéré y fut pour quelque chose. En un éclair, nous comprimes que Martha Eggerth et Kiepura, à leur descente du wagon, risquaient d'être écrabouillés, ou tout au moins chiffonnés

ABONNEMENTS

à tarif tout à fait réduit

**pour les lecteurs
de Pourquoi Pas ?**

ABONNEMENTS « SPECTACO »

AVIS TRES IMPORTANT

Mesdames, Messieurs,

La Direction du Théâtre vient par la présente vous faire part de ce que la Société « SPECTACO » peut vous faire parvenir dans les vingt-quatre heures de votre demande un SERVICE D'ABONNEMENT de famille contre l'envoi de VINGT FRANCS. Ces abonnements « SPECTACO » vous accordent durant une année la réduction suivante :

**THEATRE ALHAMBRA 12 Fr.
THEATRE VAUDEVILLE 12 Fr.**

Ces abonnements sont VALABLES 12 MOIS et peuvent servir PLUSIEURS FOIS pour chaque spectacle.

La somme de 20 FRANCS ne représente que les divers frais d'impression, d'expédition, etc, etc.; dès le premier envoi, ces abonnements vous sont largement remboursés.

Exemple : Vous prenez avec votre abonnement, mettons pour un jour de semaine 4 fauteuils à l'Alhambra. Vous payerez 4 x 12 soit 48 francs au lieu de 4 x 25 soit 100 francs, donc bénéfice de cinquante-deux francs, dès le premier emploi de vos abonnements, et ils sont valables pour douze mois, et vous pouvez prendre vos places en location.

Si vous voulez profiter des avantages donnés par la « SPECTACO », prière d'indiquer lisiblement au bas de la présente vos nom et adresse et déposer le montant soit à la caisse de l'ALHAMBRA, du VAUDEVILLE ou au compte chèque postal 28.35.96 de J. VAN STALLE.

En cas où ces abonnements ne vous viendraient pas, vous pouvez en exiger le remboursement au plus tard huit jours après la date d'émission, pour autant, évidemment, que vous n'en ayez pas fait usage.

LA SPECTACO,

Nom

Prénoms

Adresse

Localité

plus que de raison. Rappelez-vous le débarquement de la princesse Astrid à Anvers, et la pagaye qui s'ensuivit, il y a quelque quatorze ans... Je parvins à transmettre la consigne de faire ranger mon auto au guichet des bagages. Lorsque le train stoppa, courant au plus pressé, je pus soustraire la femme du ténor à la cohue, et lui épargner la danse sur les ortels... Un remous nous sépara de l'artiste.

Déjà Kiepura, pareil à un nageur qui plonge dans le rصاص, s'était lancé dans la foule. Celle-ci est pour lui une sorte de besoin physique. Les acclamations le grisent; mieux : elles le mettent dans une sorte d'état second; elles sont à la fois le ressort et l'atmosphère indispensables à son talent.

Le sauvetage de la cantatrice opéré non sans peine, et le Palace atteint par les entrées les plus strictement dérobées, tintouin une fois encore. En face de l'appartement du ténor, un barrage de journalistes. Vous ne passerez pas ! Si ! Non ! Je vous dis que si ! Kiepura ne veut voir personne ! Il est fou d'inquiétude. Sa femme est perdue !

— Je l'amène, m'écriai-je triomphalement. Et je parvins à passer; mais quelle sue ! A peine soufflons-nous, heureux et contents...

— Puisque vous retrouviez un ami si fidèle...

— Las ! Il fallut qu'on prit cette face nouvelle... Les photographes montèrent à l'assaut... Kiepura, stoïque, marcha au Kodak... et l'amphytrion ajouta avec un sourire malicieux : « Il adore ça. Il prend tout de suite la pose, il esquisse le sourire, comme un bébé bien sage; il rivalise de photogénie avec notre grand maieur, avec notre petit caporal... »

Pour le remettre de ses émotions, nous convînmes de déjeuner à midi et demi. Il arriva sur le coup d'une heure et quart, sortant d'un bon bain, et dans un incognito que j'admire : il n'y avait pas moins de quinze personnes cernant son auto, et quelques-unes avaient assailli les marchepieds.

LE PRIX DU BEURRE

— Maintenant que vous nous avez dit les embarras de la gloire, que pensez-vous du maître lui-même ?

— Charmant, je l'ai dit, et lorsqu'il se soustrait à l'ivresse du triomphe, l'homme le plus simple du monde... Lorsqu'il prit la parole au cours du repas que j'offris en son honneur, il trouva des mots charmants pour célébrer l'hospitalité belge. Il évoqua l'Allemagne, où il vit, l'Allemagne de 1937, si dure à tous, même aux grands ténors qui gagnent de gros millions; et montrant du doigt la beurrière qui se trouvait placée à côté de chaque convive :

— Vous ne pouvez savoir, dit-il, vous qui vivez sans connaître de restrictions, ce que c'est, que d'aborder en un pays où l'on trouve, à côté de chaque convive, un mignon petit pot rempli de cette substance délectable, symbole de la prospérité !

— Voilà qui est fort intelligemment exprimé. Et qu'on n'aille pas dire, après cela, qu'il n'y a en Belgique qu'une assiette au beurre, et que ce sont toujours les mêmes qui y portent leur couteau !

L'ami de Kiepura veut bien rire de cette boutade. C'est un homme très occupé, qui passe sa vie à faire plaisir à ses semblables.

Je songe en quittant la demeure de cet homme heureux de faire des heureux : si nous avions chez nous un bon bolchevisme bien tassé, où donc seraient les mécènes d'antan ?

ED. EWBANK.

A bas la politique à l'I. N. R. !

Folklore en Flandre

BELLE, la géante de Wulveringham

D'un lecteur cette souriante chronique sur la naissance d'une géante jolie au pays de Furnes :

Les naturalistes nous entretiennent volontiers du phénomène de la génération spontanée, mais ils ont limité jusqu'ici ce phénomène aux microzoaires et n'ont pas osé l'étendre aux géants de terre ou de mer, notamment à ces monstres marins, périodiquement aperçus pendant les vacances et dont la parenté n'a jamais pu être établie.

Ce phénomène existerait-il ? On se le demande. A l'occasion de l'installation de M. Léon Flyps comme bourgmestre de la charmante commune de Wulveringham, près de Furnes, on a vu apparaître, au milieu d'une foule accourue de toute la région, une fraîche et accorte paysanne flamande dont la taille mesurait cinq mètres de hauteur.

Ce fut la grande, la toute grande surprise réservée au spectateur de ce cortège inaugural. Qui donc était cette grande et jolie fille et d'où venait-elle ? On ne lui connaissait pas de parents et l'on chuchotait que, pour les géantes surtout, la recherche de la paternité était interdite.

En présence de ce phénomène de génération spontanée, le jeune et sympathique bourgmestre s'est trouvé en présence d'un cas bien embarrassant. Fallait-il ou ne fallait-il pas inscrire à l'état civil cette jolie créature ? Son baptême avait déjà eu lieu le matin même avec la quantité d'eau qui convient pour une géante, une copieuse drache nationale. « Een drache maakt nat », dit-on en parler belge.

La foule se chargea du restant et lui donna instantanément un prénom — on ne peut dire un petit nom quand il s'agit d'une géante. Le nom est celui de Belle. Nous avons vainement cherché ce prénom de Belle dans le vieil almanach flandrien de Snoeck. Nous nous refusons, d'autre part, d'y voir le qualificatif français synonyme de jolie, dans une région où un dialecte thiois, aussi doux que savoureux, est toujours resté seul en honneur. Faut-il y voir un diminutif d'Isabelle ? Ou bien faut-il puiser dans la langue du terroir qui désigne une fille longue et dégingandée par les mots de « lange Belle » ? Chi lo sa ?

Un fait certain, c'est que Belle est bien séduisante dans ses atours de paysanne flamande de jadis : jupe longue bouffante, tablier de grand'mère, vieux châle flamand croisé et bonnet blanc tuyaute.

... Belle est coquette : elle est plus que maquillée, elle est peinte comme une idole hindoue, et le carmin de ses lèvres et de ses pommettes fera certainement pâlir des yeux ces autres belles qui, l'été prochain, s'abattront sur les plages voisines.

Belle n'a pas attendu de coiffer Sainte-Catherine pour sourire à ses jeunes admirateurs. Ce sourire ne fait point de jaloux : il est immuablement figé et s'adresse à tous, jeunes et vieux, comme celui de la Joconde, n'en déplaise à M. Collin, contempteur du Vinci.

Comme on le voit, le folklore ne perd pas encore ses droits en Flandre, terre classique des géants et des géantes. C'est du folklore du meilleur cru que vient de faire le joli village de Wulveringham, et non pas à la façon de M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir. *Ad multos annos*, Belle et son bourgmestre !

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise



Pour le premier bain
des 5 Jumelles canadiennes:
l'huile d'olive!



Cécile Annette Marie Yvonne Emilie

WORLD
COPYRIGHT
RESERVED
REPRODUCTION
NOT PERMITTED

LISEZ CE QUE
DÉCLARE LE
DR. DAFOE

A leur naissance, les cinq petites Dionne furent baignées dans l'huile d'olive, et le même traitement fut poursuivi durant quelque temps encore par la suite.

Quand vint le moment de recourir à l'eau et au savon, nous avons choisi Palmolive qui fut employé, à l'exclusion de tout autre savon, pour le bain quotidien de ces cinq gentils bébés désormais célèbres dans le monde entier.

Allan Roy Dafoe

A présent uniquement PALMOLIVE!

Nées avant la date prévue, les cinq petites Dionne avaient une peau d'une délicatesse exceptionnelle, et l'huile d'olive, seule, fut employée pour leur donner leurs premiers soins. Mais ensuite à quel savon recourir?

Les spécialistes chargés de veiller sur la santé et l'hygiène de ces célèbres bébés, ont choisi exclusivement Palmolive. Rien d'étonnant! Palmolive est fabriqué avec l'huile d'olive! Sa mousse crémeuse nettoie « en profondeur » sans jamais irriter la peau. L'épiderme aéré, tonifié, respire de santé!

Jeunes mamans, pour le bain de vos bébés, employez ce savon si pur, si doux, adopté par les médecins pour les fameuses Quintuplettes canadiennes : Palmolive !

Et vous-mêmes, qui désirez garder l'éclat et la beauté de la jeunesse, utilisez-le pour votre toilette et votre bain... Vous conserverez, sur tout votre corps, une peau douce, fraîche, séduisante.



LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES QUINTUPLETES CANADIENNES

1. Il y avait moi... d'une chance sur 50 millions qu'elles naissent vivantes.
2. Elles sont nées deux mois avant la date prévue.
3. Le fait qu'elles aient vécu plus d'une heure constituait déjà, à lui seul, un phénomène unique dans toute l'histoire de l'humanité.
4. A leur naissance, leur poids total n'atteignait que 6 k. 24 gr.
5. Cependant, avant l'âge de dix-huit mois, elles pesaient déjà 9 kilos chacune...
6. Et aujourd'hui on ne pourrait trouver cinq petites filles mieux portantes, plus robustes, plus resplendissantes de santé que Cécile, Yvonne, Emilie, Annette et Marie DIONNE...

Rien que des huiles végétales - Aucun colorant - Pas de graisse animale



PROPOS D'ÈVE

Autour d'un poste de T. S. F.

Ma figure, malgré moi, exprima un étonnement un peu désapprobateur quand je vis, chez ce jeune ménage si peu aisé, un coûteux appareil de T. S. F. La jeune femme qui me recevait s'en aperçut, rougit violemment et me dit avec une singulière vivacité :

— Je le vois bien, vous êtes comme les autres, et vous trouvez parfaitement déraisonnable cet achat disproportionné avec nos moyens. Que voulez-vous ? Je ne peux pas vivre sans musique...

A l'accent passionné dont elle me disait cela, je rougis à mon tour et tentai de protester...

— Oh ! ne vous excusez pas, me dit-elle. Quand on ne sait pas, n'est-ce pas ? Mais imaginez ce qu'est ma vie : un mari qui travaille dur tout le jour et qui gagne peu ; un bébé délicat, à qui il faut des soins constants. Et pas moyen d'avoir une aide, même une heure par jour. C'est dire que tout repose sur moi, et que de l'aube au cœur de la nuit, je fais tous les métiers : cuisinière, ménagère, blanchisseuse, repasseuse, raccommodeuse, couturière ; au besoin, tapissier, menuisier, électricien. C'est le sort de beaucoup de femmes, me direz-vous. Oui, mais c'est que je ne suis pas très forte...

Pas très forte, en effet : ce teint cireux, ces yeux trop pâles, ces épaules chétives, ce mince corps ploqué par la fatigue...

— Et voyez-vous, reprit-elle, la musique a toujours été la grande joie de ma vie : j'y ai toujours pulsé force et courage. J'étais bonne pianiste, autrefois. Mais il a fallu vendre mon piano. D'ailleurs, ajouta-t-elle vivement, il ne me servait plus à rien, puisque je n'avais plus le temps d'en jouer. Alors, comme je me suis mise à le désirer, ce poste ! Il m'apparaissait comme le sauveur. Car, vous savez, je ne suis pas une sainte. Je commençais à m'agiter à voir chaque journée ramener son cortège inévitable de besoins monotones, accablantes, qui, malgré tout l'amour et toute la vaillance qu'on peut y mettre, vous font perdre pied. A certains moments — j'en ai honte aujourd'hui — je sentais l'envie me mordre au cœur, l'envie et le désespoir. Toute ma vie, pensai-je, toute ma vie, ce sera la même chose, le même travail ingrat et rebutant, sans un rayon de soleil, sans un instant de détente. Alors, nous avons commencé à penser à cet achat, mais comme on pense à une folie irréalisable. Puis nous avons calculé s'il n'y aurait pas moyen, en se privant un peu, de payer les mensualités. J'ai essayé tout un mois, et j'ai repris goût à la vie : car ça devenait du sport, vous le pensez, que de réduire un train si modéré. Ça été un calcul de toutes les minutes. J'ai appris à mettre tous mes soins à un friicot bon marché — ce que ça demande de peine, la cuisine à bon compte, et de temps, c'est inouï ! — à retourner les vieux vêtements, à raccommodez le linge jusqu'à l'impossible, à veiller sur le compteur à gaz et le compteur à électricité. Et mon cher mari, de son côté, rognait sur ce qu'il pouvait : transports, tabac, etc. Aucune privation ne nous a coûté, quand nous avons vu, au bout du mois, que « ça

marrait », que nous avions déjà d'avance la première mensualité. Alors, ma vie a été changée. Plus de besogne rebutante, maintenant, plus de fatigue intolérable ; je suis épaulée, étayée, soulevée par Haendel, Bach, Beethoven, Mozart, Schubert ou Fauré. Quand j'ai promené Bébé, au lieu de me sentir découragée à l'idée de reprendre le travail après avoir joué de l'air libre, de la verdure, du chant des oiseaux, je tourne les boutons, fées, et l'enchantement recommence. Car, c'est là la merveille : à quelques heures que ce soit, il y a toujours un endroit dans le monde où l'on fait de la musique, que les ondes m'apportent et qui transfigurent mes jours. Et je ne parle pas seulement de la grande musique. Croyez-vous que les chansons, les belles chansons qui parlent de tendresse, d'amour, de nature, ne m'apportent pas aussi leur bienfait ? Et parfois, j'ai de la musique de danse, et je redeviens une toute jeune fille, légère, insouciante et joyeuse de vivre. Je l'ai bien gagné, ce poste, je le gagne encore ; mais quand, ayant fini ma besogne avant la chute du jour, pour épargner la lumière, je m'accorde une heure de repos, assise, avec mon tricot, environnée de la magie des sons, je goûte un moment d'ineffable détente. Pensez-vous à tout ce qu'il m'a donné, ce poste, que j'aurai payé dans un mois, qui sera alors bien à moi, ce poste que tout le monde désapprouve : il m'a appris la persévérance en vue d'un but loquacement désiré, la joie de peiner pour autre chose que le pain quotidien, et les ressources enfin d'une organisation minutieuse et sans défaillance. Trouvez-vous maintenant que j'ai fait une folie ?

— Une folie ! Mais, mon enfant, c'est la chose la plus sage que vous ayez jamais faite...

EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (place Liedts), soldé en ce moment ses collections.

Hauts et bas de la jupe

Le ciel est noir, tout est glacé et cependant on nous parle déjà de la mode de printemps. La température n'incite pourtant pas à se parer de choses légères ! Il est vrai que de malheureux mannequins présentent bien des mannequins de fourrure et des costumes de ski en plein mois d'août. La mode est prévoyante pour les femmes qui ne le sont guère !... Les robes de printemps attendent, toutes prêtes, que le premier rayon de soleil nous prenne au dépourvu de nos fourrures et nos lainages.

Que sera-t-elle, cette mode de printemps ? Elle commence seulement à se dessiner. D'ores et déjà, on sait que les jupes seront plus courtes. Pourraient-elles s'arrêter, Seigneur, que nous ne revoyons pas les modes de 1925 ! Déjà on essaye de nous faire admettre les jupes courtes pour les petits soirs. Que sera-ce si ce mouvement s'accroît ?

Peut-être n'est-ce, après tout, que le besoin de donner de l'air à nos jambes. C'est pourquoi sans doute les jupes fendues sont si nombreuses. La mode d'hiver, avec ses jupes élargies semblait nous en avoir délivrées. La mode printanière nous les ramène.

Une jupe fendue est rarement très réussie : il faut que

LE COUTURIER SERGE

solde sa collection d'hiver, à des prix très avantageux et reproduit les dernières créations parisiennes aux meilleures conditions.

94, chaussée d'Ixelles.

la propriétaire soit aussi bien faite que la jupe. Que celle-ci ne soit ni trop longue ni trop courte; que la fente ne soit pas trop grande, et qu'elle soit parfaitement bien placée. En outre, pour se permettre cette jupe il faut avoir des jambes parfaites et une jolie démarche.

A ces conditions seulement, la jupe fendue sera acceptable.

Similitude entière!...

Il n'y a pas deux choses au monde qui se ressemblent plus qu'un bas « Mireille Darling » en soie rayonnée, fine maille, et un bas de soie véritable. Les deux se confondent par leur bel aspect et par leurs avantages pareils, mais le bas « Mireille Darling » coûte bien moins cher. En vente à la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles et à la Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Le chapeau de Basile

Cette époque de l'année est bien ennuyeuse au point de vue toilette.

Les robes d'hiver sont un peu fanées, un peu défraîchies, un peu trop vues. Il est trop tard pour en commander d'autres et trop tôt encore pour les vraies toilettes de demi-saison.

C'est le temps où les femmes se jettent sur les soldes. « C'est si bon marché ! ce n'est pas une dépense ! » Ces dépenses qui n'en sont pas, vident le porte-monnaie et encombrant les armoires de choses fort hétéroclites qu'on ne mettra pas deux fois. Innombrables sont les femmes qui ne savent pas résister à une « occasion » !

Les autres, celles qui sont sages, préfèrent rajeunir leur tenue d'hiver par un chapeau neuf. La mode se renouvelle beaucoup plus vite pour les chapeaux que pour les robes. Tel « galure » qui fit vos délices, il y a deux mois, est aujourd'hui plus démodé qu'un chapeau d'il y a vingt ans.

Aussi, de nouvelles formes encore très « hiver » mais qui annoncent cependant le renouveau, ont-elles fait leur apparition.

Signalons la prédominance des chapeaux carrés. Ce n'est plus le fond qui est carré, c'est le bord.

On voit ainsi de grands bérêts carrés avec de ces couteaux de plumes menaçant le ciel, qui sont si gênants au cinéma.

On voit aussi des « plateaux » carrés, retenus derrière la tête par une jarrettière de fleurs ou de ruban.

Enfin, l'on porte également des coquins de chapeaux qui ne sont plus carrés mais rectangulaires et qui rappellent le chapeau de Basile dans « Le Barbier de Séville ».

Décidément, l'Espagne est partout !

Une voile qui volait, qui volait...

Est-ce aussi l'Espagne qui a inspiré les nouvelles voilettes ? Elles ne se placent plus devant les yeux : elles tombent sur la nuque.

Elles ne sont plus petites et raides, mais immenses et

souples. Ce sont de vrais voiles qui s'accrochent à nos chapeaux.

Suivant le style de la coiffure, ces voilettes évoquent la mantille espagnole, le voile qui flottait au hennin des beautés du moyen-âge, la gaze qui voltigeait derrière la toque des amazones du Second Empire, ou, dans les cas désespérés, le voile vert classique des Anglaises pour vaudevilles !

Au demeurant, c'est assez joli, ce petit voile qui badine dans notre cou. Mais il s'emmêle si facilement dans le col de fourrure, qu'on ne peut s'empêcher de le trouver un peu prématuré.

Enfin, du nouveau!

Aide et prévoyance. Avance sur signature, au taux de 2 p. c. d'intérêt seulement et pour 10, 12 ou 16 mois, la somme qui vous est nécessaire pour votre ménage. Il vous suffit de contracter une assurance-vie mixte par notre intermédiaire, et cela à une compagnie de votre choix. Au besoin, la prime est aussi prêtée. Chaque jour est une grande perte d'argent pour vous. « Aide et Prévoyance » vous offre le moyen unique de vivre votre vie.

Documentez-vous plus complètement à

AIDE et PREVOYANCE

BRUXELLES-Schaerbeek, 16, avenue Rogier. T. 15.55.71.
LIEGE : 26, rue Léopold (premier étage). T. 236.14.

Du feu, s. v. p.

Chaque jour voit apparaître de nouveaux bibelots destinés à notre sac. C'est à se demander comment il y a encore des hommes embarrassés pour choisir un cadeau !

Le dernier-né de ces charmants objets, est destiné aux fumeuses. C'est un ravissant petit briquet, pas plus grand qu'un bâton de rouge, auquel il ressemble du reste à s'y méprendre. Ayez soin d'avoir un tube bien différent pour votre rouge car vous pourriez vous y tromper. Pour éviter toute confusion, certains de ces briquets (qui s'allument d'une seule main) sont enfermés dans un morceau de bambou naturel. C'est un peu rustique, mais d'un effet charmant.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

L'emprise du mari

Ils sont en voyage de noces. Herbert a tenu à conduire, ce soir-là, sa jeune moitié dans un restaurant de luxe.

Les voilà à table dans une salle à manger éblouissante :
— Que pensez-vous de ceci, mon amie, demande Herbert ?

— C'est sup... sup... soup... erbe, murmure la jeune femme interloquée.

— Je le sais bien, parbleu, que ça s'appelle soupe ! Et, s'il vous plaît, ne m'appellez pas Herb' comme cela devant tout le monde.

Pourtant...

Dans la loge d'Aquistapace, au Théâtre de Paris, des amis viennent complimenter le brillant comédien. Ils lui présentent un jeune étudiant espagnol qui aussitôt :

— C'est étonnant ce que vous pouvez ressembler au général Franco, dit le nouveau venu.

Aquistapace sursaute devant l'imprévu de cette déclaration, puis tranquillement :

— Pourtant, je ne l'ai jamais vu !

GERMAINE-GERMAINE
MODELES - CREATIONS

31, *Marché-aux-Herbes*.
Tél. 11.11.37.

L'impassible

Cette jeune femme s'efforçait de rendre son mari jaloux. Mais le mari demeurait impassible.

- Et si je ne rentre pas de la nuit ?
- Je ne suis pas jaloux, répète le mari.
- Et si je rentrais le corps tout meurtri de marques d'amour ? insiste la perverse.

Il rit encore :
— Bah ! tu serais très capable de te les faire faire par un camarade : je te connais...

Et l'on évoque la petite femme du bon Curnonsky à qui son médecin voulait mettre des ventouses et qui répliquait vivement :

- Soit, docteur, mais vous me donnez un certificat : mon amant est d'un jaloux !

BRODERIE-PLISSAGE **MARIE LEHERTE**
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

A ce propos

Se rappelle-t-on ce passage de *Une visite de noces*, de Dumas fils :

- C'est admirable, dit un certain Lebonnard, c'est admirable. Les hommes croient qu'ils sont jaloux de certaines femmes parce qu'ils en sont amoureux. Ce n'est pas vrai : ils en sont amoureux parce qu'ils en sont jaloux, ce qui est bien différent. Prouvez-leur qu'il n'y a pas de raison pour qu'ils soient jaloux, ils s'aperçoivent immédiatement qu'ils ne sont pas amoureux.

Observer les préceptes

Au tribunal d'Oudekerque-sur-Escaut le président gourmand le prévenu selon une habitude déjà ancienne : il ne croirait pas « rendre » la justice s'il n'emboîtait pas congrûment les prévenus au nom de la morale qu'il incarne.

— Ainsi il ne vous a pas suffi de prendre l'argent, dit-il d'une voix sarcastique, à un membre déjà ancien du syndicat des cambrioleurs spécialisés, vous avez, en outre, dérobé tous les bijoux de cette vieille fermière ! Quels sentiments avez-vous donc ? Où avez-vous appris la morale ?

— A l'école, mon président. On m'a fait copier un beau jour cent fois le précepte : « L'argent seul ne fait pas le bonheur. »

Chez NATAN : pendant janvier

Robes, manteaux et tailleurs sur mesure dans ses tissus, à 875 et 950 francs.

Fourrures travaillées à des prix spéciaux.

158, avenue Louise, 158.

L'éclairage défectueux

L'installation électrique de cet immeuble d'Oudekerque-sur-Escaut s'était bientôt révélée très défectueuse. Les locataires, et non pas seulement les quelques originaux qui payaient leur loyer, adressèrent à l'infortuné propriétaire une réclamation fulminante, avec menaces de l'intervention des services d'Hygiène, de ceux de la Ligue contre la li-

cence des mœurs, de ceux de la Cellule communiste de la rue, du Syndicat démocrate chrétien, etc., etc.

Le propriétaire, terrorisé, envoya l'entrepreneur général qui avait bâti l'immeuble voir de quoi il retournait.

— Vous vous plaignez de l'éclairage électrique, demanda-t-il poliment aux occupants... Il me paraît fonctionnaire. Dites-moi, heu... vous n'êtes pas constamment sans lumière ?

— Pas toujours, non...

— Ah ! ah ! Seulement à certains moments. C'est bien cela ?

— C'est bien cela. Seulement à la nuit tombée.

L'Espagne rouge

Il ne s'agit pas de perdre la carte devant les événements de l'Espagne rouge. Pour se raffermir le caractère, rien de tel que d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

65-59, RUE DE L'ECUYER

Ironie

Devant un de ces petits incidents de rue comme on en voit quotidiennement, le grand champion Ladoumègue, tranquillement assis à la terrasse d'un café, près de l'Opéra, demande à l'ami qui est avec lui :

— Veux-tu savoir ce qu'est un vrai sportif ?

— ? ? ?

— C'est l'homme qui rend cinquante mètres à son cha peau avant de courir après lui.

Il est reconnu

que les équipements pour le ski fournis par le c. a. c. sont les plus élégants, les plus pratiques et les plus confortables.

Adressez-vous en toute confiance à son rayon « Sports », 64-66, rue Neuve, au premier étage.

Grand magasin

La patience, la complaisance des vendeurs de grands magasins sont parfois mises à rude épreuve. Après avoir examiné tous les modèles de la maison, l'autre jour, et les avoir tous trouvés trop chers, une vieille dame repoussant le dernier porte-manteau présenté qui ne coûtait pourtant que 1 fr. 45, demande encore :

— Vous n'avez rien de meilleur marché ?

— Si, fait l'employé excédé, mais c'est au rayon des clous qu'il faut aller !

Les plus beaux

articles pour cadeaux s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

« Bleffe » montoise

Durapiat, ein crocheu d' Bouloute, est v'nu au Camp d' Castiau faire deux tois parties d' croche avé des amisses. Au soir, i minghe enne bonne portion dé pichon à l'esclaveche, à St-Christophe, éié i paie jusse ess' compte, à Ernest, el' garçon, qui li dit avé s' petit air malicieux :

— Mossieu ! vos obliez l' garçon.

— Dé qué ? t'ti Durapiat, bé je n' d'ai nié mingé, bé

sûr !

Trois « couyonâdes » boraines

Gustin qu'est fourt distrèt, rinconte ène djônne veuve èyè li dit:
 — Vos avèz plèrdu vo n' home èno ? C'ès t'in malheür, si djônne què ça...
 Èyè pindant què l' pouve feume brèt à tchoudès larmes, i li d'mande : « Vos n'avli què c'ti la ? »

Pasyince

In home vi-nt d' d'èsse ramounè pa in auto. Ène feume arive èyè d'mande au gendarme qui fet l'procès verbal :
 — Est c' qu'il est mourt ?
 El gendarme. — Ni-n co, mais pèrdèz pasyince, el mèd'cin va arivér.



MODELES « UP TO DATE »
 OPTICAL HOUSE
 7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

Moukète ès' meubèle

— Mossieu l' « Pauvre Diable », djai invyé dé m' meubler.
 — Ah!... A vos ordres, vous vivyèz donci tout c'qu'on fèt d' bon : « Salle à manger, Cuisine, Chambre à coucher ». Dites mè c' qu'è vos volèz.
 — I m' faurout 'ne gayole à canaris.
 — Han ! C'est ça l'...

Tartarin n'est pas mort

Ce peintre du Midi déclare froidement et sincèrement :
 — Je viens de terminer un tableau de soleil. Pour le regarder, tant il est réussi, je dois mettre des lunettes noires!

Confiez vos nettoyages et teintures à la
GRANDE TEINTURERIE ROYALE
 37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brüggmann
 170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
 — Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Histoires médicales

Le médecin, au pied du lit de son client, considérait, soucieux, ce dernier : enfin :
 — Vous êtes un homme. Je ne dois pas vous cacher que vous êtes sérieusement malade. Avez-vous quelqu'un à faire prévenir ?
 — Oui... Oul, certes.
 — Qui donc ?
 — Un autre médecin.
 ???
 — Est-ce vrai, docteur, que nous descendons du singe ? demandait une jeune et jolie cliente à son vieux médecin.
 — Nous, certainement, répondit-il, mais pas vous !...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
 En vente partout.
 Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Don Juan

Ce séducteur célèbre disait son dépit de vieillir. Un ami protesta. L'autre hochà la tête :
 — Il y a des signes qui ne trompent pas !
 — Vous n'avez plus de confiance en vous ?
 — Si, mais les femmes n'ont plus confiance en moi !

POUR votre linge de maison, tissus blancs, couvertures, chemises n'employez que les articles MARQUE

« FOX »

Qualité Éléance
 Prix raisonnables

EXCEPTIONNELLEMENT
 du 16 au 23 janvier
 RABAIS DE 15 %

Vente exclusive pour la Belgique :
Grande Maison de Blanc
 Rue du Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

De qui ces vers ?

Sous le tiède fouillis des neigeuses malines,
 Par ce soir qui l'énergie, elle fume en rêvant,
 Cependant que le feu crépite et que le vent
 Berce d'un long murmure et de chansons câlines
 Son corps tout alangui des moiteurs du divan.
 A travers l'abat-jour aux teintes opalines,
 La lampe fait flotter un rayon d'or mouvant
 Sur la blancheur, éteinte un peu, des mousselines.

De qui, ces vers ? Nous allons peut-être vous étonner :
 du président de la Chambre française... alors qu'il n'en était pas encore le président...

BARBRY fait jusqu'au 15 fév. un costume tailleur à 575 fr. trav. à la main. Rue Royale, 275 (Egl. Ste-Marie)

La vache, l'âne et le chien

Les Hollandais n'ont pas lieu d'être satisfaits du régime hitlérien. Aussi, conte-t-on chez eux la petite histoire que voici :

De Suisse, une vache, un chien et un âne vont faire un petit tour en Allemagne. Bientôt après, la vache reparait, exténuée et indignée : on l'a traitée jusqu'à épuisement. Le chien accourt ensuite : il n'a pas pu aboyer une seule fois, car les grands chefs, là-bas abolent tout le temps. Seul, l'âne ne revient pas : on l'a nommé à la Propagande.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.75

La « tûtûte » de Michel

Michel a deux ans et demi; il est très sage mais fort espiègle. Dernièrement, après souper, il laisse tomber sa fourchette. Son papa le gronde en lui répétant différentes fois: « Michel, tu ne dois pas laisser tomber ta fourchette, Michel, tu ne dois pas... »

Quelques instants après, comme il pleuvait, Michel s'approche du seuil de la cuisine et... fait son rituel pipi avant le dodo. Soudain, il se retourne un peu angoissé vers sa grand-mère et questionne :

— Bobonne, et la « tûtûte » elle peut mal de tomber ?

Vérité

— J'espère que tu as été une petite mère pour ta sœur, pendant notre absence!

— Oh oui, p'pa, même que je lui ai donné des claques deux fois...



Humour liégeois

On bai dimègne à l'vespree, Thiophile et s'feume Mérence si porminet à l'campagne. Tot d'on plein còp Thiophile attrape de mà è cwèrp a hyj è deux.

I n'a tot l'même personne chal, disse-t-elle Mérence, allez la podrt l'haie.

Thiophile y va et rivint une petite tchoque après, tot rotant acropiou.

— Qui v's a t'i arrivé, li d'mande si feume, avez-ve è mà ?

— Oh, nenni, respond Thiophile, mais ji n'sais çou qu'ça vout dire, i n'a pu nous moyen di m'ridressi.

— Vos n'potez nin d'morer ainsi, ènon, nos irons trouver l'docteur de vièdge.

Is y vont, Thiophile inteure è cabinet de docteur et Mérence rawade è l'salle d'attente.

A pône une dimeie minute après, Thiophile vint ritrover s'feume ossi dreut qu'ine l.

— Vos estez déjà r'fait, disse-t-elle Mérence qu'avive donc m'fi?

— Taihève, allez, Mérence, figurez-v' qui j'aveus rattelé les botons di m'pantalón à botnires di m'gilet!

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon: 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles

Sceptique

On demandait à une dame de la haute société parisienne connue pour ses aventures galantes, pourquoi elle se vantait si ouvertement de préférer le plaisir, et non le bonheur:

— Je demande le plus, fit-elle vivement, pour avoir le moins!

Au restaurant

M. Bézuchet, vieil habitué, interpelle le garçon: « Vous avons un nouveau gérant, l'ancien a-t-il été mis à la porte ?

— Oh ! non, monsieur Bézuchet : il est malade.

— Et de quoi souffre-t-il ?

— Je l'ignore, monsieur. Tout ce que je sais, c'est que le docteur lui a formellement interdit de prendre ses repas ici ! »

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen C^o 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Le boucher généreux

Ce brave boucher flamand, installé en Wallonie, n'a pas manqué d'envoyer ses vœux de nouvel-an à ses clients les plus sérieux. La plupart de ceux-ci ont eu la joie de lire sur le carton de l'avisé fournisseur :

« C'est moi vous envoié mes vaux les mêteurs. »

Morny et Rothschild

Morny, un matin, ayant à prendre une information, s'était rendu à la Banque d'un des Rothschild. Le baron l'avait reçu d'une manière cavalière: « Monsieur, lui dit-il, veuillez prendre une chaise ».

— Savez-vous qui je suis ? répartit l'homme d'Etat légèrement offusqué. Vous parlez au comte de Morny.

— Monsieur le comte de Morny, répliqua M. de Rothschild, en y mettant, cette fois, beaucoup de cérémonie, ayez donc la bonté de prendre deux chaises.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS

J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan — Tél 37.28.55

Le perceuteur et les Papous

On vient d'évacuer le perceuteur de Port-Moresby (Papouasie) dans un état très grave.

Chargé d'annoncer à ses administrés que l'Administration les exonérât de l'impôt par égard pour leur pauvreté, il entendit ceux-ci refuser d'accepter cette grâce, crier qu'ils n'étaient pas pauvres du tout et réclamer leurs feuilles d'impôts.

La commotion fut si forte qu'il s'évanouit.

Il faut être Papous pour avoir des idées comme celle-là.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 285.—
Anthracites 30/50 concassés	335.—
Anthracites 50/80 concassés	320.—
Tél 26 54 05 26 54 05	

Histoire de la grand'route

Dépénailé, le vieux chemineau finit le croûton de pain et le morceau de lard (le tout arrosé d'une eau légèrement trop légèrement teintée) que lui a donné la fermière. Il s'apprête à rejeter sur son dos le vaste bissac en quoi tient toute sa fortune, et à repartir sur les routes, quand le fermier...

— Je vous offre le couvert, viande à tous vos repas, et deux litres de vin par jour, plus vingt francs, si vous voulez m'arracher mes pommes de terre.

Tout autre serait tenté, mais le chemineau n'aime pas l'attache; seule, la route l'attire, la grand'route. Il saisit son bâton nouveau et, dédaigneux:

— Non merci. Adressez-vous plutôt à l'homme qui les a plantées. Il sait où elles sont.

Le chien policier

Le petit Pierre interrompt son père, plongé dans la lecture du journal :

- Papa, puis-je te demander quelque chose ?
- Oui, mais dépêche-toi !
- Est-ce que le chien qui a volé des saucisses, peut encore être chien policier ?

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le calembour

A. Karr avait été invité à dîner, lui treizième, sans que la maîtresse de maison s'en fût aperçue. Quand il entra dans le salon, elle ne put se défendre de lui faire part de sa méprise et de ses appréhensions.

— Rassurez-vous, madame, lui répondit l'auteur des « Guêpes », nous ne serons que douze... et Karr.

A peu près

Le « speaker » rend compte :

- La foule forme La Haye et crie :
- « Lippe ! Lippe ! Hourrah ! ... »

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande - 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes-Potagères. Bruxelles - Tél.: 17.25.80

Un fameux chien

Un célèbre romancier français qui aime les bords de la Dordogne, invité à l'ouverture de la chasse, crut bon d'avoir un chien. On lui proposa un superbe basset qu'il paya cher.

Au premier perdreau qui se lève, le chien se jette dans les jambes de son maître qui furieux, coupe une branche à un arbre pour le frapper. Le chien prend la branche dans sa gueule et se met en équilibre sur ses pattes de derrière. Au comble de la rage, le romancier (plus romancier que chasseur) lève la crosse de son fusil sur l'animal qui saute aussitôt sur ses épaules... C'est alors que l'auteur de tant de romans et d'espégleries s'aperçut qu'il avait acheté un chien savant...

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph 12.49.54

Statistiques

De « Recipe », la nouvelle revue medico-estudiantine de Louvain :

Van Wildenberg se promène au milieu de ses internes. La conversation s'engage :

— Monsieur le professeur, vous êtes-vous occupé des tumeurs de l'hypophyse ?

— Sommes occupés dans le temps tumeurs de l'hypophyse.

— Et quelle était votre mortalité ?

— Cinquante pour cent succès.

— Et vous avez traité beaucoup de cas ?

— Avons opéré deux cas : l'un est mort l'autre vit encore.

PROPRIÉTAIRE:

J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES

— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACOMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. 1 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
& BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

RESTAURANT

AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

La télégraphiste distraite

Le colonel Vanderstraeten raconte dans la « Renaissance agricole », de Lille :

Je veux parler de la petite Mademoiselle Lulu qui fait un stage au « manipulateur » du bureau d'Oudekerquesur-Escaut. Une charmante personne, toujours le nez et l'esprit en l'air. Alors, vous comprenez en lisant le texte d'une dépêche, elle peut bien parfois lire un mot pour un autre, la pauvre, surtout que le docteur Vatenville a une si mauvaise écriture !

Il venait, le cas est à la mode, d'aider à mettre au monde une « triplette » chez son excellent ami Tonléchien, qui était alors en voyage d'affaires dans le Midi. Tout heureux le bon docteur télégraphia ses félicitations au papa, et voici, très exactement comment celui-ci apprit l'accroissement de sa famille.

« Félicitations. Jeanne a eu trois garçons ce matin. Tout va bien dans les trois berceaux. Litère suit. »

Pour : Lettre suit...

La servante difficile

— Madame, je crois que je vais devoir quitter votre service.

— Mais vous n'êtes ici que d'hier.

— C'est vrai, Madame. Mais je vois bien que Madame n'a pas confiance en moi.

— Comment ? Je vous ai confié les clefs de la cave, celles de mon coffre à bijoux et celles du secrétaire de Monsieur !

— Justement, Madame, il n'y en a pas une qui va.

CACAO

Dröste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE !



La vraie raison

On n'a jamais tant divorcé en Angleterre. Sept cents affaires sont inscrites au tableau de la prochaine session.

On attribue cette recrudescence de divorces au fait que les journaux n'ont plus le droit de publier les détails croustillants des débats.

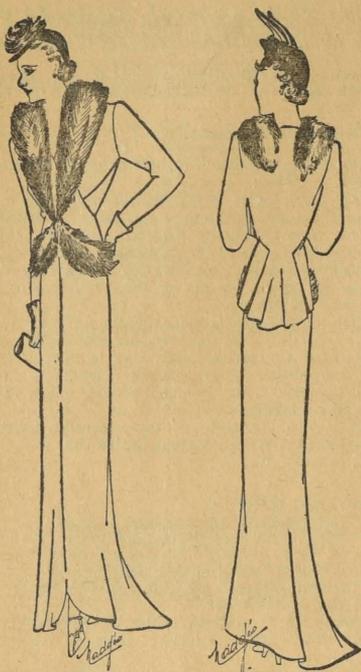
Mais on pense plutôt à l'explication de Bernard Shaw : Il était une fois un colonel qui avait trois filles et un jeune voisin qui, croyait-il, regardait sa fille avec sympathie.

Un jour oh ! joie, le jeune homme, d'un air embarrassé vient le trouver.

— Mon cher ami, lui dit le colonel avant qu'il ait ouvert la bouche, je sais tout. Vous êtes un brave garçon. Ma fille est à vous.

— Mais, mon colonel, je... je... je... vous remercie vous m'honorez beaucoup, mais je... mais je... venais vous demander seulement de me prêter une livre, je suis...

— Une livre, une livre ! Prêter une livre à un individu que je ne connais même pas ? Voulez-vous me f... e camp!



Ensemble pour suite de noce

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Toasts

Une anecdote a fait son tour de presse à propos de l'auteur de « Sigurd ».

Reyer, médiocre orateur, n'aimait pas les discours.

Dans un banquet d'amis, il s'écriait en s'adressant à Halanzier, l'ancien directeur de l'Opéra :

— Je bois à Halanzier, à qui je ne dois rien du tout et qui n'a jamais rien fait pour moi !

Halanzier avait refusé « Sigurd » quelques mois auparavant...

Cela rappelle le toast, demeuré célèbre à Bruxelles, de Flor O'Squarr père, assistant, contraint et forcé, au somptueux dîner de mariage de la fille d'un commerçant qui s'était trop rapidement enrichi.

Au milieu du silence attentif et sympathique des invités, quand l'heure du saint marceaux fut venue, Flor O'Squarr père leva sa coupe et, s'adressant à l'amphitryon, prononça ces paroles :

— Je bois à notre hôte M. X..., qui fait un si bel usage d'une fortune si mal acquise...

AALBORG TAFFEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ
VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX

Richelaine Couture, 48B, avenue Louise

solde très avantageusement... Voyez ses étalages.

Casser sa pipe

Il est beaucoup d'expressions familières que l'on emploie fréquemment sans en connaître l'origine. « Casser sa pipe » en est une.

Et voici l'explication qu'on en donne :

Un vieil acteur du Théâtre parisien de la Gaîté, Mercier, jouait dans un mélodrame. Il devait y fumer une pipe. A la quarantième représentation, il fut foudroyé sur la scène par une attaque d'apoplexie. A l'amphithéâtre, un gamin lança : « Il a cassé sa pipe ! » Le lendemain, le mot courait à Paris. Il court encore...

SPORT ! SPORT ! SPORT !
Ancienne Maison DE GRANADA. — 2, rue de Loxum
SOLDE ! SOLDE ! SOLDE !

— 25 p. c. de remise sur tous les prix marqués —

Un baryton polyglotte

Un de nos plus sympathiques artistes du chant, dont le nom est toujours bien venu quand il apparaît au programme de nos concerts, le baryton Armand Crabbé, vient d'être appelé par la direction du Corvent Garden, à donner, en janvier, une série de représentations italiennes du rôle de Gianni-Schirri — dans l'opéra-bouffe « Gianni-Schirri » — de G. Puccini.

Le 7 février prochain, il sera rentré en Belgique, pour créer en flamand, à l'Opéra Royal flamand d'Anvers, le rôle titulaire de l'opéra-comique « Marouf, savetier du Caire » d'Henri Rabaud.

Avis à nos lectrices

Toutes les lectrices de « Pourquoi Pas ? » qui tricotent doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuilletés du Tricot ». Ceux-ci publient chaque mois, en couleurs, de très jolis modèles clairement expliqués et faciles à exécuter.

Aussi, chères lectrices, ne remettez pas à demain, puisque cet envoi est fait gracieusement et sans engagement pour vous et, en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », envoyez vos nom et adresse aux Filatures des 3 Suisses, service 413, à Dottignies (Flandre Occidentale).

Le remplaçant

Le général français Cordonnier, qui vient de mourir, avait, avant d'être promu à la tête de l'Armée d'Orient, commandé longtemps, sur le front français, une division dont le quartier général était installé à Commerce.

Le général Cordonnier, grand, de taille bien prise, d'aspect très jeune, avait fait tourner bien des têtes dans la petite ville, au cours de ses longues promenades à pied. On le voyait toujours accompagné de son porte-fanion, un sous-officier de hussards, que les hommes de la division avaient surnommé irrévérencieusement Dudule.

C'est à ce Dudule que le général Cordonnier remettait la nombreuse correspondance féminine qu'il recevait d'inconnues.

— Tenez, cela vous regarde, lui disait-il. Vous êtes jeune. Vous arrangez cela au mieux.

A l'Université des annales

Le général Weygand occupera aujourd'hui vendredi, à 3 heures, la tribune du Cercle Artistique. Le grand soldat et académicien français parlera de Turenne, autre grand capitaine.

Récital Sabine de Butler

Mercredi 20 janvier 1937, à 20 h. 45, en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, Récital de chant donné par M^{lle} Sabine de Butler. Au programme : Mozart, Schubert, Schumann, Berlioz, Liszt, Wagner, Debussy, Duparc, François Rasse, Joseph Jongen, Raoul Laparra, J. Marseillac, Richard Strauss. Au piano : M. J. Marseillac.

Location à la Maison Fernand Lauweryns (organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, téléphone 17.97.80. Prix des places : de 30 à 5 francs.

Préférence

— Si tu es bien sage, Toto, tu auras un beau jeton de deux francs tout neuf.

— Dis, papa! t'aurais pas plutôt un billet de cinq francs tout sale?

Conférences de l'Ecrivain

Jérôme Tharaud parlera le mercredi 20 janvier, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts. Sujet : « Visions d'Espagne ».

Sûrement

— Maman dit que c'est le docteur qui a apporté bébé, papa dit que c'est un ange, et nounou m'a dit qu'on l'avait trouvé dans le jardin !... Y a sûrement quelqu'un qui ment dans tout ça !



L'estrabras

Bébé voyant un homme qui n'a qu'une jambe :

— Comment ça s'appelle, dis, maman ?

— Un estropié.

— Et cet homme qui n'a qu'un bras, c'est un estrobras alors, dis ?

La Comédie Française aux Beaux-Arts

Soirée officielle, le mardi 26 courant : nouvelle présentation, en costumes d'époque, de « Denise », avec la distribution complète de Paris. La reprise de « Denise » fut un des principaux succès de la saison. Parmi les interprètes : MM. Alexandre, Denis d'Inès, Chambréul, Mmes Andrée de Chauveron, Germaine Rouet, Jane Faber.

La location est ouverte au Palais des Beaux-Arts.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Double vue?

(Un monsieur un peu éméché, se présente à la mairie, aux guichets de l'état civil).

— Salut, messieurs ! Je viens déclarer la naissance de mes fils, deux superbes jumeaux.

— Pourquoi « messieurs » ? fait l'employé, je suis seul.

— Diable, Alors voulez-vous attendre un instant ? Il se-rait plus prudent que je rentre chez moi vérifier mon compte...

ALPECIN **VIE et BEAUTE**
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Le sexe faible

Place de l'Hôtel-de-ville, à Paris, des gens courent, s'affolent; des agents arrivent au pas de course.

Une nouvelle manifestation ? Non. Mais, au milieu d'un rassemblement, une femme, un couteau à la main, hurle :

— Mais laissez-moi tranquille, c'est mon mari que j'veous dit : y m'a plaquée y a dix-huit mois en m'emportant 20,000 francs. Si j'veux y f... sur la g... j'suis bien libre.

Et, derechef, elle se précipite sur un pauvre homme, la joue ensanglantée, un œil au beurre noir, complètement ahuri.

Pour le protéger, les agents durent conduire la mégère au commissariat.

... Les mains de femmes, comme chantait Mayol...

Réalisations des temps modernes

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Education

Dans le tramway, un petit garçon se lève, offre sa place à une dame qui le remercie vivement.

— C'est bien naturel, Madame.

La dame sourit :

— Pas si naturel. Vous êtes, certes, un très gentil petit garçon, mais vous êtes aussi très bien élevé, et cela vous le devez à vos parents. Vous auriez pu rester assis comme ce gros monsieur, qui s'est embusqué derrière son journal et a fait semblant de ne pas me voir.

— Ah ! oui, dit l'enfant, c'est papa.

Un mot de Forain

— Qu'est-ce qu'ils ont à gueuler tous à la fois, lui demandait son fils qu'il avait emmené à la Chambre.

— S'ils gueulaient l'un après l'autre, la séance ne finirait jamais.

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Décorez et meublez-vous à l'ancienne, Comptant et Crédit.
Vente aux antiquaires, - Echange - 10, rue Berckmans.

Histoire vraie

Sacha Guitry pérorait dans un grand restaurant.

— Vous comprenez, disait-il, ce monsieur est venu me voir et il m'a donné un chèque d'un million, comme cela, tranquillement, comme s'il me faisait cadeau d'une paire de bretelles.

A ce moment, un monsieur très élégant, personnalité du monde diplomatique, sortit de sa poche un petit paquet et s'adressant à Sacha Guitry, lui dit : « J'ai justement acheté des bretelles cet après-midi, permettez-moi de vous les offrir. »

Sacha Guitry prit les bretelles, remercia avec un petit sourire gêné... et l'on parla d'autre chose.

Sensibilité

Dans un salon, le général Gouraud raconte comment il fut blessé.

— Explosion d'un obus. Je suis jeté par terre, le bras déchiqueté. Quand on me releva, on me croyait mort. Evidemment il ne s'en fallait pas de beaucoup pour que cela fût mais je n'étais que blessé, avec une mauvaïse gangrène qui obligea le chirurgien à m'amputer immédiatement.

— Oh ! s'écria une jeune femme toute frémissante d'émotion. Et que fit-on de votre bras gangrené ?

— Je n'en sais rien, répliqua en souriant le général, je suppose qu'on le jeta à la mer.

La jeune poupée réfléchit un moment et dit en soupirant :

— Pauvres petits poissons !!

AUBERGE **CANARD SAUVAGE**
DU
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél. 12.54.04

De toutes les couleurs

Un monsieur pénétrait ces jours-ci dans une librairie de Montmartre et demandait à la vendeuse éberluée :

— Voulez-vous me donner « Le rouge et le noir », de Stendhal, « La jument verte », de Marcel Aymé, « Le mystère de la chambre jaune » de Gaston Leroux, l'« Oiseau bleu », de Maeterlinck, « Sur la pierre blanche » et « Le lys rouge », d'Anatole France, « La Duchesse bleue », de Bourget, « La peste écarlate », de Conrad, « Couleurs », de Rémy de Gourmont, « Le désert blanc, Ces dames aux chapeaux verts, La vie en rose... »

Renseignements pris, ce client amateur de titres colorés était un peintre de la Butte qui aime la lecture et la plaisanterie.

Avec le « Thé Mexicain »

On perd des kilos. On gagne la jeunesse.
En vente toutes pharmacies.

Crise d'auteurs ?

Brunetière villégiaturait à Dinard. Il avait pour voisins le bon chroniqueur et poète Emile Bergerat qui montait volontiers chez lui fumer une ou deux cigarettes en bavardant livres, classiques et modernes. Un matin, Bergerat trouva la critique en train d'étudier l'œuvre de Pierre de Ronsard. Brunetière travaillait, selon la sage doctrine esthétique, sur l'édition originale de 1567, vue et corrigée par Ronsard lui-même ;

— On a ainsi, fit la critique en montrant le livre à Bergerat, le goût du temps et comme le parfum de la Pléiade.
— Quel beau livre ! admira l'auteur de « Plus que Reine » Pourquoi n'en fait-on plus de pareils ?
Alors Brunetière, durement :
— Méritez-les !

Trop parler

Le fleuriste. — Vous voulez employer le langage des fleurs pour lui adresser un message ? Que diriez-vous de trois douzaines de roses ?

Le client. — Mettez-en une douzaine. Trop parler nuit.

Débutez bien 1937 en vous habillant chez ORLY-Couture. De ravissantes Robes depuis 250 fr. et Manteaux d'hiver soldés à 350 fr. et, en outre... ORLY accepte les Bons Progrès à 10 p. c. ristourne aux lectrices de « Pourquoi Pas ? ».
ORLY-Couture, 43, rue Moris, Saint-Gilles-Bruxelles.

Les enfants

La petite Titine pleure tant qu'elle peut.

La mère. — Voyons tu n'as pas honte de pleurer comme ça ?

Titine, vivement, dans ses larmes. — Comme ça?... Est-ce qu'il y a une autre façon, une qui fait plus de bruit ?

Petite perte

Bob s'aperçoit au guichet de la poste qu'il a perdu le mandat que son papa l'avait envoyé toucher.

— Etait-ce un gros mandat, lui demande inquiète Mademoiselle Lulu ?

— Oh ! non : pas plus grand qu'un carte postale.

BUYEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Ce mot d'Henri Becque

- Qu'est-ce que c'est que ce journal ?
- Un petit canard financier.
- Il se nomme ?
- La Bourse.
- Une feuille de chantage ?
- Non. Une feuille d'informations.
- Nous sommes d'accord.

Etudiant liégeois

La Fédération des Etudiants Libéraux organise pour le vendredi 22 janvier, à 21 heures, dans les salons de l'Hôtel Wauters, boulevard Piercot, 4, à Liège, un Grand Bal au profit de l'œuvre du « Brin de Laine ». On y verra M. le ministre Bovesse, M. Xaxier Neujean et autres seigneurs d'importance.

CONCURRENCE DELOYALE? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239 rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrication avec 5 p.c. de remise aux lecteurs de « P. P. »

Etrennes

Annie va vers ses quatre ans. Son papa, qui est très fier, lui demandait ce qu'elle désirait.

- Une poupée !
 - Que préfères-tu, une fille ou un garçon ?
- Après un moment de réflexion, Annie répondit :
- Je voudrais bien avoir des jumeaux.

Tout n'est pas possible

Un bout de gosse dans un manteau et de hautes bottes vernies, pleurniche au bord du trottoir de l'école devant l'entrée des petits.

Vient à passer le colonel en personne. Il s'émeut, bonne vieille bête.

— Tiens mon petit, sois un bon petit garçon et ne pleure plus, Voilà dix sous pour acheter du bonbon.

— Hi... hi! Peux pas... Hi... hi!

— Voyons, prends ces dix sous pour acheter du bonbon, là, là... Et pourquoi ne peux-tu pas être un bon petit garçon et ne plus pleurer ?

— Hi... hi! Peux pas... Suis une fille...

Pour plaire davantage

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « Altitude », par un parfum moudain « Crêpe de Chine » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « Ambassade », par un teint naturel obtenu par « Lait de concombre » et par la crème « Ramey » au radium, ou créé artificiellement par une crème idéale de beauté « Neige », le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « Citroneige » ; es ongles impeccables, polis au « Diamant » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « Diamant » liguide.

Évitez les imitations, et pour réussir, exigez la marque « Neige des Cèvennes » sur vos produits de beauté.

Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

Rendez-vous

Jeanson attend depuis fort longtemps sa femme, la charmante Marlon Delbo; là voici enfin :

— Il y a une heure que je t'attends l'fait Jeanson furieux. Mais, Marlon Delbo, gentiment :

— Eh bien! ne t'avais-je pas prévenu que je pourrais être cinq ou six minutes en retard ?

Police-secours

Le commissaire de police d'une localité suburbaine du Nord se trouve être un ancien élève d'une grande école d'enseignement agricole et possède une connaissance des animaux et de leurs maladies assez appréciée de ses administrés.

L'autre nuit un cultivateur de ses amis l'appelle au téléphone et lui demande de venir de toute urgence.

— Est-ce au commissaire que voulez avoir affaire, ou à moi des bêtes ?

— A tous les deux. Mon chien de berger allemand ne veut plus fermer la gueule et il a un cambrioleur entre les rocs.

Esthétique, Hygène...

La mixture n. 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique, puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Distractions académiques

Au cours de son discours d'installation, le docteur Leinaiche, nouveau président de l'Académie des sciences de Paris, ayant déclaré que tout s'agit pour le mieux dans cette académie, n'oublia pas cependant que, parfois, durant les séances, trop de... conversations particulières couvraient la voix du rapporteur. Il eut pour noter cette licence un mot ironique : « Nous avons, dit-il, des sièges commodes où nous pouvons, soit entendre sans les écouter les conversations de nos voisins, soit écouter sans les entendre les doctes communications de nos confrères. » Pourra-t-il modifier cet état de choses ? Déjà, certains de ces confrères avaient paru... l'écouter sans l'entendre.

Maternité ou stérilité

Un petit livre où l'auteur donne la description complète de la méthode des Drs Ogimo et Knatus, qui nous apprend qu'une femme ne peut engendrer que cinq jours par mois.

Écrit en un langage simple et clair, et suivi d'un tableau détaillé, cet ouvrage permet à chaque femme de connaître exactement les jours stériles et les jours où la fécondité est possible.

L'utilité de diffusion de cet ouvrage est incontestable. Cette méthode n'a d'ailleurs rien de malthusien ni d'illégale. L'Eglise elle-même en admet l'usage.

Le Dr Heymeyer écrit à ce sujet : « Cette découverte n'indique pas seulement la période de stérilité, mais également celle de la fécondité », et il ajoute qu'au point de vue moral et religieux : « l'homme a le droit de choisir les jours les plus favorables pour la procréation et les jours stériles pour user de ses droits conjugaux sans augmenter le nombre d'enfants. »

L'auteur apporte, dans la deuxième partie de ce petit ouvrage, quelques utiles conseils d'hygiène pour la beauté de la femme : maquillage, soins du corps et de la chevelure, l'art d'avoir une belle poitrine, comment traiter les rides, etc.

C'est le livre de chevet de toute femme soucieuse de l'avenir de sa famille et de... sa beauté. Broché in-octavo, 5 fr. 50 franco dans toute la Belgique; C. C. P. 33.50.85. Contre remboursement, 6 fr. 20. S'adresser C. T. B., boulevard Anspach, 116, Bruxelles-Bourse, 1er étage, tél. 12.18.53.

Humour anglais

Le docteur. — Cliquez-vous des dents, quand vous avez la fièvre ?

Le vieux Giles. — Je ne sais pas docteur. Je les dépose toujours sur ma table de nuit quand je suis malade !...

Remède infallible

A l'époque de Noël, les journaux anglais consacrent une large place à la publicité des produits pharmaceutiques destinés à combattre les effets des indigestions dont le nombre est particulièrement élevé, à cette époque de l'année.

Les journaux reçoivent, d'autre part, des lettres de lecteurs demandant qu'on leur recommande des remèdes contre l'indigestion. Un de nos confrères, répond spirituellement à une de ces lettres :

« Pour éviter l'indigestion, faites un repas de Noël composé d'une brioche et d'un bol de lait ».

C'est, en effet, une élégante solution à ce problème douloureux.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le chauffeur bon enfant

— Chauffeur, en quatrième vitesse, s'il vous plaît ! Et Gédéon s'engouffre dans un taxi qui démarre brusquement, file, frôle les passants et les réverbères, manque de peu un agent de police, puis un kiosque de tramways...

Au bout d'un quart d'heure de course folle Gédéon se penche vers le chauffeur :

— Et où allez-vous comme ça ?

— Je ne sais pas, M'sieu, j'attends que vous me le distiez.

Chocolat « VICTORIA »

UN HONNETE CHOCOLAT !

**Achetez
LE LAIT
"Nilsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.91.62

Chez le docteur

Le client. — Ah ! Docteur ! ma maladie est la plus apparente, la plus gênante qui soit : mon nez est rouge, d'un vermillon éclatant. Comment le faire pâlir ?

Le Docteur. — C'est très simple, buvez du lait pendant 12 à 15 mois.

— Mais, docteur, j'ai déjà suivi ce régime.

— Il y a longtemps ?

— Les deux premières années de mon existence.

Le mendiant ingrat

— Voilà cinq centimes, mon ami.

— Heu...

— Qu'est-ce que vous allez en faire ?

— Mon Dieu, madame, je vais... je vais soumettre le cas aux directeurs du trust du nickel. Je ne voudrais pas lâcher tout ce métal sur le marché sans en avoir longuement considéré toutes les conséquences possibles.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Choses de Chine

Les journaux anglais n'ont pas manqué naturellement de se divertir, comme tout le monde d'ailleurs, des incidents comiques de la tragi-comédie chinoise. L'épilogue de cette aventure est ainsi résumée par un de nos confrères londoniens. « Chang laisse partir Chang. »

On prend les mêmes et l'on recommence.

Bonheur

Le dernier mot de Mme Julia Barret à quelqu'un qui lui demandait naïvement le secret du bonheur :

— Oh ! fit la délicieuse comédienne, c'est chose peu aisée que le bonheur. On ne veut pas le chercher en soi et on ne peut pas le trouver ailleurs.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Sagesse

Un journaliste passant près de la propriété de M. de Pesquidoux, en Armagnac, lui demandait, au lendemain de son élection à l'Académie :

— Et maintenant, quels sont vos projets ?

Sous sa moustache blanche, l'écrivain vigneron sourit :

— Planter trois mille sept cents peds de vigne.

En patois de Mons

Ci encore deux « blefes » en bon patois de la rue des Grosiers :

Lolo. — Hein, Colas, tu n' pourrais nié m' prêter ching francs ?

Colas. — Si fait, Lolo, ej' pourrais bé, mé jé n' voudro's nié !

Lolo. — Pouqué ? Tu cois qu' j'en' voudrois nié té z'arrette ?

Colas. — Si fait tu voudrois bé, mé tu né l' sarois nié.

???

Jean l' Malin proumène au Gardin du Maleur avé s' vieux méète, Mossieu Du Coutourné dé la Bella Prona Mossieu du Coutourné fume ein cigare dé méète été, tout in d'visant, i met s' cigare à s' bouche du côté du feu.

— Aie ! etti Mossieu du Coutourné dé la Bella Prona.

— Dé quoi c' qués c'est qu'il a ? etti Jean, tout in foufiette.

— Bé ! vos n' voyez nié, Jean, qué j'ai stiqué m' cigare tout allumé dédins m' bouche !... Ej' vos prie d' colre qué ça fait n' drolle d'impression, savez !

— Han ouais, ça, no méète !... Surtout quand on n' s'y atind nié.

A l'école

Aujourd'hui, par un hasard surprenant, la narration de Janot est très réussie... un peu trop, même, aussi son maître essaie-t-il de percer le mystère en demandant : « Qui a fait votre devoir, Janot ? »

— C'est papa, m'sieur.

— Tout entier ?

Et Janot de répondre, en prenant un air modeste :

— Oh ! non, je l'ai aidé !!!

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Du tac au tac

L'autre jour, Me Lapie, jeune et ardent député Front populaire français prenait violemment à partie dans les couloirs de la Chambre un journaliste parlementaire :

— Je ne crois pas, disait Me Lapie, qu'il existe de par le monde des gens qui écrivent plus de bêtises que les journalistes...

— Si, répliqua notre confrère, les sténographes de la Chambre.

Erreurs nocturnes

Le décret de clôture lu par M. Vincent Auriant à la Chambre française porta la date du 31 décembre, une fiction parlementaire voulant que ce qui s'est passé ce jour-là après minuit soit au compte de l'année précédente ou, si l'on veut, que le temps ait suspendu son vol. Néanmoins, la minorité protesta fort et M. Louis Marin réclama que le décret fût exactement daté. Mais il se trompa lui-même et dit : « Il devrait porter 2 février ! »

Quelques instants avant, M. Jammy Schmidt, invité à faire connaître son rapport sur la réforme fiscale, se mit à lire son rapport sur le budget. Il ne s'était pas aperçu qu'on venait de le voter !

Chocolat « VICTORIA »
UN HONNETE CHOCOLAT !



Compétences

C'est peut-être le mal essentiel dont souffre la radiophonie, d'être devenue la proie d'une foule de gens qui manquent totalement de compétence. Nous savons quelle est l'emprise de la politique et les récents incidents concernant la direction générale de l'I.N.R. en ont donné une preuve suffisante.

Malheureusement, il en est ainsi un peu partout. En France, on a créé solennellement le « Conseil Supérieur des Émissions » qui va régner sur toutes les émissions des postes d'Etat. Ce conseil se compose de quatre-vingt-onze membres. Or, un journaliste français, M. Paul Dermée, fait remarquer que sur ces quatre-vingt-onze personnes, il n'y a pas cinq qui connaissent les nécessités et les moyens pratiques de la radio, les recettes, les procédés, qui permettent à une émission d'être revêtue de la pleine efficacité.

M. Paul Dermée ajoute :
 « Les hommes vraiment dévoués à la radio et qui connaissent ses besoins, sa technique, n'ont pas été admis dans ce conseil supérieur où seront pourtant évoquées les questions de radiojournalisme, de radiothéâtre et de radiocolaïre. On risque donc d'élaborer dans ce conseil d'excellentes décisions de principe, des programmes généraux pleins de noblesse qui seront plus ou moins réalisables. »

C'est, en effet, déplorable. Et malheureusement, ce qui passe en France ne peut pas nous consoler de ce qui se passe en Belgique.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO
 450 fr. 2.300 fr. 2.950 fr. 6.750 fr.
 Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

À la recherche du rire

Nous avons déjà fait mention des avis d'acteurs comiques, d'auteurs humoristiques qui déplorent la difficulté — non l'impossibilité — de créer le rire à la radio. Voici, en complément, un témoignage de choix. Il émane de Tristan Bernard :

« Le rire se déclenche moins facilement chez le public à la T.S.F. que chez le public d'un théâtre. Le rire est contagieux. Dans une salle, les premiers qui ont compris ont d'abord entraîné les autres. Une nouvelle sorte de comique est donc nécessaire à la radio. »

Une fois de plus, tout le monde est d'accord. Reste à trouver cette « nouvelle sorte de comique ». Et qui la trouvera ?

es miettes du micro

Le poste de Paris P.T.T. diffuse les informations d'Amérique chaque mercredi à 22 h. 30. — Radio-Paris émet de nouveau, le dimanche, les sermons du Père Lhande. — Le Poste Parisien vient de créer « La conversion de Champagne », pièce radiophonique de Mmes Suzanne et Cita Galard, d'après un conte du poète belge Camille Melloy. La radio anglaise a procédé à l'émission, sous la direction de M. F. H. Woods, d'une marche égyptienne vieille de 3.000 ans. — Au cours de l'année 1937, de nombreuses échanges de programmes radiophoniques auront lieu entre l'Allemagne et le Japon. — La British Broadcasting Cor-

poration a déjà commencé les préparatifs de la diffusion des principaux épisodes du couronnement du Roi d'Angleterre.

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. émettra :
 Le dimanche 17 janvier, à 17 heures, « La naissance d'Homère », pièce de M. Richard Thieberger, d'après un conte de l'écrivain autrichien Oscar Jellick. — Le 18, « Le Danseur Inconnu », de Tristan Bernard, avec André Brulé. — Le 20, concert donné par l'« A Capella Vande Velde ». — Le même jour, première audition en Belgique de la « Symphonie-Poème », de Thomas de Hartman. — Encore le 20, une pièce radiophonique de M. Buskens, consacrée à la tragique histoire de « L'impératrice Charlotte ». — Le 21, à 15 heures, séance de détachement intellectuel organisée par le Ministère de l'Instruction Publique; au programme : « Ruy-Blas ». — Le 23, radiodiffusion de « Rossini à Naples », opéra-comique, de Bernard Paumgartner et Hans Adler, représenté sur la scène de la Monnaie.

On dit que...

L'Allemagne compte, à l'heure actuelle, 8 millions d'auditeurs. — L'Université de Zurich a introduit dans ses programmes une suite de conférences sur les problèmes de la radio. — En Hollande, on a entrepris la démolition de l'émetteur de Halzew. — La radio italienne prépare une importante séance à la mémoire du célèbre dramaturge Luigi Pirandello. — L'I.N.R. annonce l'émission d'un cycle important de conférences consacrées à la peinture en Belgique. — Au début de cette année, un grand concert donné en Egypte sera retransmis par la plupart des stations d'Europe.



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!

★
 8 CARACTERISTIQUES INÉDITES ALLIÉES
 A UNE PRÉSENTATION MODERNE DU
 MEILLEUR GOUT
 CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

• 14. GALERIE du ROI. BRUXELLES •

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Histoire internationale

Un jour de l'été dernier, quatre voyageurs étaient assis à la table d'hôte d'un hôtel d'Ostende. Chacun d'eux avait devant lui une assiette de potage. Au même moment, quatre mouches, entrées par la fenêtre ouverte, tombèrent dans le potage, une dans chaque assiette.

Le premier voyageur, un Anglais, eut un haut-le-corps, se leva, alla prendre son chapeau et, sans mot dire, digne, s'en fut.

Le second, un Français, appela bruyamment le garçon, l'attrapa sèchement, repoussa sa assiette et sortit en jurant, en traitant l'hôtel de « sale boîte » et en faisant claquer la porte.

Le troisième, un Allemand, enleva la mouche avec la cuiller, mangea la soupe, atteignit la soupe de son voisin le Français, et fit de même, puis prit l'assiette de l'Anglais et fit encore de même.

Le quatrième, un Russe, sans s'occuper de rien, mangea la soupe, mangea la mouche, puis, apercevant les mouches sauvées par l'Allemand, il les prit délicatement par les ailes, et allant les poser sur le rebord de la fenêtre pour qu'elles puissent s'envoler dehors, il murmura : « Pauvres petites mouches ! »



VIENNE (Autriche)
NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
LE CHAPEAU CHIC !
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
Toujours les dernières nouveautés.

Sur Jeanne d'Arc

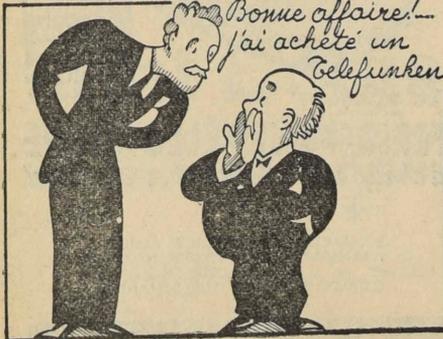
Extrait du cahier de rédaction d'une fillette fréquentant une école bruxelloise :

Histoire de Jeanne d'Arc.

« ... Et, montée sur son grand palefroi, Jeanne, radieuse, pénétra dans Arc, sa pucelle à la main... »

Un lecteur nous rappelle à ce propos :

« Sur ce même sujet vous avez relaté déjà la narration d'une petite gamine qui, après avoir décrit, les vertus de Jehanne, Pucelle d'Orléans, conclut en ces termes « ... et je suivrai toujours l'exemple de cette brave Jeanne d'Arc, avec l'espoir que je pourrai, moi aussi, devenir un jour pucelle... »



Un volontaire belge en Espagne

Ce que ses yeux ont vu

C'est un gaillard sec, nerveux, dégingandé, sans un atome de graisse inutile. On se figure assez bien, sous cet aspect, les gardes wallonnes d'antan, qui couraient l'Europe pour recevoir des coups et en donner.

Il a fait la grande guerre, dans un régiment « sérieux » et il l'a très bien faite, en casse-cou, mais en casse-cou lucide, patrouilleur émérite, conservant dans les moments de pire margaille ce qu'on a appelé le calme effrayant des nerveux.

Depuis la guerre, il a fait un peu de tout, il s'est expatrié, il l'a très bien faite, en prose à des destins divers, mais rarement favorables. L'aventure espagnole l'a tenté, il est parti.

Est-ce par idéal, mystique antifasciste? Ça paraît bien douteux. Par appât du gain, espoir de haute solde? Peut-être. Sans doute est-il allé là-bas avant tout parce qu'on y faisait la guerre. Si Franco avait embauché, il aurait tout aussi bien combattu sous le drapeau rouge et or que sous les autres.

Nous l'avons rencontré, ces jours-ci, à Bruxelles. Nous nous étions connus... jadis, au bon temps, comme il dit, et il a conté sa campagne et ses déboires.

Son opinion sur les armées gouvernementales est aussi brève que catégorique : « Une bande de j... f... et une pagaille de Dieu le Père ». Il n'est pas dégonflé, il est « écœuré ».

« Il y a là-bas les milices gouvernementales, la légion internationale et les Boches. Ça fait trois armées totalement différentes. Les miliciens, on ne les voit pas souvent au rif. Il y a quelques bataillons organisés, ou à peu près, mais les autres, oh! là là! Ils n'ont pas dû casser beaucoup de manches de pelles à remuer la terre! Le plus souvent, ils oublient l'heure de la relève, mais à part ça, il sont bien gentils. Ce qu'ils nous acclament! « Viva Libertad! No pasaran! » S'il ne fallait compter que sur eux pour les empêcher de passer!

» Mais ces petits gars-là se débrouillent. Leur ravitaillement est assuré, leur ravitaillement en tout, en vivres en pinard, en tabac et en poules... pas seulement celle qui ont des plumes. Comme ils sont plus souvent à l'arrière qu'à l'avant, ils sont plus près des magasins, des cuisines et des dépôts. Ils se soignent, aussi bien que nos embusqués pendant notre guerre. Mais où ils la connaissent, c'est pour les armes. Ils se sont adjugé tout ce qu'il y a de mieux comme fusils, pistolets, mitrailleuses, mitraillettes; ça ne veut pas dire qu'ils sachent s'en servir ou qu'ils s'en servent souvent. Pour ce qu'ils en font, ils feraient mieux de passer ça aux autres.

Les autres, c'est nous, la colonne internationale. Pour internationale, elle l'est, toutes les nations du monde y ont représentées, sauf l'Allemagne et la Russie. Des Français, des Belges, des Anglais, des Italiens, des types des Amériques, Nord et Sud, des Canadiens, des Grecs, des Américains même. Des gens qui sont incapables de s'entendre et de se comprendre. On a bien essayé de réunir dans des compagnies distinctes les volontaires du même pays. Il y a des unités franco-belges qui marchent à moitié bien et malheur est que la plupart des volontaires sont arrivés avec rien que de l'enthousiasme. Ça n'a pas duré longtemps. Un tas de jeunots qui ne savaient pas de quel côté se charge un fusil, ceux qui avaient fait leur service militaire dans des armées et dans des armes différentes ne parvenaient pas à former des groupes de combat homogènes. Tout le monde commande et personne n'obéit, sauf dans les quelques bataillons où des anciens combattants français ont réussi à imposer un semblant de discipline. Mais le pire, c'est l'armement. Ah ! les copains qui vitailent le Fronte Populaire s'y connaissent. Quel arsenal ! Des flingots de toutes marques, de toutes provenances, de tous modèles, jusqu'à des fusils Gras ! Des pérorateurs dont le musée de la Porte de Hal ne voudrait plus, beaucoup de Mausers allemands provenant des champs de bataille de 1914-1918, en butin de guerre, et qui ont été vendus déjà une demi-douzaine de fois par des gens qui ne savaient pas comment les entretenir. Le ravitaillement en munitions est un révé ! Et cependant, on en brûle des cartouches, il faut entendre ça. C'est comme au commencement, chez nous, quand on tirait toute la nuit, devant un camp, un gaspillage que seul arrête le manque de munitions. On y en a des tas qui s'en vont à l'arrière pour en chercher et qu'on ne voit pas souvent. On a bien essayé de former des unités armées uniquement de Lebel, d'autres de Mausers allemands, d'autres de fusils mexicains et ainsi de suite. On ne peut pas dire que ça a été un succès. Un jour, on nous annonce que nous allons recevoir des fusils-mitrailleurs français du tout dernier modèle. C'était un suspect organisme front populaire français qui nous avait vendus. Qu'est-ce qui nous arrive ? Laissez-moi parler. Des F. M. modèle 15. Ces vieilles patraques qu'on nous avait données pendant la guerre et qui s'enrayaient quatre coups sur cinq. C'était ça le dernier modèle ! Je suis curieux de savoir combien ils leur ont fait payer les marchands de canons. Naturellement, personne ne veut en expliquer le maniement. Mais on avait joint à cela, une brochure explicative ! Avec deux, trois autres, j'ai donné la théorie, mais ça n'a pas fait fonctionner les F. M. : camelote et compagnie. Nous avons reçu un jour des grenades à fusil, des grenades V. B. Mais on avait voulu de nous envoyer les tromblons pour les lancer. Les hommes ? Ils ne savent pas ce que c'est. L'appui de l'artillerie ? Elle tire quand elle en a envie et les obus tombent où ils veulent, sur nos tranches notamment.

Ça explique comment Franco a avancé aussi vite, comment il a pris sans douleur Séville, Badajoz, Tolède. Pour Madrid, c'était plus durillon. D'abord, quand il a été attaqué en plaine, les ponts, il a suffi de quelques types armés avec des mitrailleuses qui marchaient, pour tout détruire. Et puis, il y a les Boches. Nous disons les Boches, mais nous avons de l'estime pour ces gens-là. Ils valent mieux que de la guerre, et comment ! Ça, c'est organisé, commandé, armé. Ce n'est pas à eux qu'on refilerait des mitrailleuses en leur disant que c'est ce qu'on fait de mieux au moment. On leur réserve le meilleur matériel et quand ils ne l'ont point, ils le prennent. Quand ils rencontrent des miliciens qui se baladent avec des armes perfectionnées, ils les leur enlèvent, pas plus difficile que ça. Leur ravitaillement, ils l'assurent eux-mêmes. Ils ont leur artillerie, leurs services, ils ont confisqués les chars et assaut à leur profit, l'aviation n'opère plus qu'avec eux. Combien sont-ils ? Je n'en sais rien. Mais ils sont quelques-uns. Il y a des Allemands, des Polonais, des Tchèques, des Hollandais et des Serbes aussi, dit-on. Ceux-là on les respecte et on les estime. Si on avait voulu, on aurait pu leur donner, avec nous, quelques bataillons qui auraient bien fait à ceux-là. Mais c'est l'anarchie dans le reste de la colonne. Maintenant, le front est occupé par la brigade

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
 IXELLES-BRUXELLES
 — Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
 et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCESSALE :

83, rue des Rémoleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

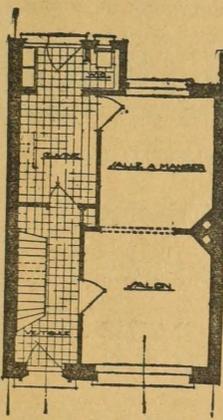
de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 91,000 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 33.

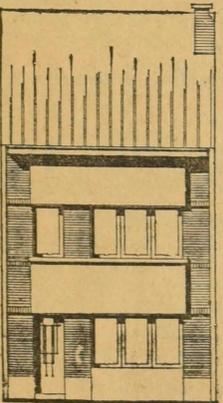
Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 99,500 francs.

Ces prix de 91,000 et de 99,500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous



REZ DE CHAUSSEE



faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

PLACE DE L'YSER — BRUXELLES-NORD

A PARTIR DU 15 JANVIER

PILLS & TABET

LES PLUS CELEBRES DUETTISTES DU MONDE

FERNANDO LINDER

UNE BOUCHE... TOUS LES BRUITS DE LA TERRE

LES PHOQUES

DU

CAPT. TIEBOR

○

FRANK EDERS

○

BRYANT, RAINS
& YOUNG

○

Georges-André MARTIN

LES DOIGTS QUI DANSENT

○

6 ATTRACTIONS
INÉDITES 6

ET

LE ROSSIGNOL BRUXELLOIS

ELYANE CELIS

GRAND PRIX DU DISQUE 1936

Tous les soirs à 20h30

MATINÉE JEUDI, SAMEDI ET DIMANCHE à 15 h.

Places de 5 à 25 Fr.

Matinées à prix réduits : 3 à 15 Fr.

Location gratuite

Pourboires interdits

TELEPHONE : 17.05.33

AVIS. — Louez vos places par téléphone, elles vous seront livrées dans Bruxelles le jour même.

internationale — et les miliciens, quand ça leur chante. Le secteur n'est pas à comparer avec celui de Boesinghe, par exemple... On tiraille, on travaille pour le communiqué... quelques patrouilles... on a lancé des attaques aussi, ça s'est mal terminé. Il faut savoir faire la guerre pour attaquer. Et puis, un beau jour c'est Franco qui prend l'offensive, je n'étais pas là à la dernière mais je sais comment ça se passe. Il enfonce tout, jusqu'à ce que les Boches, tenus en réserve, arrivent en camion. Quand ils sont là, l'offensive est terminée. On peut toujours continuer l'attaque, c'est le bec de gaz certain. Seulement à ce petit jeu-là, ils s'tuent, les Boches, il n'y en aura peut-être pas toujours en foule ! Des troupes de choc, et du tout venant. Des durs, des gars résolus qui y vont par jeu et d'autres qui n'y vont que d'une fesse. Il y a des Marocains, ça c'est tout bon ou tout mauvais. Ceux des anciens bataillons, ceux qui ont appris le métier, il vaut mieux ne pas les avoir en face de soi, mais il n'en reste plus des tas. Les autres ? Ils sont bons à se faire tuer, bêtement. Mais c'est mieux organisé tout de même, ça se sent à leurs tirs d'artillerie. Ce n'est pas eux qui feraient la préparation la veille et le lendemain de l'attaque, comme je l'ai vu chez nous. Nous avons fait des prisonniers. Des Espagnols qui gueulaient « Viva Libertad », et qui levaient le poing — comme les miliciens qui se font piger doivent hurler « Arriba Espana » et tendre le bras. Des Marocains qui ne savaient pas trop bien ce qui leur arrivait. Qu'en faisait-on ? A la guerre, la nôtre, quand nous faisons des prisonniers, on les passait en consigne à l'arrière et, on ne s'en occupait plus. C'est la même chose...

Ça durera ce que ça durera. Tant que les « Boches » seront assez nombreux pour tenir le coup, Franco peut toujours se la mettre, la ceinture. Les milices espagnoles la légion internationale, il faudrait organiser, discipliner, armer, faire cesser cette pagaie pour en faire quelque chose. Reste à savoir si les troupes de choc de Franco ne seront pas nettoyées avant les bataillons boches, encore une fois je dis « Boches » parce que nous les appelions comme ça. Mais j'aurais préféré être avec eux qu'avec la bande de farceurs dans laquelle on m'avait mis. Nous avons bien essayé à quelques-uns de mettre de l'ordre mais ça n'a pas pris; on s'est fait engueuler de militaires ! Un peu plus on nous traitait de fascistes.

Les Belges et les Français qui étaient avec nous en ont eu vite maré. La guerre ? Les jeunes avaient vu ça dans les livres et au cinéma. Ils ont constaté que ce n'était pas une rigolade tous les jours, pour ceux qui n'aiment pas ça. Ils n'avaient pas leur café au lait tous les matins. Courageux, ils l'étaient ou croyaient l'être. Ça a été comme au début chez nous. Ceux qui se sont fait casser la figure dans les dix premières minutes en gueulant « en avant » ; ceux qui se sont débinés en criant qu'il y avait maldonne et ceux qui s'y sont faits. Il y a eu des couillons et des autres. Mais on en a eu très vite maré en voyant comment on était traité. Il y en avait qui chialaient pour rentrer chez eux, qui disaient qu'on les avait trompés, qu'ils ne touchaient pas leur solde, qu'ils étaient plus mal nourris qu'à la caserne en Belgique... Ça et rien... Quand j'en ai eu ma claque, que j'ai vu que ce n'était pas si rieux, j'ai fait une petite ribotte avec trois copains. On a... réquisitionné un camion et on est parti. On a été arrêté quelques fois par des miliciens, mais on leur a expliqué qu'on était chargé de mission, qu'on rentrait chez nous chercher des renforts. Nous avions des laissez-passer en règle... des parabellums et deux caisses de grenades plus une mitrailleuse. On a été très gentil pour nous, à notre retour, on a compris partout et tout de suite et pour tout nous ne parlions pas espagnol.

» C'est toujours du pareil au même. Des braves types qui ne savent pas, des farceurs, des crapules, des gars à la hauteur. C'est la guerre, quoi ! De meilleurs et de pires. Les atrocités ? Je ne sais pas. C'est pas mon rayon. Je n'ai rien vu, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a rien eu et je n'aime pas de parler de ce que je ne connais pas.

» Maintenant, pour les volontaires, il y en a qui demandent à trouver mauvaise. Moi je m'en f..., hein ! J'étais parti à mon compte !



Pour les sports d'hiver... **profitez de la dévaluation**
des pays voisins pour vous rendre à très bon compte en

AUTRICHE

Là seulement vous trouverez :
1° les mêmes prix qu'en Belgique;
2° pas de faux frais onéreux.

Voyage collectif 9 JOURS tout compris à partir de FR. BELGES 770. Nombreux trains spéciaux à tarif excessivement réduit, permettant le séjour individuel. Pension complète depuis Fr. belges 40 par jour.

Les chemins de fer fédéraux autrichiens accordent une réduction de 60 p.c. sur le voyage de retour et de 30 p.c. sur tout voyage à l'intérieur du pays après un séjour de 7 jours — Pour tous renseignements, s'adresser aux agences de voyage et à l'Office National Autrichien du Tourisme, 2, place Royale, Bruxelles. Tél. : 11.98.21



Les beaux livres

Les beaux livres sont comme les bijoux de prix: ils gardent leur valeur et même ils en acquièrent avec le temps. Ils procurent, à leurs propriétaires, non seulement de la joie, mais encore un moyen de constituer une réserve pour l'avenir. Les bibliophiles, comme les philatélistes, sont des passionnés qui travaillent pour leurs héritiers.

— Cher oncle, va voir la librairie Adèle de Samblanx, dit factuellement le neveu dissipateur, avec un œil sur l'avenir.

L'oncle y va et y découvre des merveilles. Des éditions rissées, des éditions princes, des éditions de haut luxe, liées avec un art consommé.

Tous les connaisseurs admirent le goût et la solidité des livres de M. de Samblanx père. Elles ont acquis une renommée européenne. Anatole France lui confiait ses livres les plus précieux et nombreuse encore est sa clientèle parisienne d'écrivains de grand renom.

Rien qu'une visite à cette bibliothèque de choix est déjà un plaisir de qualité rare.

(Adresse: 19, Treurenberg, Bruxelles.)

livres nouveaux

PROVERBES, MAXIMES ET SENTENCES DES BAKONGO, par Robert Wannijn. (Impr. Typ'Art, Bruxelles.)

La sagesse des nations parlant par la bouche des indigènes du Congo. Et l'on constate, en lisant cette brochure,

A bas la politique à l'I. N. R. !

curieusement illustrée par des naturels de notre colonie, que si cette sagesse s'exprime en images du terroir, le fond en est universel. « Il a mangé mes arachides et il déchire encore mon sac » équivaut, en somme, à notre « Oignez vilain, il vous poindra. » Cette autre maxime : « Le renard sait faire le médecin quand il rencontre des poules », nous la formulons nous-mêmes par : « Ce n'est pas avec du vinaigre qu'on attrape les mouches. » Etc. Le travail de M. Wannijn est une excellente contribution, clairement annotée, à l'étude du folklore congolais, folklore qu'il est temps d'établir, si l'on ne veut pas le laisser s'évanouir totalement devant notre « civilisation » — et ne plus rien comprendre à la mentalité comme au mystérieux passé des indigènes.

HISTOIRE DE LA VILLE DE DINANT, par Edouard Gérard, docteur en droit, commissaire de l'arrondissement de Dinant. (Édit. « Vers l'Avenir », Namur.)

C'est le quatrième volume d'une histoire de la province de Namur et c'est l'une des contributions les mieux venues que nous connaissions à l'étude du passé, parfois si tragique, de la ville des copères. La succession des faits de guerre est rapide et pourtant complète. Les trois quarts de l'ouvrage sont consacrés à l'histoire, claire et bien ordonnée, de l'organisation politique, administrative, judiciaire, militaire, économique, religieuse, intellectuelle, depuis les origines jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. C'est, en somme, une mise au point des connaissances, jusqu'ici éparses dans cent capitulaires et volumes divers, sur la ville de Dinant. L'ouvrage se lit avec aisance et une bibliographie considérable permet aux amateurs de retrouver le détail ou de situer les événements dans un cadre plus général.

PLUS DE CHEVEUX GRIS!
APRÈS 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr.	5 et 9.-
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr.	15.-
DECRASSOL	Debouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr.	7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr.	3 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr.	5.-
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé p ^r vaporisateur. 12 et 21.-	
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr.	8.-, 15.- et 27.-
RAFF	Éplatoir parfumé et inoffensif.....fr.	10.-
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr.	8 et 15.-

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreuq. Brux. - Tél. 12.32.53.

Reçu :

— *Recette*, organe mensuel des étudiants en médecine de l'Université de Louvain (1er numéro). — Editorial — Traux originaux — Le médecin aux colonies — Les labos — La vie à Louvain — L'humour médecin, etc. (2, rue Lel, Louvain.)

— *La Revue musicale* (5 janvier). — Biographies : Toussaint Demont, Nadine Hollevoet, Walter Ruffart — Aux clarinettes : une heureuse trouvaille, par M. Dury — Théâtres, concerts, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *La Cité chrétienne* (5 janvier). — « La vie surnaturelle », par l'abbé J. Leclercq, l'abbé J. de Keulenaer et L. Caron — « Les faits économiques », par G. Tillemans — Questions politiques et sociales — L'Eglise et le monde, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

Lumbago
RHUMATISMES
POINTS
DE COTÉ

...Confiez-vous
au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le **THERMOGÈNE**
combat avec un égal succès :
Toux, Bronchites, Maux de gorge

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR



Bataille de plumes d'autrefois

A propos du Centenaire d'Edmond Picard

(Voir « Pourquoi Pas ? » du 8 janvier 1937.)

Nous avons, dans notre précédent numéro, publié un extrait du réquisitoire et de la plaidoirie prononcés devant la Haute-Cour des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » en 1910, en cause de l'Opinion publique contre M. Ed. Picard.

Voici l'arrêt qui fut prononcé le ... sur le point de savoir si Ed. Picard aurait, après sa mort, sa statue sur l'une des places publiques de Bruxelles.

???

« Attendu que M. Edmond Picard, avocat, juriconsulte, homme politique, journaliste, romancier, sociologue, voyageur, philosophe, poète, gourmet, vigneron, critique d'art, dramaturge et inventeur de l'Âme belge, a, durant cinquante années déployé dans tous les domaines une activité tourbillonnante ;

» Attendu que, avocat, il a apporté dans l'exercice de cette profession, pratiquée jusqu'alors en Belgique avec une gravité pesante, un sens du pittoresque et un soulci littéraire assez rares, en même temps qu'une science de l'effet scénique qui semblait le destiner au théâtre ;

« Attendu que, juriconsulte, il a su mêler avec une remarquable harmonie le souci du droit et l'amour du paradoxe, le respect de la tradition et l'originalité des idées des autres ;

» Attendu que, homme politique, il ne s'est enrégimenté successivement dans divers partis que pour constater qu'il lui était impossible de vivre dans leurs cadres ;

» Attendu que, journaliste, il se plut à bafouer une profession qui l'avait accueilli, et dont il appréciait par ailleurs les avantages, donnant à ses confrères le sobriquet qu'il voulait injurieux d'« Ambidextre », méritant qu'à son tour on le cognominât « L'Ambisinistre » ;

» Attendu que, romancier, il sut faire de sa vie un roman, et d'un roman sa vie, ce qui, après tout, veut dire qu'il a « su donner un sens complet au mot exister » ;

» Attendu que, sociologue, il a trouvé moyen, du temps qu'il se disait libéral, de faire du dilettantisme anarchiste et, du temps qu'il se disait socialiste, du dilettantisme clercal ;

» Attendu que, voyageur, il a prouvé, dans des livres éclatants, qu'il savait regarder un paysage et que, pour aimer son pays, il n'en appréciait pas moins la beauté des autres ;

Etiquettes en relief, G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

Regardez ces dessins si vivants et simples pourtant. Ils ont été exécutés par des élèves qui, en appliquant les premiers principes de la Méthode A. B. C. ont réalisé des œuvres et non des froides copies. Pourtant avant de suivre ce cours ils savaient à peine se servir d'un crayon et ignoraient tout de leurs possibilités.

Vous pouvez, sans abandonner vos occupations journalières, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours de l'Ecole A. B. C. et acquérir, en peu de temps, toutes les qualités d'un excellent dessinateur: Quelle joie, alors, de pouvoir croquer, en quelques traits, une scène, un paysage, une silhouette rapidement entrevue. Quelle joie aussi, grâce à votre crayon, d'améliorer votre situation, ou même de vous en créer une nouvelle!

Il nous est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur notre méthode, mais venez vous rendre compte par vous-même. Nous vous INVITONS A NOUS RENDRE VISITE. Si cela vous est impossible, demandez-nous notre album illustré vous donnant tous les renseignements sur la Méthode A. B. C. de Dessin, à l'aide du bon ci-dessous :

B O N

pour le volume illustré LE DESSIN ET SES POSSIBILITES, à adresser à: M. J. A. HILARET, directeur de l'Ecole A.B.C. de Dessin (Studio J. 124), 18, rue du Méridien, Bruxelles. Tél. 17.60.80.



Croquis exécuté par un de nos élèves à son sixième mois d'étude.

Ces croquis aussi simples que naturels ont été exécutés par un de nos élèves.

» Attendu que philosophe, il a su développer en périodes métaphysiques ces vérités profondément originales. « Tout est relatif ». « La part de l'Inconscient dépasse de beaucoup la part de la Conscience. » « L'ennui naquit au fur de l'uniformité » ;

» Attendu que, poète, il écrivit ces immortels chefs-d'œuvre : « Ainsi naît, vit, meurt l'Amour » (ces trois mots si près de « Never More ») et le « Triolet aux Mousquetaires » ;

» Attendu que, gourmet, il inventa le « Pâté de Bruxelles », mets exquis et savoureux entre tous ;

» Attendu que, vigneron, il fit la gloire du cru dénommé Picardan » ;

» Attendu que, critique d'art il découvrit quelques artistes de talent et même beaucoup d'autres, les protégea, les encouragea, les soutint d'un enthousiasme inégalement clairé mais toujours ardent et effectif ;

» Attendu que, dramaturge, il émit la prétention de opprimer l'adultère au théâtre et qu'il écrivit « Le Mule » ; d'imposer au public « un dialogue à la Platon » ; qu'il écrivit « Psuké » ; d'exposer devant le public théâtral les grands problèmes de la sociologie contemporaine, et qu'il écrivit « Ambidextre » et « Jéricho » ; d'introduire la philosophie dans le vaudeville, et qu'il écrivit « Trimouillat et Méliodon » ;

» Attendu que, fusionnant les idées de différents écrivains belges et étrangers il fut véritablement l'inventeur de « l'Âme belge » et sans crainte du ridicule, à force de répéter cent fois la même chose, finit par persuader à quelques gens qu'elle existe véritablement ;

» Attendu que certains articles « ambidextraux » du dit Picard ne peuvent que soulever, dans le public, des exclamations allant de « Le pauvre homme ! » à « Pouah ! » ; que, si l'on s'en rapportait à ces seuls articles, la statue de Picard en papier hygiénique mâché devrait être placée à l'entrée du grand égout collecteur de la Senne, sous la voûte, un petit balai à la main droite, et la main gauche tenant une chainette ;

» Mais, attendu qu'il échet de tenir compte que l'absence de goût, chez Picard, est constitutionnelle et ne peut lui être reprochée qu'il y a donc lieu, de ce chef, de lui accorder, avec une souriante indulgence, le bénéfice des circonstances atténuantes ;

» Attendu que, dans une longue vie pleine de contradictions, d'injustices, de générosités, de rancunes, de ridicules, de vanités, de grandeurs, de petitesse, de noble orgueil et de minuscules cabotinages, d'amitiés et de haines, de dévouement et d'égoïsme, de désintéressement et de sens pratique, de complaisance envers le pouvoir ou la richesse et de mépris pour l'opinion ou pour d'autres pouvoirs, il a donné à la Belgique le spectacle d'une vie merveilleusement intense et complète, remuant utilement l'intelligence et les cœurs de ses compatriotes longtemps engourdis, rendant ainsi à son temps et à son pays d'incalculables services ;

» Attendu que, s'il n'est ni un grand juriconsulte, ni un grand philosophe, ni un grand écrivain, ni un grand dramaturge, ni un grand homme d'Etat, ni un grand tribun, il résulte de la totalisation de toutes ses moyennes, un grand homme à la mesure de la Belgique contemporaine, un grand Belge ;

» Attendu qu'il a toujours manifesté l'horreur ses statues, mais que, quand il s'agit d'honorer un grand homme, selon ses mérites, ce n'est pas la modestie réelle ou simulée qu'il faut consulter, mais bien l'intérêt public, lequel veut



LE RENOVA'

Les chauffe-bains distributeurs d'eau chaude « RENOVA » vous procurent confort & bien-être



que la vertu et les services soient exaltés par le bronze et par le marbre :

» Pour ces motifs :

» La Haute Cour du « Pourquoi Pas ? » prononce :
 » La statue de M. Edmond Picard, en bronze tricolore, sera érigée sur une des places de Bruxelles par les soins de MM. Kemmerich et Eugène Roerman. »

???

Tout cela n'était pas bien méchant.

Et la postérité adoptera peut-être plus d'un des attendus de ce jugement vaudevillesque

???

Une attrapade de ce genre suffisait à émouvoir, pendant 15 jours, le paisible et cordial Bruxelles de 1910. Il faut d'autres choses aujourd'hui pour nous impressionner

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues
Eau. Gaz. Electricité Téléphone

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER



333

Le problème n'est pas bien compliqué, déclare M. Pierre Lejèvre :

Soit d le diviseur, Q le quotient et r le reste de la division.

$$\begin{array}{r} 333 - r \\ \hline d \\ \hline \end{array} = Q \quad (1)$$

$$Q = d - 2r$$

$$\text{d'où } r = \frac{d}{2}$$

Remplaçons dans (1) Q et r par leur valeur :

$$\begin{array}{r} 333 - \frac{d}{2} \\ \hline \frac{d}{2} \\ \hline \end{array} = d$$

$$333 - \frac{d}{2} = d^2$$

$$2d^2 + d - 666 = 0$$

$$-1 + \sqrt{1+5328}$$

$$\text{d'où } d = \frac{1 + \sqrt{1+5328}}{4} = 18.$$

Ont enlevé ça en cinq sec :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Jacques-Berge, Bruxelles; A. Burton, Moha; Jean Van Bladel, Ixelles; C. Georges, Gembloux; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Gaston Colpaert, Saventhem; Leumas, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Georges Zaccour, Halanzy; E. Cotteleer, Eschen; Edouard De By, Saint-Gilles; Th. Lambert, Ostende; Emile Debusson, Ixelles; R. Trousson, Forest; Emile Lacroix, Amay; Jean Gamma, Schaerbeek; Un laitier de Schaerbeek; Marcel Delaby, Hannut; J. Isaac, Bruxelles; L. R., Luxembourg; Auguste Stevaux, Evrehaïlles; Henri Lhoest, Visé; Dulieu de Repo, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Victor Demoulin, Husquet-Dison; Fid. Dutry, Ixelles; F. V. C., Courtrai; A. Demolder, Ostende; Georges Keuller, Hamme; Un géographe liégeois; C. Lemaitre Ombrel; Walter Lefebvre, Bruxelles; Noorbergen-Henhy Berchem-Sainte-Agathe; H. A. Van de Walle, Bruxelles; Math-Amore, Liège; Raymond Smits, Boitsfort; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Jeanne Pinchart, Genappe; E. Duesberg-Largillière, Verviers; De Bosscher, Ixelles; Eugène Fischer, Olne; Firmin Haas, Liège; Jos. Gérard, Meix-devant-Virton; Jean Godefroid, Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Daumerie, Anvers; J. Brasseur, Watermael; Jean Lecomte, Jumet; Léon Perteille, Bruxelles; Prosper Vanbeveren, Ostende; Jo la Terreur (?); Jean Ghys, Anvers; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; A. Hardy, Saint-Gilles; Albert Vandevelde, Bruxelles; O. Lamy, Namur.

Quatre ménages

M. Emile Lacroix, d'Amay, invite nos chercheurs à débrouiller ceci :

Quatre hommes : Adolphe, François, Joseph, Louis, accompagnés de leurs femmes : Anne, Catherine, Ida et Marie, vont à la foire.

Chaque homme dépense, pour chaque objet qu'elle achète, autant de centimes qu'elle achète d'objets. Il se trouve que chaque homme a dépensé fr. 2.80 de plus que sa femme.

CORD

LA PREMIÈRE VOITURE DU MONDE

DÉJÀ COPIÉE DANS SA LIGNE EXTÉRIEURE, DEMEURE **INIMITABLE**
DANS SES INCOMPARABLES SOLUTIONS MÉCANIQUES

ELLE RESTE TOUJOURS la VOITURE DE DEMAIN

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

S. A. B. L'AUTO-LOCOMOTION

49, RUE DE L'AMAZONE — BRUXELLES — TEL. 37.30.14
SALON D'EXPOSITION : 32, AVENUE LOUISE, TEL. 126902

qu'Adolphe a acheté 62 objets de plus qu'Anne, Louis 34 de plus qu'Ida et que Joseph a dépensé 44 francs de moins que Catherine. Dire le nom de la femme de chaque homme.

S. O. S.

Un de nos abonnés demande qu'on l'aide à résoudre cette équation :

$$x^3 - 3(a-b)x^2 + 3(a^2 - b^2)x - a^3 - b^3 = 0$$

Qui ?...

Pas d'accord sur « Permutons »

Reçu diverses lettres, dont celle-ci :

La réponse donnée au problème « Permutons » aura, je crains, causé quelque déception dans le camp des chercheurs.

Le problème se posait en somme ainsi :

Douze éléments étant donnés, on demande de combien de façons on peut les combiner en groupes de 6, 4, 3 et 2 éléments, les groupes différant l'un de l'autre au moins par un élément. Ce sont bien là les données du problème ? Or, comment définit-on, en mathématiques, la « combinaison » ?

On appelle combinaison les groupements formés par n (6, 4, 3, 2) éléments, pris parmi m (12) éléments donnés, sous la condition que deux groupements diffèrent l'un de l'autre au moins par un élément.

Dès lors, pour en revenir au problème :

$$12.11.10.9.8.7.$$

$$C 12.6 = \frac{12.11.10.9.8.7}{6!} = 924 \text{ équipes de 6 ouvriers}$$

$$12.11.10.9$$

$$C 12.4 = \frac{12.11.10.9}{1.2.3.4} = 495 \text{ équipes de 4 ouvriers.}$$

$$12.11.10$$

$$C 12.3 = \frac{12.11.10}{1.2.3} = 220 \text{ équipes de 3 ouvriers.}$$

$$12.11$$

$$C 12.2 = \frac{12.11}{1.2} = 66 \text{ équipes de 2 ouvriers.}$$

Preuve : Pour plus de simplicité, prenons 4 éléments, a, b, c, d.

On demande de combien de façons on peut les grouper par deux.

$$4.3$$

La formule donne donc $C 4.2 = \frac{4.3}{2} = 6$. En effet, nous

avons : a b, a c, a d, b c, b d et c d. Je ne vois pas d'autre solution possible.

A. Demolder, Ostende.

Même résultat de F. Haas, Liège; E. Duesberg-Largillière, Verviers.

Petite Correspondance

Général X., Bourg-Léopold. — Tout à fait d'accord. C'est une goutte d'eau que vous apportez au ruisseau qui fait tourner le moulin des adversaires de la politique à l'I. N. R.

Maurice H., Liège. — Vous êtes toujours libre de ne pas écouter ces postes locaux. Laissez donc les régionaux s'amuser autour des clochers de leurs villages.

Philip-Charles C. — C'est au journal dont vous relevez la grossière incartade que votre protestation doit d'adresser et non à nous.

Ludovic. — N'en jetez plus : la cour est pleine — et nous nous demandons ce que nous allons faire avec tout ce qui la remplit.

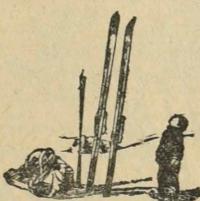
Caméla. — Vous avez des idées bien surannées. Mais nous ne désespérons pas de les voir évoluer vers plus de générosité : « la jeunesse, ça vient avec l'âge », a dit quelque part Labiche.

Titania Van de Zwaelen. — Tenez bon ! Faites comme Edouard VIII : ne cédez pas, même pour un empire.

Niort. — Tâchez de prendre sur vous-même.

S. V. — Nous l'avons rencontré l'autre jour. Il était heureux comme un roi qui n'est plus roi.

J. Cellier, Gand. — Parce que ça amènerait inévitablement des difficultés diplomatiques que l'on s'efforce d'évi-



PONTRESINA
SUISSE - altit. 1800 m.
le meilleur endroit de sports
pour les familles belges
toujours le soleil éclatant
jamais le brouillard !



ter. Ne trouvez-vous pas que nous en avons déjà assez comme ça sur les bras ?

P. N. B. — Ne vous étonnez pas : c'est un critique qui, à l'occasion de toute pièce dont il fait le compte-mal-rendu, passe devant son écrivain son examen de baccalauréat et qui cite Sophocle, Shakespeare et Shelley à propos du « Mariage de Mlle Beulemans ».

Noël 1936. — D'autres lecteurs ont déjà préconisé ce moyen. Nous ne nous y sommes pas ralliés parce que, si un nombre trop restreint de lettres et de cartes parvenait aux grands chefs, par suite de la négligence ou de l'apathie des assujettis, on en tirerait contre ces derniers un trop facile argument.

CINÉ LOUISE & CINÉMAX

Une saoureuse comédie sentimentale

Le Mariage Anglais

Avec
RENATE MÜLLER
ADOLPHE WOHLBRÜCK
ADELE SANDROCK

Quelques citations de Miguel de Unamuno

Il n'y a pas d'avenir, il n'y a jamais eu d'avenir. Le véritable avenir, c'est aujourd'hui.

La paix n'est que mensonge et somnolence. Je ne veux vivre en paix ni avec les autres ni avec moi-même.

Il faut savoir pleurer.

Comme Diogène, je cherche un homme véritable qui lutte avec le destin et avec le mystère, un homme à l'âme religieuse enfin, qui confesse Dieu ou qui le nie, mais qui le confesse ou le nie passionnément, avec son cœur, et non pas en vertu d'une formule philosophique qui entre dans les éléments de ce qu'un homme bien élevé doit savoir.

Tâche de vivre dans un continu vertige passionnel, d'être dominé par une passion. Seuls, les passionnés méritent à bien des œuvres vraiment durables et fécondes. Quand tu entends dire de quelqu'un qu'il est impeccable quel que soit le sens qu'on donne à ce mot stupide, fuis-le.

Les plus grands génies ont été des hommes de quelques idées simples, exprimées avec uniformité et constance.

Non, non, mon ami, je ne suis pas un philanthrope. Je sens trop la faim et la soif de Dieu pour aimer les hommes à la manière philanthropique. Il faut semer chez les hommes des germes de doute, de défiance, d'inquiétude et même de désespoir, et si de cette façon ils perdent ce qu'on nomme la félicité (et qui en réalité ne l'est pas), rien n'est perdu.

L'art est la suprême vérité, celle qu'on créa à force de fol.

Ce n'est pas la foi qui fait les martyrs, ce sont les martyrs qui font la foi.

Dans toute l'Europe on sent un napoléonisme qui cherche son Napoléon.

Dans la plupart des histoires de la philosophie que je connais, on nous présente les systèmes comme naissant les uns des autres, et leurs auteurs, les philosophes, ne nous apparaissent que comme de simples prétextes. La biographie intime des philosophes, des hommes qui font la philosophie, occupe la place secondaire. Et c'est elle cependant, c'est cette biographie intime qui nous explique le plus de choses.

Ce ne sont pas nos idées qui nous rendent optimistes ou pessimistes, c'est notre optimisme ou notre pessimisme qui produit nos idées.

La tragique histoire de la pensée humaine n'est que celle d'une lutte entre la raison et la vie, celle-là s'obstinant à rationaliser celle-ci et lui imposant la résignation à l'inévitable, à la mort; et celle-là, la vie, s'obstinant à vitaliser la raison en l'obligeant à appuyer ses aspirations.

Ni le sentiment n'arrive à faire de la consolation une vérité, ni la raison à faire de la vérité une consolation.

Toute folie cesse d'être une folie lorsqu'elle devient collective, lorsqu'elle est la force de tout un peuple, ou de tout le genre humain.

La foi consiste à savoir se résigner au songe.

L'homme, par cela qu'il est homme, qu'il a une conscience, est déjà, par rapport à un âne ou à un crabe, un animal malade. La conscience est une maladie.

L'homme le plus sot est celui qui, de sa vie, n'a fait ou dit une sottise.

A bas la politique à l'I. N. R.

1937

DODGE

1937

Les Etablissements VANDERSTICKEL Frères « COSMOS-GARAGE » ont l'honneur d'informer leur nombreuse et fidèle clientèle de ce qu'ils viennent de s'adjoindre l'agence exclusive pour le sud du Brabant des automobiles « DODGE ».

Ils seront heureux de la recevoir soit en leurs Etablissements, chaus. d'Alseberg, 396 soit au Salon de l'Automobile (stands 49/50 - 319/320, où ils se feront un plaisir de lui présenter les nouveaux modèles 1937.

Vanderstickel Frères « Cosmos-Garage »

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Téléphones : 44.57.77 — 44.57.78

Montoiseries

Un Montois

Il a quarante ans, un visage plutôt soufflé, un bedon fortable et un chapeau mou.

Il est venu au monde c'était un beau gros fieu, aux yeux roux. Il a eu la rougeole et la scarlatine lorsqu'il était à l'école primaire. Il a fait ses pâques avec une grosse cocarde au bras, un livre de messe comme un dictionnaire et la montre qu'il a eue à son parrain pour circonstance.

Il n'y avait eu les mathématiques, il aurait été chaque année, dans les premiers de sa classe.

Après quinze ans il « raccachait » au jeu de balle, du derby, comme il n'est plus question de voir taper un ballon à l'heure d'aujourd'hui.

Il a été à l'Académie et, comme élève de Monsieur Lantier, il serait devenu un raide peintre s'il n'était entré dans l'Administration.

Après son tirage au sort, il avait déjà été une fois enrôlé à Bruxelles.

Il est abonné au « Ropieur ». Il suit toutes les fêtes publiques et s'il se mettait un jour à écrire une pièce en vers, vous m'en diriez des nouvelles !

Il « parle montois » aux petites gens et, de temps à autre, envoie à nos gazettes locales, en le signant d'un « pot » (pseudonyme), un sonnet, ou une petite histoire sur son jeune temps et ses amourettes. On ne les publie pas parce que...

Il a duré six mois, il a été secrétaire-adjoint d'une jeune fille; il est encore trésorier d'une société de tir à l'arc de la région, mais il va démissionner le mois prochain.

Il a un nom est gravé sur un des gros sommiers de la ville de Boffroy, à côté des initiales d'une muguette qui, à présent, est mariée... pas avec lui.

Il a une fois fait la fête de St-Antoine avec un moulinet rouge au cou et une crosse peinte à la couleur de la lune. Il en parle tous les ans à la même époque.

Il a vu, dans le temps, à la foire, des carrousels à cheval de sorte que les inventions d'à présent, la mécanique et la tient-ses-fesses, ça ne l'épate pas.

Il a plus les ans, à la Trinité, à midi, il monte sur la chaise d'Place parce que telle est son habitude de chaque dimanche. Il voit donc le Doudou mais déclare qu'il faut attendre du temps à perdre pour regarder des bêtises pa-

Il est marié. Sa femme a appris « la modiste » mais nullement pour « aller à la journée ». Ils ont une petite fille qui déclame comme un cœur et un fils, intelligent au possible qui ira, s'il plaît à Dieu, à l'Ecole des Mines.

Il a été « bleu » à la garde civique et ça lui fait encore quelque chose lorsqu'il rencontre en civil, Monsieur Busiau, le tailleur, qui fut son capitaine quartier d'Alma.

Il a fort été connu Monsieur Lanier, Polyte et Lanier-au-Bouquet. Un jour, au carnaval, il a intrigué Monsieur Leclercq qui lui a dit qu'il parlait comme un avocat.

Quand il était du Cercle Fétis, c'est lui qui devait chanter le solo du deuxième cœur au Concours d'Amsterdam, n'était le rhume qu'il avait pincé le vendredi d'avant.

S'il avait voulu, il aurait été candidat suppléant aux élections communales, en 1905.

Il a un cor au pied et des « nids d'agace » qu'il arrange chaque dimanche, au son du carillon.

Après ses agaces, il coupe son tabac d'Obourg, pour la semaine, en chantant « doux rossignol ».

En semaine, c'est lui qui descend le premier. Il met la bouilloire sur le feu et moule le café, puis cire les bottines après avoir mis un tablier sur son écou (giron).

Réglé comme une pendule, il remonte sa montre, tous les jours, à sept heures, quand il est sur le trône d'où il voit le cadran du Château, par le cœur de la porte.

Il a renouvelé son bail, mais c'est pour la dernière fois, car il rêve d'une petite maison avec un jardin et une galatasse (gloriette).

Il connaît intimement un Montois qui a une fameuse place au ministère, à Bruxelles.

Le lundi et parfois le jeudi, il va au café. Il est adversaire du système des tournées, d'abord parce qu'il ne boit que deux chopes et surtout parce qu'il craint les déserteurs.

Il travaille tous les jours pour sa pension et il aura l'Ordre de la Couronne, sans malheur.

M.

Allo... Allo...

Ici Taverne Marina

14, RUE DU PEPIN (Porte de Namur)
Téléphone : 12.45.03

une succursale du PARADIS vient d'ouvrir ses portes dans un cadre chic et intime. On y déguste des consommations de premier choix.

Rendez-vous à la TAVERNE MARINA

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LES HOMMES NOUVEAUX

Cette fois encore, le cinéma s'est tourné vers la littérature pour y trouver son inspiration, et c'est du roman de Claude Farrère que Marcel L'Herbier a tiré son film.

Il y développe deux thèmes, dont l'un est greffé sur l'autre pour lui donner plus d'attrait : l'œuvre du maréchal Lyautey au Maroc et un roman d'amour. Il y a donc des personnages et des faits historiques et des créatures imaginaires qui réagissent en marge. C'est de là que proviennent les défauts d'une œuvre qui renferme d'ailleurs des éléments d'une grande beauté !

Résumons rapidement le roman d'amour :

Bourron est un artisan de la première heure. C'est un homme énergique et rude qui, favorisé par l'intelligent politique du maréchal Lyautey, finit par être un des plus importants réalisateurs de la colonie. Un jour, il s'éprend d'une jeune et charmante femme, qui consent à l'épouser afin de permettre à son frère de continuer ses études. Elle a aimé, jadis, un officier qu'elle retrouve au Maroc. Il est devenu le conseiller d'un puissant caïd.

Bourron, à qui elle a fait honnêtement l'aveu de ce amour, sans nommer celui qui en avait fait l'objet, soupçonne l'officier. Il en profite pour lui envoyer sa femme et lui faire arracher du caïd une concession d'oliviers qu'il convoitait depuis longtemps. La jeune femme rapporte la concession, mais, en échange, réclame sa liberté. L'officier est tué dans une soudaine attaque dirigée contre le caïd et la jeune femme quitte le mari dont la présence lui était devenue intolérable.

Ce n'est qu'au moment où ce roman se déploie, que le film commence à devenir intéressant, il faut bien le reconnaître. Tout ce qui précède est un trop bref résumé, chargé de trop de dates et de trop de géographie pour éveiller une sensation vraiment esthétique. Il faut excepter toutefois, les apparitions de Lyautey, que Signoret incarne avec une hallucinante vérité, aux dires de ceux qui ont approché le maréchal. L'entrevue avec Clemenceau, dans le célèbre cabinet de travail de l'Elysée est un morceau de toute première force. On retombe ensuite dans une série de vues assez incohérentes, mais, fort heureusement, ce prologue n'est pas long et l'on ne tarde pas à rencontrer les personnages et les scènes qui les situent : Bourron, sous les espèces de Harry Baur, l'inspecteur général, incarné par Signoret, qui remplit avec bonheur ce second rôle et Nathalie Paley, exquise dans le rôle de Christiane.

Dès les premiers instants, la maîtrise de ces trois interprètes s'affirme, et celle de Harry Baur tout spécialement. Il soutient la psychologie de son personnage avec une virtuosité absolument sans défaut. La dernière scène surtout, celle où éclate sa douleur en se voyant abandonné, celle où il avoue à son ami le calcul dissimulé derrière sa feinte ignorance de l'ancien attachement de sa femme, sont de purs chefs-d'œuvre ; on ne pourrait pousser plus avant l'analyse du comédien.

Il faut aussi retenir le nom de Mme Nathalie Paley, dont la beauté fragile et les grands yeux douloureux servent à un talent plein de nuance et de délicatesse.

Autour du débat sentimental se déroulent des panoramas splendides et des mouvements de foule admirables. Il faut noter particulièrement des chevauchées superbes et des visions à contre-jour qui sont des réussites photographiques de premier ordre.

Il arrive qu'on sente parfois l'arrangement, il y a d

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

**UN ROMAN
MAGNIFIQUE**
DE CLAUDE FARRÈRE

ANIMÉ PAR LE
GRAND TALENT DE

**HARRY
BAUR**
NATHALIE PALEY
SIGNORET

DANS
**LES
HOMMES
NOUVEAUX**

*Une réalisation
grandiose de
Marcel L'Herbier*

passants », entre autres, qui sentent un peu trop la figuration. Oh ! que les cinéastes se gardent des « passants » ! Ils sont de dangereux comparses !

Certains défilés sont aussi, parfois, un peu trop « documentés » ces chevilles de la mise en scène. Mais, tel qu'il est, le film est digne d'être vu et digne d'être admiré ! Les défauts que nous avons signalés sont peu de chose en comparaison de ses multiples beautés. Mais y a-t-il beaucoup de films sans défauts ?

MON PERE AVAIT RAISON

M. Sacha Guitry multiplie la reproduction de ses pièces au cinéma. Récemment c'était « Faisons un rêve » qu'on projette en ce moment à Paris et nous venons de voir à première vision à Bruxelles : « Mon Père avait raison ».

Quelqu'un faisait récemment, remarquer le très grand avantage de cet arrangement : cela permet en effet à M. Guitry d'amuser le public sans qu'il lui soit nécessaire d'être présent dans la salle. Cet avantage est, tout personnel car, en ce qui nous concerne, nous aimerions beaucoup mieux voir M. Sacha Guitry en chair et en os. Quoi ! il en soit, nous devons nous contenter de ce qu'il nous offre et ce n'est déjà pas si mal, bien loin de là.

Naturellement, il ne faut s'attendre à aucun déploiement de mise en scène. Nous entrons dans un cabinet de travail et nous n'en sortons que pour faire quelques pas dans le jardin. Ces pas, nous les faisons à la suite d'un monsieur de trente ans qui reconduit son vieux père à la grille du jardin.

Ah ! le plaisant vieillard ! La vie lui semble belle, plus belle qu'elle n'a jamais été. Doucement, il a déposé ses sacs sur le bord du chemin et il va tout au long des fleurs en respirant avec volupté les fleurs qu'il rencontre. L'homme de trente ans, lui, est soucieux. Il aime la femme et il lui semble qu'elle se détache de lui. Ce n'est pas une illusion. Un coup de téléphone lancé d'une rue, lui apprend la trahison et le départ de l'ingrate.

Heureusement il reste un fils à l'homme de trente ans. Il va consacrer sa vie à cet enfant.

Vingt ans après ! L'homme de trente ans en a cinquante le petit garçon à son tour a trente ans. Il a une petite amie mais il ne se mariera pas, ah ! non ! Les femmes sont des créatures trop incertaines.

Un coup de téléphone ! D'où vient-il ? D'une gare. C'est une fugitive qui aspire à reprendre sa place. Impossible, n'est-ce pas ? L'entrevue demandée ressemble à d'autres entrevues auxquelles nous avons assisté dans d'autres pièces de M. Sacha Guitry. N'insistons pas ! C'est pénible pour les dames mûres qui teignent leurs cheveux en blond. Non ! Pas de raccommodage possible. La dame n'a rien à s'en aller... et elle s'en va.

Le jeune célibataire endurci épousera cependant sa petite amie parce que le papa a magnifiquement encouragé. Si vous voulez savoir comment, allez voir la pièce ; cela vaut la peine d'être vu et surtout entendu. D'ailleurs, si nous racontions tout par le détail, il n'y aurait plus de surprise.

Inutile de dire que le monsieur mûr est M. Sacha Guitry et que le personnage est si bien fait à sa taille qu'il s'y adapte à l'aise comme si c'était lui-même. Tel est l'avantage d'être à la fois acteur et auteur.

On voit aussi apparaître la toute charmante M^{me} Germaine Delubac. Belle d'une beauté rare et précieuse, il lui suffit d'ouvrir ses beaux yeux clairs — sont-ils bleus ou verts ? — de sourire candidement, pour être une artiste de grand mérite. Etre exquisément féminine, simple et gracieuse à l'écran comme dans la vie, n'est-ce pas l'art suprême ?

La pièce est comme toutes les pièces de M. Sacha Guitry, vive, alerte, étincelante, pure de toute longueur, de toute cheville, avançant d'un pas allégre vers un dénou-

ment qu'elle atteint sans détours, tout simplement comme on ferme une porte ou comme on s'assied quand on est fatigué !

Les cinéastes disent que ce n'est pas du vrai cinéma, nous aimons n'en avoir cure, dans le cas de M. Sacha Guitry. Cependant, s'il le voulait, que de spirituelles trouvailles il ferait dans le monde des images ! Ne l'a-t-il pas montré déjà dans le « Roman d'un Tricheur » ?

JOSETTE

« Bon chien chasse de race » auraient dit nos pères en admirant Josette et ils auraient ajouté : « Tel père, telle fille ». La fille de Fernandel est pleine d'esprit, faut-il s'en étonner ?

C'est une acquisition précieuse pour l'écran français, que cette enfant de dix ans, fûtée, vivante, spirituelle à souhait. Le scénario, fait pour elle, ne présente pas le décousu des films de ce genre et en particulier certains films fabriqués à la taille de Shirley. Si, pour mettre en vedette une bambine de dix ans, il est impossible de choisir un sujet de haut style, Paul Fékété a cependant réussi à mettre sur pied une série de scènes cohérentes dont quelques-unes sont même de première force. Le montage est adroit et le film marche à bonne allure.

Josette, la petite fille malicieuse qui arrange tout, a merveilleusement profité de l'exemple et des leçons de son père ; elle est spontanée, naturelle et si parfois la réplique est un peu fautive, il faut s'en prendre au dialogue, non à la petite interprète. Ajoutons que cette enfant, remarquablement douée est non seulement une exquisite comédienne, mais encore une fort bonne chanteuse, car elle possède une voix vibrante et bien timbrée.

Quant à Fernandel, il se montre comme dans toutes ses grandes productions, un artiste de la meilleure trempe.

Quand il parut dans « Angèle », ce fut une vraie révé-

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

**RENEE SAINT-CYR
MEG LEMONNIER**

DANS

**TROIS...
...SIX...
...NEUF...**

AVEC

**RENE LEFEVRE
JEAN WALL**

Enfants non admis

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

**CINEMA DES
BEAUX
ARTS**

le nouveau chef-d'œuvre d'Alexandre Korda

REMBRANDT

 magistralement interprété par
Charles LAUGHTON et Elsa LANCHESTER

A PARTIR DU 25 DECEMBRE

 dans nos deux salles,
en permanent

lation. L'acteur employé jusque-là aux bouffonneries de troisième classe, trouvait enfin de quoi s'exprimer. Ce fut un triomphe. Récemment, nous avons vu « Un de la Légion », où Fernandel donne également toute sa mesure. C'est dans cette catégorie de réussites qu'on peut ranger « Josette », œuvre d'un comique de bon aloi que relève une pointe de sentiment, discret assaisonnement de ce mets plein de saveur.

Il faut louer hautement la qualité des visions et de leur mise en page ainsi que la partition musicale de Vincent Scotti, parfaitement dans la note du talent de Fernandel.

C'est dans l'ensemble une œuvre pleine de charme, que Fernandel maintient avec un tact parfait, sur le plan des réalisations du meilleur goût.

SUIS TON CŒUR

Avec Victor Shertzinger, metteur en scène peu connu dans nos parages, nous rejoignons le genre cher aux Viennois : l'opérette à l'écran.

« Suis ton cœur », n'a pas la grâce des créations de Willy Forst, tant s'en faut; l'histoire est même assez naïve, mais elle permet de produire deux virtuoses remarquables : Marion Talley et Michael Bartlett, tous deux pensionnaires du Metropolitan Opera de New-York.

Même à travers le micro, la voix de Mme Talley possède une pureté, une richesse de timbre et une souplesse qui peut rivaliser avec la voix de Lily Pons elle-même. On a le très grand plaisir de l'entendre dans divers morceaux d'opéras et dans les chansons, devenues fameuses, même à Bruxelles, des « Magnolias dans le clair de lune » et de « Suis ton cœur ».

Le ballet des magnolias est charmant. On voit des magnolias couverts de fleurs, dont les pétales tombent et couvrent le sol; puis, par un de ces miracles dont le cinéma possède le secret, ces pétales se muent peu à peu en ballerines qui soudain se dressent et se mettent à danser.

Il y a quelques chœurs nègres assez curieux : lamentations d'esclaves qui deviennent tout à coup des cris de joie pour retomber bientôt dans la désolation.

Tout cela, conçu dans un esprit très américain, n'est pas en dessous de maintes opérettes fort applaudies chez nous depuis plusieurs générations. Mais il est déplorable de faire servir à des spectacles aussi dénués de sens, des talents comme ceux des chanteurs dont nous venons de citer les noms.

Nous avons fait déjà cette remarque au sujet de Fernandel et de quelques autres. Elle vient à point dans un

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL

et CAROLE LOMBARD

DANS

MY MAN GODFREY

 UNE SATIRE ETOURDISSANTE
DE LA HAUTE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

pays où l'on s'apprête à créer un centre d'industrie cinématographique.

On pourrait à être tenté, pour lui donner de l'essor, d'appeler à grands frais des artistes de renom. Ce serait pensons-nous, une faute lourde et mieux vaudrait dépenser les millions à créer des œuvres de grand style avec des talents moins dispendieux que les vedettes cotées. La chose est très possible : il n'y a qu'à songer à certaines œuvres qui connurent le grand succès : « Jeunes filles en une forme », « Le Lac aux Dames », qui révèle Simone Simon et Jean-Pierre Aumont, « Metropolis », dont la vedette Brigitte Helm, était une inconnue, etc.

Le génie belge ne doit pas avoir, totalement perdu le sens des belles réalisations plastiques et l'esprit de Rubens vit certainement toujours en lui.

EL DIAVOLO. --- CHEVAL SAUVAGE.

C'est avec un indicible plaisir que nous avons retrouvé cette semaine, tout à fait par hasard, un film de l'école défunte et tant regrettée de Thomas Ince.

Delluc, dont nous parlons la semaine passée, et qui possédait une imagination effervescente, le comparait à Rodin à Debussy, à Dumas père, et parfois à Eschyle. « Il est le premier, s'écriait-il, qui synthétise dans une harmonie créatrice les divers élans, confus ou radieux, mais désordonnés d'un art qui sort de sa gangue. »

Il n'avait pas tout à fait tort et nous nous souvenons tous de ses œuvres admirables qui découvriraient devant nous des plaines et des montagnes, des forêts, des torrents et des hommes vivant la libre existence des enfants de la Prairie. On désignait ces bandes sous le nom de « film cow-boys » et l'on ne peut articular ces mots sans voir surgir la silhouette nerveuse de William Hart.

Une des raisons pour lesquelles Delluc admirait tant ces films inoubliables : « L'Homme aux yeux clairs », « A l'ombre du Bonheur », « Civilisation », « Pour sauver la race », et tant d'autres dont nous gardons le radieux souvenir, c'est qu'il y distinguait l'avenir du cinéma, lequel suivant l'expression de M. Robert Brasillach, « est dans l'humanité simplifiée ».

Ici encore il faut citer Delluc parce qu'il résume si efficacement des vérités qui sont bien oubliées aujourd'hui : « Plaines grises dénuées d'obstacles, montagnes ardues lumineuses comme ces écrans, chevaux et gens en plein animation, large intensité de la vie simple qui permet rythme, le relief, la beauté, et qui donne un éclat d'humanité incomparable au sentiment toujours simple — amour, devoir, vengeance — qui y surgit. »

Or, justement, sans avoir l'ampleur des ouvrages dont nous venons d'évoquer, « El Diavolo, le cheval sauvage » est de la même veine. Le héros de l'aventure est un admirable pur sang qui ne se laisse dompter que par ceux qui l'aime.

Le film est une succession de chevauchées épiques, de galopades criériste au vent, de bonds prodigieux au-dessus des obstacles.

On assiste à un combat entre le Diavolo et son rival un mustang à la robe blanche, largement tachée de roux. Par instant, la caméra surplombe les deux lutteurs; les voit se lancer avec fureur l'un contre l'autre au fond d'une gorge rocheuse. La course finale suscite un intérêt passionné comme si elle ne s'inscrivait pas au passé du livre du temps.

Tout cela vit et se meut dans une lumière nette, soyeuse, un ciel où roulent des nuages ourlés d'argent.

Les hommes parlent et les chevaux hennissent, mais il est encore bien près du temps où l'image était l'unique préoccupation du metteur en scène, où il ne rêvait plus encore de réaliser ce tour de passe-passe de loger la scène sur l'écran et de la réduire à deux dimensions.

N..

A bas la politique à l'N.R.



Les intellectuels, les artistes, ne pourront qu'approuver les bonnes dispositions dont fait preuve, à leur endroit, le Comité National d'Education Physique.

Il vient, en effet, de constituer une Commission d'Art permanente chargée, non seulement d'assurer la représentation de la Belgique aux concours quadriennaux d'art olympique, mais principalement d'organiser, chaque année, une exposition des œuvres picturales, sculpturales, architecturales, inspirées par le sport. Et encore de rechercher, d'une façon permanente, les moyens d'améliorer la production d'œuvres artistiques reproduisant des gestes d'athlètes ou évoquant les manifestations du stade.

Un plan de travail a été établi par M. Marcel Cuvelier, délégué de la direction du Palais des Beaux-Arts, qui assume les fonctions de secrétaire de cette Commission. Elle-ci est présidée par M. Henri van de Velde, directeur honoraire de l'Institut des Arts décoratifs. Parmi ses membres nous relevons les noms de MM. Herman Terlinck, Charles Bernard, Marlier, Alphonse Onnou, Camille Poueype, Paul Werrie, Armand Variez, Paul Collaer, Blomme, Dbozinsky...

Que pouvons-nous attendre de l'activité de cette nouvelle Commission ?...

— J'ai la conviction, nous disait, il y a quelques jours, Marcel Cuvelier, qu'elle fera de bon travail, et que son principal mérite sera de provoquer chez les artistes la curiosité de connaître un monde qui ne demande qu'à sympathiser avec eux, mais dont les éloignements sont trop préjugés. Ceux-ci ne tarderont pas à disparaître, car déjà ils sont sérieusement entamés. L'exposition d'art olympique de Berlin a été une révélation. La large publicité dont on l'a entourée, fut productive d'émulations nouvelles sur lesquelles nous fondons de grands espoirs : non seulement plusieurs élèves, appartenant à nos différentes académies m'ont déjà questionné sur nos projets, mais des artistes connus et réputés m'ont fait savoir qu'ils participeraient effectivement aux expositions que nous allons organiser.

Les musiciens aussi nous apporteront leur concours : au mieux que des promesses à ce sujet.

???

Quelques minutes de conversation avec Francis de Bourguignon nous confirmèrent, par la suite, ces paroles optimistes de Marcel Cuvelier. Le jeune directeur de l'Académie de Musique d'Anderlecht, oncle de l'excellent fléuriste ont les succès internationaux sont déjà nombreux, occupe dans la musique une place de plus en plus importante.

Au Roi du Caoutchouc

GRANDE MISE EN VENTE
SOLDES — FINIS SERIES
PRIX INCROYABLES



SEUL SPECIALISTE pour les vêtements
**Imperméables, Gabardines, Loden,
Demi-saisons, Vêtements de cuir**

COUPE IMPECCABLE QUALITE GARANTIE
59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES : 103 boull. Ad. Max. — 141, rue Haute,
— 161, chaussée de Waterloo. — 51, rue de Flandra.
10 % de ristourne contre remise de cette
annonce et malgré nos prix soldés 10 %

Son « Eloge à la folie », comme ses « Esquisses Sud-Américaines » ont connu de nombreuses auditions en Belgique et à l'étranger.

Or, Francis de Bourguignon nous disait :

— J'ai sur le métier une œuvre importante, uniquement consacrée à l'évocation de l'atmosphère des plaines de jeux. Pourquoi pas ?... Les gestes d'athlètes sont parfois si beaux, il y a tant d'harmonie, tant de grâce dans certains mouvements du coureur à pied, du lanceur de disque ou de javelot. Comment, une fois que l'on a assisté à des compétitions opposant des gens de classe, au style impeccable, comment rester insensible à une telle source d'inspiration ? Et ces foules, si vibrantes devant un bel effort physique poussé à sa limite?... Il y a des musiciens qui se plaignent de constater un tel engouement alors que des concerts intéressants se donnent parfois devant des salles presque vides. Il me semble qu'une des raisons de cette différence réside dans le fait qu'en assistant à un match ou à des courses, le public, déjà initié, comprend exactement ce qui se passe et vibre à l'unisson... tandis qu'aux concerts bien des compositeurs modernes donnent l'impression de s'être appliqués à rendre leurs productions inaccessibles à la masse, incompréhensibles pour elle, voire antipathiques !

— Le jugement est sévère... mais il y a là évidemment un solide fond de vérité.

Les locomotions mécaniques ne sont-elles pas également de nature à provoquer l'éclosion d'œuvres musicales originales et innovatrices ? Quelques auteurs l'ont tenté, n'est-ce pas ?

— Bien sûr ! Pourtant ces sujets-là n'ont guère encore été exploités comme ils le devraient. Honegger, avec « Pacific 231 — avait déjà chanté le rythme de la locomotive ; Mossolow, avec sa « Fonderie d'acier » avait produit à l'orchestre le vacarme tragique des marteaux-pilons. J'ai songé aux possibilités expressives et musicales de l'aviation. C'est l'œuvre intitulée « Oiseaux de nuit », dont la Société Philharmonique de Bruxelles annonce la prochaine création.

— Oiseaux de nuit?... Il y en a de bons et plus encore de méchants !

— Les miens sont de méchants oiseaux puisqu'ils viennent, à la faveur des ténèbres, bombarder une ville paisible, endormie.

SPORTS D'HIVER

EQUIPEMENTS COMPLETS



22, MONT. AUX HERBES POTAGERES, BRUXELLES.

HELENE VAN EYCKEN

TABLEAUX
GRAVURES
ANTIQUAIRE10, RUE DE LOXUM (Sainte-Gudule)
Vous offre des liseuses, guéridons, etc., à partir de
125 francs. — On accepte les bons d'achat.

— Quelle est la donnée exacte de votre poème symphonique ?

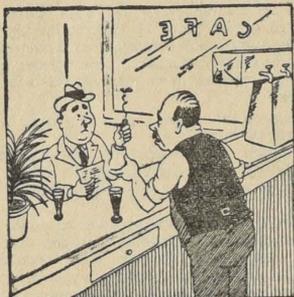
— Voici. Le crépuscule tombe lentement sur la cité. Les derniers échos de l'activité humaine se confondent avec les premiers rumeurs sourdes de la nuit. Un clairon mélancolique sonne, au camp tout proche, l'extinction des feux. Imperceptible d'abord, mais se rapprochant rapidement, un bruissement se mêle aux frémissements nocturnes. Soudain éclate, terrible, le mugissement d'une sirène. Et c'est la panique dans la ville, la ruée vers d'illusoires abris. Les bruissements s'amplifient, ponctués de coups de canons et du crépitements des mitrailleuses. Les avions atteignent la ville : les bombes sifflent, éclatent, semant aveuglément la mort... Puis, après la fuite des sinistres engins, c'est la stupeur, et aussi le concert des lamentations et des gémissements. D'impuissantes revoltes grondent sourdement. Et la nuit reprend peu à peu toute sa sérénité.

— Mon cher de Bourguignon, si je comprends bien, vous n'avez pas été avare, dans votre orchestration, de coups de grosse caisse et de cymbale ! Les culvres vont pouvoir s'en donner à cœur joie... Voilà qui fera plaisir au général Termonia : ne réclame-t-il pas à cor et à cris, un peu de... tam-tam pour attirer l'attention du public sur sa Ligue de Protection Antiaérienne ?

Et Francis de Bourguignon de répondre, en rigolant :

— En fait de tam-tam, le Général sera servi !

Victor Boïn.



— Est-ce qu'il est encore temps ?

— Mais évidemment : il y a 87 milliards 178.291.200 solutions différentes possibles. Et, en supposant — ce qui est loin d'être sûr — que le premier et les deux derniers clubs du classement soient connus, il y aurait encore possibilité de remettre environ 40 millions de réponses différentes. N'oubliez pas, enfin, qu'il y a 1,215 prix. Aussi, marchez sans crainte ! Il est encore temps !

CONCOURS GRATUIT
40.000 FR. DE PRIX



C'est toute une histoire, mais nous sommes en mort saison, nous pouvons nous payer cette petite fantaisie. Cette histoire possède du reste une morale qui pourrait être utile à beaucoup.

En général, ils sont deux ces marins qui viennent frapper à la porte. La première histoire c'est eux qui la racontent. A les entendre, ils ont manqué leur navire comme vous et moi, à l'occasion, manquons le train.

Comme ils n'ont plus de bateau, ils vont vous en monter un. Le Capitaine a ordonné le « lâchez les amarres » et fait marcher la sirène sans se préoccuper d'eux. Pourtant ce capitaine laissait à quai, à leur charge, une petite cargaison de tissus excellents. Ces tissus, c'est tout ce que les pauvres marins ont pour vivre. Ça ne se mange pas, mais ça se vend, ça se vend même très bien.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Connaissez-vous l'anglais ? Non, malheureusement. Un marin anglais compte bien sur votre ignorance de ce langage. Vous n'avez pas très bien compris ces histoires de cargaison, avec naufrage facultatif, capitaine cruel qui abandonne son équipage. Vous n'avez pas très bien compris c'est sur quoi comptaient nos marins. Ah ! si vous connaissiez l'anglais ! Eh ! bien alors, vous ne comprendriez plus l'histoire parce que le marin anglais, lui non plus ne connaît pas l'anglais. J'en ai fait souvent l'expérience par contre si vous aviez été un familier de la langue de Shakespeare, voici comme les choses se seraient passées :

Le marin anglais. — Vô connaître anglais ?

L'interviewé. — Yes !

Cela lui eût suffi, le marin anglais eût sorti quelques mots d'excuse, peut-être eût-il offert sans conviction ses tissus dans un rabâchi mi-flamand, mi-français, mi-anglais port-d'Anvers.

Il est infiniment probable que vous eussiez envoyé les marins avec leur ballot (de tissus) au bout du quai.

???

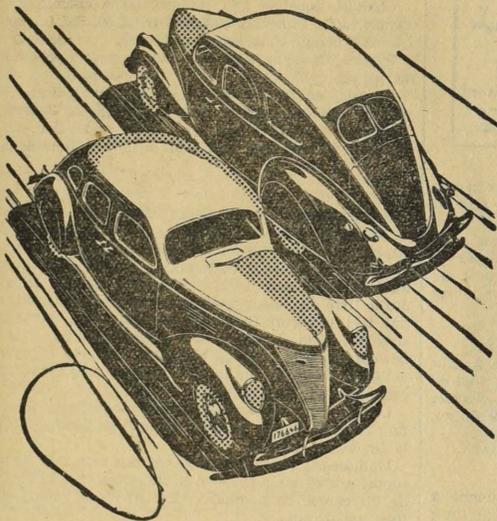
On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station

???

Faute de connaître l'anglais, sachons du moins reconnaître la qualité d'un tissu. Le prix réclamé par les marins dépend généralement de la tête du client et de son pouvoir d'achat.

Les marins, croyez-moi, ne manquent pas de psychologie. A telle femme d'un honnête ouvrier, ils commencent par offrir une coupe de serge rayée de quoi faire un pantalon de fantaisie : 25 francs, ça n'est pas cher. Après un quart d'heure, la brave femme aura acheté en plus une coupe de trois mètres pour un complet de dimanche. Le marin pour enlever le marché a fait cadeau du pantalon. Les deux coupes ont coûté 300 francs. Chez un bon drapier commerçant établi, dans un grand magasin avec tout



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

garanties, vous eussiez payé ces marchandises 136 francs. soit 1 m. 10 de tissu pour pantalon à 25 francs le mètre, fr. 27.50; et 3 m. 10 de tissu à 35 francs le mètre, fr. 108.50. Si vous aviez acheté le tissu pour pantalon, l'économie est de fr. 2.50. Ce mirage de fr. 2.50 vous a coûté presque 200 francs. Ne vous traitez pas d'idiot et de poire quand vous vous apercevrez de la tromperie, dites-vous que le marin anglais fait chaque année des dizaines de milliers de dupes et qu'il n'est pas donné à tout le monde de connaître les tissus.

???

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département marchand-tailleur du Bon Marché vous offre jusqu'au 23 courant des complets à partir de 475 francs.

Une main-d'œuvre d'élite, des tissus nouveautés d'excellente qualité sont employés à la confection de ces vêtements dont le fini est irréprochable. Deux essayages.

Au Bon Marché, département « marchand-tailleur », rue de la Loi et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Comment reconnaître un bon tissu ? On croit, en reconnaissant la qualité en brûlant un des fils qui le composent. Si la combustion est lente et qu'elle dégage l'odeur caractéristique, on en déduit que le tissu est en pure laine et de bonne qualité.

Le marin, bon vendeur, se hâte de vous suggérer cette expérience. Il ne la craint pas car son tissu possède une épaisseur suffisante de laine pour empêcher l'atmosphère de pénétrer à la rapidité de la combustion soyez certain que le morceau de tissu dont il prélève quelques fils a été copieusement humecté de salive...

Enfin, notre homme a toujours soin de prélever les fils dans le trame, ceux qui se placent dans le sens de la largeur. Ses fils sont presque toujours de laine, laine ordinaire et non mélangée, dans les tissus les moins coûteux.

???

Sport ! Sport ! Sport !

Ancienne maison de Granada, 2, rue de Loxum.

Solde ! Solde ! Solde !

Costume de sport valeur 345 fr. vendu 260 fr. Pardessus belle confection anglaise, valeur 575 fr., vendu 390 fr.

Manteau et tailleur sport pour dames; cravates de sport et de sole, écharpes, pull overs, bas et chaussettes, tout le stock de vêtements avec 25 p. c. de remise sur les prix marqués.

???

Supposons, chose qui arrive, que le tissu soit également en laine, cent pour cent laine, comme on dit, cela ne prouverait rien encore quant à sa qualité. Il en est des tissus comme des ficelles. Deux cordes peuvent être de même diamètre, être toutes deux composées uniquement de chanvre. Nous savons que la résistance de l'une peut être dix fois supérieure à celle de l'autre. En somme, un tissu est composé de ficelles de laine entrecroisées et la résistance du produit manufacturé dépendra de celle des éléments qui le composent. Pour vérifier cette résistance, il faudrait donc détacher un long fil dans les deux sens et tirer sur chacun. Il faudrait, en plus, voir si ces fils ne s'effilochent pas trop aisément. Après quoi, nous aurions la certitude que le tissu est solide; nous n'aurions pas encore l'assurance que le complet ne se déformera pas et qu'il conservera son teint.

???

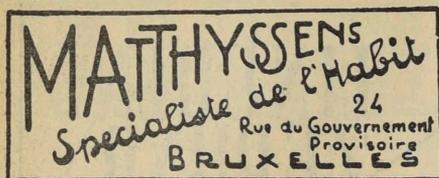
On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir

???

Les professionnels remplacent toutes ces expériences par la loupe.

Dans tous les bureaux de Verviers, les verres grossissants sont sur toutes les tables. Mais il est des connaisseurs qui ne s'embarrassent ni des expériences ni des appareils d'optique. Il leur suffit de prendre l'étoffe en main, de la palper. Ceux-là se basent sur la souplesse et le soyeux de la laine. Si le tissu « rend » bien, ils se disent qu'il y a



peu de chances que le tisserand ait payé le prix d'une belle laine pour la filer mal, la tisser avec soin, la teindre et l'appréter avec des produits et procédés douteux. Dans le cas du tailleur, si habile soit-il à juger à la main, il demandera encore la garantie que le tissu a passé par le procédé de rétrécissage. En effet, rien ne différencie en apparence un tissu rétréci du même tissu qui n'aurait pas subi cette opération.

???

Pendant le Salon de l'Automobile, Boy présente à l'automobiliste un soulier double semelle, pointe et coincée renforcée en grainé zébu. Une chaussure souple, chaude, spécialement étudiée pour actionner les pédales, 179 francs. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliséum).

???

Dans ces derniers temps, les tisserands impriment à l'envers une étiquette-certificat, sur laquelle on peut lire : « Thouroughly shrunk ». C'est de l'anglais. Cela veut dire littéralement : « Complètement rétréci ». Je gage que notre marin anglais serait bien en peine de vous traduire cette mention, encore plus de vous la montrer, imprimée sur la coupe qu'il vous offre. De quoi ? résulte qu'à moins d'être du métier, il est préférable de s'adresser à une maison de confiance et d'exiger un tissu de marque, portant imprimé à l'envers la marque de fabrique, l'origine et la garantie de rétrécissage.

???

Dans une installation-bijou, merveille de modernisme, située en plein cœur de Bruxelles, Lass vous offre une coupe de grand style et la fini des grands faiseurs du haut de la ville.

Chez Lass, 10, rue Tabora, rien que du travail main et des tissus de tout premier choix.

???

Ne vous laissez pas étourdir par les appellations étrangères et souvent fantaisistes dont on use à votre égard. Tous les tissus peuvent être classés dans deux catégories : les peignés et les cardés. Les cardés sont toujours poilus, les peignés montrent moins le poil, comme dans les saxonnes ; ils ne le laissent plus voir du tout dans les peignés lisses et les retors ou « twists ».

Question solidité, les experts les plus avertis seraient bien en peine de dire lequel du cardé ou du peigné a l'avantage.

Un vrai « Harris tweed » ne le cède en rien en solidité aux plus beaux peignés d'Écosse. Il semble que l'élément qui décide de la solidité soit seulement la qualité de laine employée.

Ajoutons pourtant que les cardés s'obtiennent à des prix plus bas que le moins cher des peignés. Cela provient du fait que les cardés utilisent plus facilement les laines de réemploi. Excusez-moi de mentionner le petit endroit... Un vieux tisserand me disait un jour : « Tous les tissus finissent au W.C. ».

???

Le département chemiserie (immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique), participe cette année, d'une façon remarquable, à la mise en vente de blanc, qui s'est ouverte le 9 courant, au Bon Marché.

Dans les quelque cinquante séries de nouveautés, une mention particulière doit être accordée aux articles sul-

vants dont la présentation est remarquable et les prix exceptionnellement avantageux.

Chemise popeline très soyeuse, façon chemisier, devant doublé, deux faux-cols baleines, fr. 28.50. Existe dans cinq coloris : blanc, bleu, beige, vert, gris.

Pyjama Cosaque, tissu nouveau, garniture très originale 78 francs.

Chemise en tissu rayé satin avec deux paires de manches interchangeables, deux cols baleines, 49 francs.

Pyjama Oxford, teinte unie, liséré opposition, fr. 29.50. Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

Il m'expliqua : Les plus belles laines sont d'abord peignées et tissées en excellentes étoffes, puis elles passent chez le fripier qui en fait un lot de choix ; nouveau peignage, nouveau tissage, nouvelle visite chez le fripier dont elle ressort dans le lot 2 ; puis le lot 3. Le lot 3 va chez le cardé qui le livre au tisseur de cheviote ou de tweed ; puis encore une fois, plusieurs fois, chez le fripier ou il passe successivement dans les lots 4, 5, 6. A partir du lot 4, la cardé devient de plus en plus courte et, pour la tisser on est obligé d'y ajouter du coton : 10 pour cent, puis 20 pour cent, puis 40, 50 pour cent.

Le lot 7 ne retourne plus au tissage mais va chez le fabricant de papier et finit comme la feuille de rose ou la feuille de laurier.

Maintenant, vous connaissez un peu mieux le tissu, mais rappelez-vous qu'il existe des cheviotes excellentes, tissées de fils cardés de premier choix qui n'ont jamais été utilisées auparavant.

???

Un cardigan qui remplace le gilet, une veste d'intérieur, une veste de sport, un veston qu'on pourra très bien porter à la campagne, tels sont les multiples usages auxquels prête le cardigan à manches et col, qu'offre en exclusivité Charley. C'est en double et fine laine molmaire, tricoté si serré qu'il paraît être tissé ; c'est, doux, c'est léger, c'est solide ; ça ne coûte que 395 francs.

Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers ; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blas.

???

Que choisir pour notre prochain complet ? Dans l'innombrable variété de tissus, nous voyons donc qu'à la base, il y a deux catégories. Un pas de plus dans la classification nous les fera subdiviser en nouveaux compartiments ; se pour les cardés : cheviotes unies, cheviotes sport, ou tweed, cheviotes écossaises fines de fantaisie, flanelles ordinaires pour les peignés : unis, lisses, cheviotes, de fantaisie fine peignée, twists.

Voici quelques suggestions pour un choix qui se basera uniquement sur la saison, la température et le temps.

Par un jour de mars-avril ensoleillé mais frais, nous avons abandonné notre pardessus, voire notre demi-saison. Nous voulons produire notre petit « effet » quand nous profiterons de quelques instants de loisirs pour nous promener entre la porte de Namur et la place Stéphanie.

Deux complets obtiendront facilement cet « effet » : premier en cheviote unie bleue ou brune, avec préférence pour cette dernière qu'on a moins vue que l'autre. (C'est bien encore un complet en peigné cheviote (saxony) ou s'orne d'une fine ligne en contrastante. Ici encore le brun aux tons multiples offre plus de variété que le bleu. Le bleu est néanmoins copieusement servi en lignes blanches grenat et bleues (ton sur ton), car il existe aussi nombreux bleus. Mais le brun, suivant sa tendance se ligné, bleu rouge, grenat, vert et ces couleurs multipliées par vingt ou trente d'intensité et de ton, donneront quelques centaines de variations.

???

En anglais un melon s'appelle « bowler » parce qu'à rigueur on pourrait s'en servir pour jouer au bowling. Le bowling est un jeu international qui chez nous s'app

longtemps « jeu de quilles ». Le jeu de quilles est devenu beaucoup plus chic et plus mondain du jour où il adopta la dénomination anglaise.

N'importe quel chapelier vend des melons de n'importe quelle marque et n'importe quelle forme. Jame's chemisier-chapelier de l'aristocratie vous présente de vrais « bowlers » anglais de forme exclusive à 155 francs. Jame's, 30a, avenue de la Toison d'Or, angle rue Crespel, dans l'élégante installation réalisée par l'architecte J. Weill.

???

Ces complets habillés seront neuf fois sur dix des croisés double rangée; l'exception, neuf fois sur dix aussi, un trois boutons est à recommander également à ceux qui s'avouent vaincus et reconnaissent avoir totalement abandonné le contrôle de leur expansion abdominale.

Comme complément le melon paraît devoir recueillir le plus de suffrages dans la classe qui prétend à l'excellence dans l'élégance et suit de près l'actualité.

Les chaussures sont brunes avec les complets bruns. Quel art de discernement ne devra-t-on pas mettre en œuvre pour assortir très exactement la teinte des chaussures à celle du complet. Heureusement un bottier à la page dédient une collection de bruns tout aussi variée que celle des tissus bruns du tailleur.

Avec le complet bleu, des chaussures noires, rien que cela.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement, le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que dans toute cette variété vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50. 304, ch. de Waterloo (Bar. St-Gilles) tél. 37.68.89.

???

Quant aux autres détails, constatons tout d'abord qu'en ces dernières années on a fait généralement de grands progrès dans la composition harmonique. Dans l'art des contrastes, art beaucoup plus difficile et plus subtil, nous constatons de très nombreux essais qui se terminent en catastrophe. C'est un peu l'histoire du barbouilleur qui n'a pris aucune leçon de dessin et encore moins de peinture.

Nos femmes, à cet égard, semblent faire preuve d'un meilleur sens artistique. Mais il faut dire que la besogne est faite pour elles et que contrairement à nos tailleurs, il n'est pas une couturière qui puisse espérer avoir quelque succès sans posséder et mettre en œuvre une certaine éducation artistique. Par ailleurs la toilette féminine permet plus de fantaisie. On ne voit pas très bien un monsieur qui compléterait son costume ou pardessus noir d'une paire de gants, d'un chapeau et de souliers verts, exemple reproduit à tant d'exemplaires dans les toilettes féminines de cette saison, que pas une femme ne peut le ignorer.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Remarquons toutefois que l'homme, en pareille occurrence, peut très bien adopter une coiffure et des chaussures neutres tandis qu'il fera preuve d'une fantaisie égale aux les chaussures, la chemise et la cravate.

Pour reprendre les deux exemples cités plus haut, soit ceux du complet bleu et du complet brun, notons que pour le premier les chaussures et la cravate pourront s'agrémenter de lignes grenat sur fond bleu (un bleu plus clair



que le complet) tandis que le grenat se mêle au fond blanc de la chemise.

Pour le complet brun, une chemise bleue, des chaussettes bleues ornées de brun ou d'or, une cravate brune et cr feront une très bonne composition; une autre serait : chemise beige, cravate verte, chaussettes vertes.

Pour faire Echec à la Dame, les plus avisés n'hésiteront pas à prendre la demoiselle comme complice; j'entends celle qui se trouve derrière le comptoir. La Dame sera peut-être un peu jalouse; qu'à cela ne tienne; la jalousie n'est-elle pas, prétend-t-on, une preuve d'amour ?

DON JUAN 348.

???

Un personnel soigneusement éduqué des règles de l'esthétique, des compositions harmonieuses de teintes, est à votre disposition dans tous les magasins rodina. Grâce à lui, à sa grande expérience, au choix incomparable dont il dispose, vous pourrez donner à vos cravates, chaussettes, chemises, la note qui convient très exactement à la réalisation d'un ensemble artistique.

Il y a un magasin RODINA près de chez vous.

Petite correspondance

Lectrice Schaebeek. — Deuil, six mois; demi-deuil, trois mois. Mais le deuil se porte de moins en moins; seulement pour les pères et mères et les maris.

A.P. 66. — Très peu recommandable en votre cas; choisissez plutôt une belle serge comme dit plus haut.

S.V. 148. — Je sais; mais le coton aussi finit par perdre sa qualité d'imperméabilité. Il n'y a pas de remède absolu dans le domaine de la science actuelle.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises. COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable. MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. : 48.02.50 — Même maison : 304, ch. de Waterloo, tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles). P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrication. Retournage, transformation.

Faisons un tour à la cuisine

Echalote veut bien livrer, aujourd'hui, un secret qu'elle garde depuis plusieurs années déjà. Etant un jour à Liège, elle s'était fait expliquer la recette des célèbres « cutés peures ». Rentrée à Bruxelles, et apercevant des « witloof », elle associa brusquement, par une inspiration venue, c'est évident, des tréfonds de son âme belge, la Wallonie et la Flandre, le génie d'Ulenspiegel et celui de Tchanché. De cette fusion sortit le

Witloof à la liégeoise

Echalote s'empara d'une casserole en terre, y plaça des witloofs bien lavés et essuyés, fendus en croix à la base, les sala, les poivra et fortement les beurma. Elle couvrit la casserole, en obtura les bords au moyen d'un mélange de farine et d'eau puis la plaça dans un four, à feu doux.

Pendant une heure, les witloofs mijotèrent dans leur jus à l'étouffée puis elles les servit dans la casserole, ainsi que grives et « cutés peures », après avoir semé par-dessus, d'une main légère, quelque mottes de beurre frais. Ce fut exquis.

Quelqu'un réclama du Bovril, l'ajouta au beurre, et se déclara enchanté.

Gaufres liégeoises

Puisque nous voilà lancés dans la cuisine liégeoise, empruntons-lui cette modeste pâtisserie.

Il faut mettre dans une casserole un demi-litre de lait, un peu de sel, une cuillerée de sucre en poudre, un bâton de vanille, 100 grammes de beurre fondu. Mélanger, et laisser légèrement chauffer sur le coin du fourneau et retirer la vanille. Déposer 250 grammes de farine dans un bol, y ajouter un œuf entier et cinq jaunes. Mêler et délayer avec le lait, puis les cinq blancs battus en neige. Ajouter une cuillerée de levure en poudre Borwick. Couvrir la terrine, laisser monter puis cuire les gaufres.

ECHALOTE.



Traitement
Approuvé
Contre

TOUX ET MAUX DE GORGE

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frottez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois



Une lettre de M. Carton de Wiart

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous m'obligeriez beaucoup en mettant au point un écho paru dans votre dernier numéro et où je relève, côté de choses fort aimables, une inexactitude que je désire pas voir se propager.

A en croire cet écho, j'aurais été candidat au poste d'ar bassadeur à Paris. Or, il n'en est rien. Je puis vous affirmer que jamais je n'ai postulé ces fonctions.

Ce n'est pas la première fois que je m'efforce de tordre le cou à ce canard récalcitrant qui, depuis 20 ans, reprend périodiquement son vol dans l'un ou l'autre journal, souhaiterais que ce soit la dernière. J'entends rester fidèle à ma profession d'avocat et, pour le surplus, continuer m'acquitter de mon mieux du mandat parlementaire que l'arrondissement de Bruxelles me fait l'honneur de me confier depuis quelque 40 ans.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments dévoués.

H. Carton de Wiart.

Toujours l'Hyène R

Ce lecteur, en réponse à une lettre parue la semaine dernière sous cette rubrique, défend les programmes de l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne croyez-vous pas que certains de vos lecteurs exagèrent un peu au sujet de l'I.N.R. ? Permettez-moi de répondre aux observations que vous imprimez en page l'I. N. R. serait, pour un lecteur, à classer derrière autres postes.

1. *Luxembourg*: ses belles émissions à vedettes sont tous jours publicitaires. Enormément de disques. Son grand orchestre ne vaut pas le nôtre, loin de là.

2. *Postes anglais*: ne débutent que vers midi. Programmes identiques à l'I. N. R. et exécutés certainement mieux. N'oubliez pas que lorsque le B. B. C. Orchestra est venu aux Beaux-Arts l'an dernier, il a reçu un accueil poli et réservé de la part du public et de la critique.

3. *Postes allemands*. Evidemment de bonnes choses. Mais à côté de cela, des causeries de toutes sortes, si dures à écouter, et puis ces heures « récréatives » aux marches d'une légèreté à faire frémir. Possède de grands orchestres excellents, reconnus du reste dans le monde musical (Philharmonique de Berlin, Opéra).

4. *Postes français*: Un député français vient lui-même de déclarer qu'il faut aller à l'Etranger pour avoir de bons concerts: et savez-vous quel poste on écoute alors: l'I. N. R. (lisez « Marianne »: le chroniqueur de la T. S. F. ne cesse de louer nos belles exécutions et nous envie). Nos actes de sketches valent les leurs; et pour un grand reporter ils nous demandent Théo Fleischmann!

5. *Postes régionaux belges*: ça alors, c'est la fin des ricots. Comparez-les entre eux si vous voulez, mais ne comparez pas dans un classement international.

CHAMPAGNE
DOYEN
 REIMS

Voilà donc examinées les valeurs respectives des postes, paraît-il, écrasent notre I. N. R. par leur valeur.

Réponse au nom du correspondant visé.

Luxembourg. *Nous aimons mieux la publicité souvent usante et ingénieuse que les homélies des politiciens et leurs demandes d'adresser l'argent de la propagande aux C. P. 3787-8950.*

Nous aimons mille fois mieux de bons disques que la musique « fraîche » médiocre. Le grand orchestre Luxembourg n'a pas pris l'habitude — heureusement ! — de donner à programme continu de la musique telle-ment savante qu'elle décourage les gens les plus disposés à faire leur éducation musicale.

Postes anglais. — *La durée des émissions journalières ne fait rien à l'affaire qui nous occupe. Mêmes observations que ci-dessus au sujet du B. B. C.*

Postes allemands. *D'accord.*

Postes français. *D'abord, aux postes français, on ne fait pas ce que l'on ne fait pas au poste de l'I. N. R. Ensuite, nous demandons la photo du chroniqueur de « Marianne ».*

Mais tout ceci n'est que secondaire. Le point sur lequel nous insistons, l'objectif de la campagne que nous menons avec tant d'autres confrères, ce n'est pas la composition des programmes de l'I. N. R. : c'est l'abolition de l'odieuse critique qui entretient, aux dépens de la masse, un certain nombre de parasites que l'on devrait pensionner d'urgence, si tant est que l'on n'ose les débarquer.

Vous avez publié, sur ce sujet, de nombreuses lettres émanant de libéraux, vieux, jeunes, et fidèles, dégoutés, etc.

Un libéral « intégral » a écrit, dans la « Gazette », une lettre courageuse rappelant l'attitude de Camille Huysmans pendant la guerre. Un autre libéral (indigné celui-là !) vous a rappelé que M. Devèze est parti écorché devant l'hostilité à peine voilée de l'Etat-major (« Pourquoi Pas ? » du 31 juillet, p. 2219.)

Quelle occasion pour le parti libéral de le suivre, en se plaçant sur le terrain de la défense du pays et en faisant campagne pour le volontariat, préconisé par les anciens combattants, présenté au Parlement par Pierre Daye... et honni par les socialistes !

Et ceci (toujours ma manie) m'a conduit à relire la page 1369 du « Pourquoi Pas ? » (numéro du 15 mai 1936) signalant que Paul Hymans a été relégué par les comités à une place où... laquelle lecture me renvoie à l'article paru la semaine suivante (page 1435) : *La candidature de Paul Hymans*. L'auteur, on le sent, a le cœur bien gros

Mélancolie d'un vieux libéral

Les occasions manquées.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a des gens qui ont la manie de relire les vieux journaux (j'appartiens à cette catégorie de vertébrés); cela est souvent amusant, parfois triste, mais toujours intéressant. En voici un exemple :

L'article de « Pourquoi Pas ? » du 25 décembre 1936, consacré au sénateur de Fraipont, m'a conduit à relire sa profession de foi, parue il y a plusieurs mois... S'il voulait que les libéraux, c'était avant tout pour se tenir à l'écart des extrêmes...

Ceci m'a poussé à relire la première page de « Pourquoi Pas ? » du 20 novembre :

Le parti libéral est nécessaire à la Belgique, etc.; il n'a jamais sacrifié les intérêts supérieurs du pays à des conceptions électorales...

L'article consacré à de Laveleye m'a fait penser à la lettre d'un lecteur :

... que Rex aurait pu être (« Pourquoi Pas ? » du 18 décembre) disant : ...il a manqué à la Belgique une opposition parlementaire vigilante, active, ayant le souci des intérêts de toutes les classes de la société.

Et ici, le vieux libéral que j'ai toujours été se demande si son parti n'aurait pu, lui aussi, être cela et s'il n'a pas failli à sa mission historique en se cramponnant au pouvoir, malgré tout, et avec n'importe qui, laissant à d'autres le rôle d'une opposition vigilante, etc.

Pour vos messages téléphoniques vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...

Pour vos loisirs, faites confiance à un

Radiobell

Le poste récepteur intégrable. Un produit des laboratoires Bell.

Bell Telephone Mfg. Co. 4, rue Boudewyns, - Avers

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. 11MBRES



devant les hasards du poll et l'ingratitude des partis et il invite ceux de ses lecteurs décidés à voter pour les libéraux d'émettre un vote de préférence en faveur de Paul Hymans.

Aussi, que les politiciens ne s'étonnent pas du succès de Rex... ni du nombre record des bulletins blancs et nuls. Si, du moins, cela pouvait les faire réfléchir. Mais rien ne permet de l'espérer.

Une consolation m'est cependant réservée : mon vieil ami Aug. S... catholique sincère (cela n'a jamais nui à notre amitié) maugrée tout autant que moi en voyant ses élus rivaliser de zèle avec les miens au service des chefs du parti socialiste. Il a failli avoir une « attaque », il y a deux mois environ, un soir que l'I. N. R. (audition de la Resef) l'a gratifié de deux couplets de l'« Internationale », dont celui débutant ainsi :

*Il n'est pas de sauveur suprême,
Ni Dieu, ni César...*

Si Rivarol revenait parmi nous, il pourrait dire de nos politiciens ce qu'il disait de Mirabeau : « Pour arriver au

ROTTERDAM LLOYD

EN CROISIÈRE A JAVA ET A BALI
PAR LE « BALOERAN » (22.000 t)

12 MARS 1937 — 4 MAI 1937

ENTIÈREMENT PREMIÈRE CLASSE

PRIX : £ 178.-

(au cours du jour du paiement)



Renseignements — Inscriptions
chez les Agents Généraux :

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES, 58
BRUXELLES

Téléph. : 12.89.90

pouvoir ou y rester, ces gens-là sont capables de tout, même d'une bonne action. »

J'arrête ici mes relectures et vous adresse les salutations sincères et mélancoliques d'un

Futur ex-vieux libéral, R. S.

Sur la foi en la justice belge

Autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un rexiste honteux vous écrit (p. 156) qu'il n'est plus « vieux libéral » mais un ancien libéral parce que « un jugement du Tribunal de Bruxelles a condamné quatre professeurs, rédacteurs et employés du « Pays Réel », Jugement qui a ébranlé la confiance dans la Justice d'un grand nombre de libéraux « tout court ». Il ajoute avoir ainsi constaté « qu'il y a des magistrats qui s'y entendent mieux à rendre des services qu'à rendre des arrêts ».

Ainsi donc, voilà un monsieur qui n'hésite pas à diriger une attaque très grave contre la Justice de son pays — par dessus le marché déclare avoir cessé d'être libéral parce qu'un tribunal a rendu un jugement défavorable des prévenus qui ont sa sympathie !

Et il vous demande d'ouvrir vos colonnes à sa lettre, et laisser ainsi son but de propagande.

Laissez-moi vous dire qu'un grand nombre de lecteurs amis de « Pourquoi Pas ? » s'affligent de ce qu'il peut user pour cela de la publicité de votre journal.

Il est superflu de faire observer que si le premier s'est trompé, la juridiction supérieure est là pour réformer sa décision.

Mais tous les moyens sont bons à des gens que l'espionnage partisan a définitivement brouillés avec la raison, le bon sens, et aussi le respect dû à une institution qui à justice plane en Belgique dans une sphère supérieure d'intrigues politiques.

Vous publierez ma lettre si cela vous convient et je vous prie de croire à mes sentiments de toujours fidèle cons-
ration. F. 1

Sèvere, cette lettre. Mais juste ? Peut-être. Toutefois il convient de dire que l'« ancien » libéral en cause n'est pas, que nous sachions, devenu brusquement un progressiste rexiste sans raison ni bon sens. C'est effectivement, un « vieux » libéral des environs de Bruxelles nous écrit de temps à autre, depuis de longs mois, ses conclusions aient été quelque peu radicales, nous pensons également. Mais faut-il cacher tout ce qui ne paraît pas, à nous, tout à fait raisonnable ? A quoi servait alors cette rubrique où il est entendu que nos lecteurs disent ce qu'ils pensent ? Ne se trouve-t-il pas toujours d'ailleurs, quelque autre correspondant pour faire entendre l'autre son de cloche ?

Moyens mécaniques d'enseignement

Où l'on voit la « Coquille de Génie » en action.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Samedi 9 janvier, 11 heures du matin ; Musée scolaire du Cinquantenaire ; ouverture solennelle de l'exposition « des moyens mécaniques d'enseignement ».

Salle des conférences : délégués du ministre ; inspectrices ; directeurs-trices ; la moitié des auteurs du « nouveau Plan d'études », et un resquilleur : Mister Star.

Présentation d'un appareil scolaire de cinématographe sonore, sur bandes de 16 mm. Un beau tour de force.

Projection de trois beaux documentaires : 1) La cristallisation d'une bande de 16 mm. sonorisée ; 2) Formation de cristaux dans les dissolutions ; 3) Ecllosion des cristaux et technique de la prise des vues.

BUT PROPOSE : démontrer la grande valeur didactique du cinéma documentaire parlant dans nos écoles, les primaires.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel— et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Erigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

pour chaque grade. Il y a celle des miliciens, des volontaires, des prisonniers, des blessés. On en trouverait de différentes pour chaque secteur du front... et si les morts pouvaient parler, il y en aurait encore bien d'autres!

Et puis, entre ceux dont la mort n'a pas voulu et ceux qui n'ont voulu de risque à aucun prix, où trouve-t-on le plus d'appétit pour ces petits morceaux de métal agrémentés d'un ruban?

Ceux dont le mérite est incontesté ne demandent rien. Ceux-là seuls sont intéressants. Les autres? Eh bien, qu'ils s'inspirent de la formule qu'a vulgarisée la T. S. F. et nous disent bien sincèrement : « Je suis heureux d'en être revenu et j'espère faire mieux la prochaine fois ».

Souhaitons ensemble qu'ils ne soient pas pris au mot. Ainsi soit-il.

*Un embusqué aux deux blessures
avec ses huit chevrons.*

AMBASSADOR

(BOURSE)

3^e SEMAINE

Le tout premier film présenté

ou

Festival de Salzburg

SA BONNE ETOILE

AVEC

JEAN KIEPURA

FRIEDL CZEPA

LULI V. HOHENBERG

et avec le concours de

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de VIENNE

et les

CHŒURS DE L'OPERA DE VIENNE

ENFANTS ADMIS

On reparle du « croiseur »

Et du « Zinnia »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'idée avancée par « Croix du Sud » dans votre numéro 1170 (On demande un Croiseur) est même plus qu'excellente, elle est admirable et soulèvera, je l'espère avec un beaucoup d'enthousiasme.

Il est d'ailleurs question de remplacer le sympathique « Zinnia » fort fatigué. Voilà l'occasion de doter la Marine belge, qui le mérite bien par son passé glorieux mais hélas trop peu connu, d'un bâtiment armé enfin représentatif et nous en avons besoin.

Pour la souscription publique nationale, je suppose tout de même que les Belges ne se montreront pas moins patriotes que les Polonais qui ont doté de cette façon la Nouvelle Marine d'un sous-marin dédié à la mémoire du Maréchal Pilsudski.

Quant à l'école de Marine d'Ostende, elle pourrait être transformée et servir de base pour cette ou... ces unités. De tout cœur avec vous et avec « Croix du Sud ».

Un fervent de la Marine. — R. F. B.

Pour peupler le Congo

Eh bien... et les Belges?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très amusante, dans sa candeur, la solution proposée par votre lecteur Juif pour peupler le Congo Belge! Envoyer les Israélites Allemands chassés, de chez eux (et par le méchant Hitler! Or, c'est précisément pour ne pas voir NOTRE colonie envahie par des Allemands, Juifs et Aryens, pas plus que par des représentants d'autres nationalités, que des Belges font, en ce moment, feu de quatre pieds. Ce qui contriste d'ailleurs maintes puissances, qui ne sont point, toutes, d'argent. Ce ne sont pas les capitains qui manquent au Congo Belge : ce sont, pour le moment, les Belges.

Cordialement,

Andréa Vanh.

Les joies des encommissionnement

Chez nos aviateurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'officier aviateur, sous les initiales N. T., qui a bien voulu répondre à ma lettre parue dans le numéro du 18 décembre dernier, me donne complètement satisfaction. Il dit en substance que pour éviter des jalousies, toute l'aéronautique demande depuis longtemps des grades et des insignes spéciaux avec suppression des commissionnements. Parfaitement d'accord.

Je suppose qu'il a eu connaissance des promotions partielles au « Moniteur » de fin décembre, où on lisait que le lieutenant-colonel X..., commissionné général-major, était nommé colonel, et le major Y... commissionné lieutenant-colonel.

C'est tout à fait tordant. On dit même que certains capitaines commissionnés, qui viennent d'être régularisés de leur grade, se vantent, dans leur entourage, d'être commissionnés major d'ici peu, sans passer par le grade commandant.

Bon sens : qu'on supprime donc tous ces commissionnements et qu'on n'en parle plus.

Bien cordialement.

G. D., cap. comm.

Timbres illustrés, catalogues, prix courants : GERALD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neucha, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Un succès scientifique

LE RAJEUNISSEMENT

par la régénération de la fonction sexuelle

Les remarquables travaux du professeur Lahusen sur le rajeunissement de l'organisme par la normalisation des sécrétions glandulaires ont définitivement mis en lumière le rôle de tout premier plan qu'il convient de réserver à la question des hormones. Grâce à la mise en action de cette méthode, aussi efficace qu'inoffensive, les sujets les plus affaiblis ou les plus déprimés recourent progressivement et d'une manière durable leur vigueur et leur virilité, facteurs indispensables de la bonne santé morale et physique. Le traitement découvert et mis au point par le Docteur Lahusen lui-même n'est comparable à aucun médicament; on le trouve actuellement dans toutes pharmacies sous le nom de: *spécifique hormonal Okasa* et son prix, accessible à tous, en même temps que la simplicité de son emploi en font le remède de prédilection contre toutes les déficiences glandulaires et les effets de l'âge, notamment le surmenage, l'impuissance, le rétrécissement des chairs, le vieillissement prématuré, les troubles du retour d'âge et l'atonie sexuelle. Si vous désirez vous renseigner, sans aucun engagement pour vous, sur le caractère strictement sérieux et scientifique du produit, ainsi que sur sa haute valeur thérapeutique, écrivez à LA SOCIÉTÉ O.P.B.A., 24, rue ANTOINE D'ANSAERT, BRUXELLES, qui vous adressera GRATUITEMENT et très DISCRETEMENT une importante documentation médicale illustrée, réservée aux adultes et dont vous saurez apprécier tout l'intérêt.

Bientôt, sans doute, à l'exemple de tant d'autres, vous vanterez les extraordinaires et réels mérites du

Spécifique Hormonal Okasa le régénérateur de la puissance humaine

Petits et grands magasins

Encore...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un consommateur, qui signe A. L., affirme (n° du 8 janvier) avoir payé un meuble 1.500 francs chez un petit détaillant et s'être aperçu, par la suite, qu'un grand magasin vendait le même meuble 300 francs meilleur marché. « Vivent les grands magasins », conclut-il. C'est vite dit. Mais ce bien identiquement le même meuble ? Et même cela est, cela n'implique pas que tous les petits commerçants vendent de 25 à 30 p.c. plus cher que les grands magasins.

D'ailleurs, il ne s'agit pas de prouver qui des deux vend le meilleur marché (la comparaison ne serait pas toujours en faveur des grands magasins), mais bien de savoir si ces derniers sont ou ne sont pas privilégiés au point de vue des contributions et autres frais généraux, et s'il est légitime de laisser ces grands organismes éliminer, lentement mais sûrement, grâce à ces avantages, une grande partie des petits détaillants.

Un exemple, entre autres : il est reconnu que les bénéfices réalisés par la ville sur l'éclairage constituent un appoint indirect. Pourquoi donc la ville accorde-t-elle un tarif préférentiel à ces magasins, alors que les petits payent au plein, comme les particuliers ? Les grands organismes ont de grands consommateurs, soit; mais la masse des petits réunis forme également un formidable consommateur. Et si le client a le droit incontestable de faire ses achats où cela lui paraît le plus avantageux, le gouvernement et les administrations communales ont le devoir de répartir les charges équitablement.

Quoi qu'il en soit, le vrai régulateur des prix, le seul qui est la concurrence... acharnée que se font tous les commerçants indistinctement, petits ou grands.

Et pour terminer, voici, en résumé, ce que je crois être les principales réclamations du petit commerce :

1) Trop grande multiplication des grands magasins dans les centres de quelque importance; 2) Dumping pratiqué sur certains articles afin d'attirer la clientèle et qui cause le petit commerçant vendant ces articles, totalement désemparé (à ce sujet, j'estime la taxe imposée par la ville de Bruxelles le meilleur remède contre l'abus de ce dumping); 3) Inégalité dans la répartition des taxes et contributions, au désavantage des petits commerçants.

J'espère, etc...

Le président du Cercle des Intérêts des quartiers Daily-Bienfaiteurs.

???

Même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

M. A. L. est un très mauvais acheteur, car il a oublié d'éclairer sa lanterne. En effet, pour l'achat du meuble en question il aurait dû s'informer avant et non après l'acquisition.

Etant commerçant moyen je ne prendrai position ni pour ni contre les grands magasins.

Certains articles sont moins chers et d'autres plus chers et il importe surtout à l'acheteur de discerner, ce que M. A. L. a omis de faire.

Recevez, etc...

L. M.

Plaidoyer

pour ce qu'il y a de meilleur dans l'homme

Soit pour le chien.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

« Kinéphobie... » Est-ce un néologisme ? S'il n'est pas admis par l'Académie, il faudrait le vulgariser, car il désigne très bien un travers rouspéto-nerveux dont sont affligés bon nombre de Belges qui se respectent.

Un de vos lecteurs, V. D., emploie le mot d'assassin et adresse des reproches véhéments aux propriétaires qui laissent trucider leur chien tenu en laisse. Je puis affirmer que j'ai assisté à un de ces petits drames où le propriétaire du chien n'a rien pu faire contre la... fatalité.

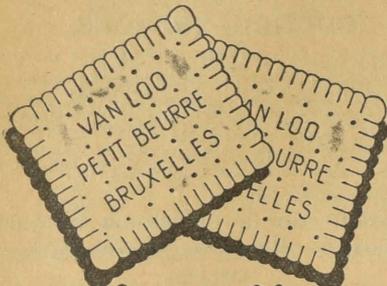
Un auteur a dit que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien, votre correspondant n'est pas de son avis; toutefois, je le prie de bien vouloir considérer qu'il n'y a pas de chiens inutiles et que ceux qu'il estime comme tels sont, pour leur maître, très intéressants. Ce compagnon à quatre pattes, qui n'est souvent qu'un vulgaire Zinneke, est pour beaucoup de braves types le seul ami fidèle et affectueux.

Votre correspondant propose de porter la taxe des chiens au quadruple parce qu'ils s'oublient parfois sur son trottoir. Je ne prétends pas le contrarier dans cette innovation, mais à une condition, c'est qu'il demandera aussi cette superimposition pour les diuvelmelkers; car les pigeons ne sont pas plus décents que les chiens, ils souillent nos plateformes et polluent ainsi l'eau de pluie qui sert à nous débarbouiller et à lessiver: vive l'hygiène! Dans le même ordre d'idée, il fera campagne pour qu'on

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

“SONOTONE”

PETIT BEURRE VAN LOO



Le meilleur

soigne l'éducation des chevaux qui s'oublent encore trop souvent dans les rues. Je voudrais lui donner encore d'autres suggestions, mais je crains que le gouvernement ne puisse trop facilement équilibrer son budget. Salutations sincères et sympathiques.

Un lecteur très mûr.

Correspondances qui ne correspondent pas

On nous prie de dire

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un jour de la semaine passée, je venais de Liège par le train de Moll arrivant à Anvers-Central à 16 h. 15. Ce train ayant un peu de retard, et craignant de rater sa correspondance, je regardais à chaque instant les aiguilles de ma montre tourner trop vite à mon gré; un monsieur assis en face de moi ayant observé mon manège, se met à rire, me disant: « Vous devez probablement avoir le bloc Anvers-Lille? » Sur ma réponse affirmative, il me dit: « Inutile de vous tracasser; quand nous entrerons en gare, le bloc en sortira, le fait se reproduit d'ailleurs presque journellement ». Effectivement, la prédiction se confirma. Mains voyageurs invoquèrent le saint nom du Seigneur; il y eut d'inutiles réclamations auprès d'un employé qui s'en fout, attente de plusieurs heures dans la contemplation des transformations aux p...tières de la gare (qui en avaient rudement besoin), rentrée chez soi à des heures indues, ou le lendemain, comme ce fut le cas pour des voyageurs devant rentrer à Lille, etc., etc., et tout cela pouvant être évité par un minimum de bonne volonté.

Il y a eu amélioration durant deux, trois ans; pourquoi retomber dans les mauvaises habitudes?

Un fidèle (naturellement).

SPORTS D'HIVER au Tyrol

EHRWALD-Zugspitze (3.000 m.) 12 jours 1.250 fr. b.
9 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abonnement journalier au téléphérique de la Zugspitze, le plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le plus sûr téléphérique du monde.

SEEFELD (1.200 m.) 9 jours 925 fr. b.
WENGEN (Suisse 1.400 m.) 9 jours ... 1.065 fr. b.

Toujours tout compris
DEPARTS tous les samedis.

Voyages TRANSCONTINENT

76, rue St-Lazare, Bruxelles. — Téléphone: 17.64.64

La querelle du tunnel-canal

En voulez-vous des tunnels?...?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un mot encore au sujet de la querelle du tunnel-canal. En Belgique, n'existe-t-il pas aussi un tunnel-canal entre Bruxelles et Charleroi, au kilomètre 49?

Mais en France, on en compte 27, dont le fameux tunnel de Rôve, entre Marseille et le Rhône: 7.500 mètres. Celui de Saint-Quentin mesure 5.670 mètres et celui de Mauvages sur le canal de la Marne au Rhin 4.890 mètres. Le tunnel de Heuilley-Cotton, sur le canal de la Marne à la Saône ne mesure pas moins de 4.820 mètres. En plein Paris, le canal Saint-Martin qui va du bassin de la Villette à la Seine, en aval du pont d'Austerlitz, passe dans un tunnel de 2.000 mètres entre le faubourg du Temple et le bassin de l'Arsenal (quatrième bief).

Beaucoup de Parisiens ignorent même l'existence de ce canal, qui a pourtant 5 kilomètres de longueur, possède 9 écluses et un tirant d'eau moyen de 2 m. 20.

Bien cordialement vôtre.

M. V.

A bas la politique à l'I. N. R.

On nous écrit encore

— On critique facilement les agents de police. Les rochonneurs voudraient-ils venir surveiller à leur place un quartier comme celui de la gare du Nord? Le jour, il y fait calme. Mais la nuit? Il y a là une pègre insolente, genre milieu et autres voyous dont il faut rester le maître à tous prix. Le métier de policier n'est-il pas classé parmi les métiers dangereux? Les congés? Un jour par semaine. Le traitement? Un jeune agent marié, père de deux enfants, touche... mille francs. Et il faut une nourriture solide. Et il y a les retenues pour la pension au bout de trente ans. — *Un jeune.*

— Je suis commissaire de police pensionné, en province après trente ans de bons et loyaux services. Je reçois, par an, 7.028 francs. — exactement — l'article 76 de l'arrêté royal du 30 décembre 1933 ne conférant que la moitié de la pension aux agents « retraités avant le 1er janvier 1934 ». Ne trouvez-vous pas que c'est un peu... peu? Alo que d'autres... — B.

— Voulez-vous un exemple de la mentalité que certains s'efforcent de créer dans le pays flamand? Je me trouvais dernièrement à Gheel, pendant une foire d'hiver. Il y avait là des balançoires — six — et au-dessus de chacune trouvait inscrit le nom d'un pays, savoir: Amerika, England, Frankrijk, Kongo, Vlaanderen, Belgique... — R. K.

— On nous soumet ce questionnaire: « Y a-t-il moyen pour un Belge, de s'engager dans une musique (comme tambour exactement) de l'armée britannique? » Dans l'affirmative, quels sont les aptitudes exigées et les conditions à remplir? Quels sont la limite d'âge et le minimum de taille? Quelle est la durée des termes? — B. L. 347.

— Réponse à M. C. L.: Utilisez un auto-transformateur 220-110 volts alternatif. Le prix de ce transformateur dépend uniquement de l'ampérage que vous désirez obtenir au secondaire, donc sous la tension de 110 volts. A titre indicatif, voici quelques prix: pour 110 volts et 450 millis 60 fr.; pour 110 volts et 700 millis, 80 fr.; pour 110 volts 1.350 millis, 130 fr. — Alex S., Bruxelles.

Etiquettes et Imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien, fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.

— Ne trouvez-vous pas extraordinaire qu'il y ait 160,000 hommes belges, alors que chaque année les passages à veau occasionnent la mort de centaines de personnes, ors que les usines ne suffisent pas à exécuter les commandes et que l'on doit embaucher des mineurs étrangers, ute de main-d'œuvre belge ? Que fait le ministre de la Résorption du chômage ? — G. H.

— M. A. V., d'Auderghem, nous prie de joindre ses remerciements aux nôtres pour les aimables lecteurs et lectrices qui ont bien voulu aider son fils à commencer sa llection.

Merci à l'anonyme qui nous a fait remettre une nouvelle enveloppe de timbres.

Et puis... Il y a un autre amateur, le fils d'un instituteur Hainaut; il nous prie de vouloir bien faire appel, pour aussi, à nos lecteurs. Bis ?...

— Reçu encore de R. M. pour « le petit garçon de A. V., derghem », une enveloppe de timbres. Merci !

???

— Nous ne sommes pas encore parvenus à procurer un me-pain au père de cinq enfants, J. V., dont il fut ques-tion dans notre numéro du 11 décembre. La gêne devient rible, car le modeste salaire du fils aîné doit suffire à ses besoins. Il ferait un excellent homme de peine, em-leur, garçon de courses.

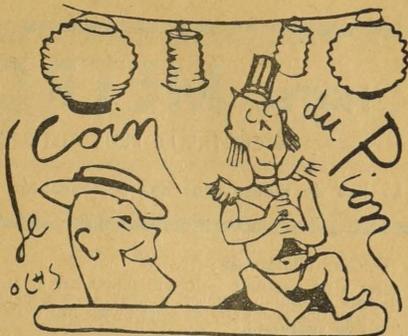
— L'Anversois de 27 ans, M. E. M., si calé en commerce en langues vivantes, nous écrit sa déception de n'avoir éficié d'aucun écho à la suite de l'avis inséré dans notre néro du 1er janvier. Sa petite fille vient de tomber ma-rie. Son angoisse s'en augmente d'autant, ainsi que ses luités. Après six années d'études spéciales confirmées quatre ans de fructueuse pratique, il ne peut évidem-ent donner suite lorsqu'on lui offre généreusement, com-d'aucuns, 400 francs par mois ! Ses prétentions modé-ées doivent lui permettre tout juste de vivre. Il est prêt à quitter Anvers pour n'importe quel patelin s'il s'y trou-ve une bonne place. Faut-il rappeler que nous avons ra-ment rencontré certificats plus élogieux que ceux qu'il s'a donnés à connaître ?

— Un Belge, homme distingué, grand invalide de guerre, re de France après abandon d'une industrie où il s'est éné. Il cherche une personne charitable qui lui louerait é propriété de campagne, d'un loyer modeste — voire anthropique. Toutes garanties d'honorabilité. Ecrire au nal au nom de « Bellelive ».

— J. M., 38 ans, emballer-magasiner, instruction pri-re, bilingue, cherche place. Il nous a montré des ates ons de bons et loyaux services portant sur des termes rois et de neuf années consécutives. C'est un élément mmandable à tous points de vue.

— M. C., 22 ans, marié, rentré du service militaire, pein-de métier, n'a pas trouvé d'ouvrage chez son ancien on et a l'honneur d'être père de famille depuis quel-ques jours. La maman n'a plus la force de nourrir son ant, qui dépérit. Nous avons aidé ce jeune ménage avec ques victuailles et un peu d'argent. L'Œuvre de l'En-ee, pressentie, a fait de même, parant ainsi au plus sé. Mais c'est du travail qu'il faudrait à ce peintre. patron. Interrogé, regrette n'avoir aucune entreprise ours pour l'occuper, d'autant plus qu'il s'agit d'un gar-laborieux, sérieux et parfaitement honnête.

Nous avons encore reçu quelques meubles pour le mé-de du déporté civil devenu aveugle; le ménage se monte doucement. Puis, d'un anonyme, pour nos bonnes œu-tes, 10 fr.; de la rue du Pacifique, pour les étrennes de s pauvres, 20 fr.; anonyme de Bruxelles, 2 paires de ussures pour dames, 2 paires de bas de soie, une robe, combinaiison, une camisole, etc.; de M. V., un par- et une paire de chaussures. Merci !



De *Pourquoi Pas*, 1er janvier :
Et tout moutard bruxellois que ses pères et mères...
Heureux moutard ! Lèchi comme li via qu'a deux mè-
res, dit-on quelque part en Namurois.

???

De *Pourquoi Pas* ?, 8 janvier :
Si l'Enclave préfère un pape qui ne soit pas diplomate...
Les habitants du Conclave de Bar-le-Duc n'insisteront pas.

???

De la *Nation belge*, la *Gazette*, etc., 11 janvier :
Samedi soir, un terrible accident d'automobile, qui a coûté la vie à la victime, s'est produit rue Alphonse Van de Peereboom, à Molenbeek.
...Le bourgmestre Hollevoet s'est rendu au chevet de la victime.
Le reporter a des souvenirs. Il y a vingt-cinq ans que Hollevoet se prononce Mettewie.



Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

JAI ALAI

UN SPORT QUI VOUS PASSIONNERA
UN CONFORT QUI VOUS ENCHANTERA

TOUS LES SOIRS
A 8 HEURES

MATINEE DIMANCHE
A 3 HEURES

PARI MUTUEL

Correspondance du Pion

Nous prions instamment nos correspondants de bien vouloir indiquer clairement et complètement leur adresse au verso de leurs lettres.

Nous nous épargnerons ainsi des recherches et nous ferons gagner du temps.

Il est bien entendu que, s'ils le désirent, nous continuerons à ne publier que leurs initiales ou leur pseudonyme.

ON DEMANDE

Quelqu'un pourrait-il me donner la « Légende du quiet et de la bruyère » ?

- De qui est cette pensée : « Un arbre vaut mieux qu'un homme » ?

- Qui pourrait me donner le texte de deux chansons à chanter... « Les gars de Morlaix » (?) et une autre dans laquelle il est question de Toulon... de tempêtes... de filles... que je ne sais plus très exactement. — *Une amie de la France.*

- Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer la valeur approximative d'un livre que je tiens de vieux fonds de bibliothèque familiale ? Ce livre, publié en 1678, à Bruxelles, par Jean de Crieck, rue de Vincket. *Street* (déjà !) « avec privilège du Roy », porte le titre assez filandreuX suivant : « Nouveaux Remèdes et Reses Secrets Tirez des Mémoires de Monsieur le Chevalier Digby, Chancelier de la Reyne d'Angleterre, avec son discours touchant la guérison des gens par la poudre de sympathie, quatrième édition. » Le livre se termine par un « approbateur », avec réserves. Le livre est en excellent état de conservation, relié cuir et contient de véritables poèmes en fait de remèdes. Grand merci à vous. — *Dr G.*

Le chimiste du coin a demandé la composition du baromètre à cristaux. Je la cherche, moi aussi. Je me souviens d'en avoir vu une formule très savante dans « Patriote illustré », voici une dizaine d'années. D'autres baromètres à cristaux sont, m'a-t-on dit, de vente abondante en Amérique. Mais qui précisera ? — *F. D.*

Je serais très reconnaissant à « Pourquoi Pas ? » si l'un de ses lecteurs pouvait me céder le tome I de la Bibliothèque namuroise, par Doyen Namurcum, n. 2 de 1924, paru en 1925, n. 1 de 1931. Avec mes remerciements anticipés. — *G. A.*

Un lecteur ne pourrait-il m'indiquer l'éditeur du « Atlas de Lectures » du Dr M. J. Prensela ?

Un de vos lecteurs ne pourrait-il m'indiquer s'il existe un livre traitant de l'origine et de l'histoire de l'océan Pacifique ? — *D., Marcinelle.*

Un qui nous épiluche chaque semaine demande si quelqu'un connaît les paroles du fameux chœur des « Moines de Saint-Bernardin » qui se lèvent tard et se couchent tard... — *...*

Quelqu'un pourrait-il me donner des renseignements sur le sujet d'un historien français du siècle dernier, Albert de la Marche. Pierre Benoit parle, dans « La chausse aux Géants », d'un livre de cet écrivain, intitulé : « Les chausseaux ». Pour ma part, j'ai lu « La guerre aux éreurs » de M. de la Marche, ouvrage remarquable, et je désirerais lire d'autres œuvres de lui. Tous mes remerciements. — *A. P.*

ON REPOND

« La Brouette », poème d'Edmond Rostand, se trouve aux pages 242 à 246 du volume « Les Musardises », Edition de la Bibliothèque Namuroise, (Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle) — *L. D., Forest.*

Le poème « La Brouette » se trouve également dans l'ouvrage de la Poésie française contemporaine, page 663, 2^e édition, par E. Lacombé. — *Simone D.*

Des indications analogues ou texte aimablement fournis par M. G. Grenier, Bruxelles; Jenny Dacroyer, Leval-Trahe-

RUE DU LUXEMBOURG

**LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU**

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE ÉQUIPÉE.
SALLE DE BAIN INSTALLÉE.
EAU COURANTE ET CHAUDE.
ACHEVEMENT IMPECCABLE.
CHAUFFAGE GÉNÉRAL.

**1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE**

CONSTRUCTEUR :
218, av. de la Couronne
Tél. 48.50.25.

SOBECO

gnies; Marcel Brodure, Spa; L. Hoton; Une amie de France; Maurice Decelle, Cortil-Noirmont; J. Lefèvre, Rixensart; P. C. Anvers; Yvonne Demaret, Hornu; R. Falla, Huy. A tous, merci. (Texte communiqué à M. Antoine G.).

— Notre Jeune lectrice A. O. remercie beaucoup Mme J. Monet de lui avoir communiqué le poème « He never smiled again ». Elle ajoute : « Le poème de Tennyson m'intéressera sûrement. »

Voici, dit-elle encore, quelques explications à propos du poème : « The charge of the heavy Brigade » : C'est à propos de la guerre de Crimée que l'on citait ces quatre vers; cependant, je ne pense pas que cette guerre soit le sujet du poème. Au contraire, « The Charge of the light Brigade » doit s'y rapporter, car je viens de trouver trois vers faisant probablement partie de ce poème :

*Honour the charge they made!
Honour the Light Brigade,
Noble six hundred!*

— Reçu également de M. J. Dohmen, Bruxelles, et de M. A. Vanhamme, Ixelles, les « Ständchen » de Schubert, demandées par Mlle Jacqueline D. Merci!

— M. M. — Il flottait dans l'air une odeur de céraat échauffé et de graines de lin bouillies — avec es, évidemment. Ce sont les graines qu'on bout.

— Les vers de « La Sentinelle » nous ont également été

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

Voies Urinaires

859

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 487 affections récentes (BLENNORRAGIE), 288 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 84 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à Blényl, médicament discret, qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice P. 27 : Pharmacie DANDOY, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles.

communiqués par M. M.; J. T. H.; une lectrice, M. J. R.; une Paulette; un violoniste, G. W.; F. L., Vitrival.

— Jenn D. — En double exemplaire : singulier, bien sûr

— Raymond L. — Ce terme de jurisprudence ne s'emploie guère qu'au participe passé : adré. L'étymologie est incertaine, mais le mot n'est évidemment pas un composé de dire. Le subjonctif serait donc : que j'adire et non que j'adise

— Jean de Nivelles. — Reçu lettre pour vous de P. P. fils, Soignies. Prière préciser adresse.

— Bouquinant aux Galeries Borthier, j'ai rencontré un volume dont le titre répond justement à la demande d'une de vos lectrices signant : « Une amie de la France : Raymond Van Aerde, « Les ancêtres flamands de Beethoven, préface d'Ed. Closson illustré. W. Godenne, Malines, 1928. » (Cet ouvrage, relié cuir, est marqué 25 fr.)

Comme recueil de légendes wallonnes, je ne connais que Banneux Louis, « L'Ardenne mystérieuse », illustr. de A. Martin, Bruxelles, (Office de Publicité, 1926). Cet auteur a également publié un autre volume de légendes ardennaises, mais je ne me souviens plus du titre.

Des légendes wallonnes se trouvent aussi dans : Siret, A « Récits historiques belges ». (Tournai, Casterman, 1869.) — Paul Herckenrath.

— A D. D qui demande les titres d'ouvrages sérieux, avec gravures, sur l'artillerie et les armes blanches, les armures, le meilleur conseil qu'on puisse donner, c'est de passer par la salle de lecture du Musée royal de l'Armée; il y sera servi aimablement.

— J. B. — Les définitions de *tantôt* sont assez confuses et diffèrent d'une grammaire à l'autre et d'un dictionnaire à l'autre. Le mieux sera, sans doute, de nous en rapporter à ce que dit le « graffier de l'usage », le dictionnaire de l'Académie (1935). Voici :

« *Tantôt*, adv. de temps. Bientôt; il s'emploie dans ce sens avec le présent du verbe qu'il modifie. Il est *tantôt* midi.

» Employé avec le futur ou avec le passé, il signifie : Cet après-midi, Je l'ai vu ce matin et je le reverrai encore *tantôt*. On m'a dit que vous étiez venu *tantôt* me chercher.

» *Tantôt*. A cet après-midi.
» *Tantôt*, redoublé, s'emploie pour marquer des changements consécutifs, etc. Il se porte *tantôt* bien, *tantôt* mal, etc. »

Sommes-nous d'accord ?

— Réponse à M. (?) — Est-ce la dictée dont le texte suit que vous cherchez ?

« Des chasseurs qui bayaient aux cornelles ont tué deux levrauts, huit lapereaux, près d'un groseillier et de deux lautriers-tins. Quelle imbécillité ! Ils ont, à leur dîner et à leur déjeuner, mangé quatre cuisseaux de veau et cinq cuis-

sots de sanglier ou de laie, avec un petit cochon de la animal très laid, du reste. Le soir, ils ont abattu cent perdrix et quatre-vingts sansonnets. Quel abataje ! C'est exorbitant ! Il faut dire qu'ils avaient retenu des voisins pour faire le rabattage : ils n'ont eu qu'à tirer dans le tas, qu'ils ont fait. Ils s'en sont donné à cœur joie. Ils sont enfin retournés au village en faisant la réflexion suivante : « Si nous avions vendu tout le surplus de notre chasse, notre voisin le boucher hippophaïque, c'eût été très agréable ! Nous voilà maintenant embarrassés comme des œufs en-pâte... » — Eug. Pletinckx, rue Pierre Biddaer, Andlecht.

— Réponse complémentaire à la question posée par M. de B. au sujet de Jean Bastier de la Péruse :

On est resté jusqu'à présent dans l'incertitude concernant le lieu et la date de la naissance de ce poète. (Il est mort à Poitiers en 1555). Certains, comme La Croix-Maine et Gouget, croient pouvoir admettre qu'il est né Angoulême vers 1530. Il serait Poitevin selon du Verd de Vaurprivas et Limousin selon Colin. Vitrac le dit né de La Péruse — commune du diocèse de Limoges — et toutefois apporter une justification de cette opinion. Le rapport de la « Biographie Universelle » — V^e Bastier de la Péruse, article signé M. Audoin — les contemporains poète ont fait de ses œuvres un assez vif éloge.

On aime à croire qu'on ne s'est pas seulement borné, à constater l'existence de cet éloge, à enregistrer ce qu'il dit de La Péruse ses deux grands amis Boiceau et Guillaume Bouchet, qui, après sa mort, firent éditer ses poésies — Poitiers, 1556 — Cl. Binet, Paris, 1573 — et Scévole Sainte-Marthe qui en a fait « un Euripide français ».

La Péruse étudia à Paris. Il y joua, en 1552, au Collège Boncour, la « Cléopâtre » de Jodelle. On le retrouve ensuite à Poitiers où il étudia le droit.

Au cours de sa courte existence, il a écrit :

a) Une tragédie, « Médée », traduite de Sénèque ou peut-être trop imitée. Cette tragédie fut revue par Scévole Sainte-Marthe. Elle lui valut des louanges bien difficiles à justifier aux yeux d'un critique impartial. Il y eut, notamment, l'éloge de Talsureau qui se laissa entraîner à considérer La Péruse comme « le premier tragique de France. On n'alla pas au delà. Mais, d'autre part, Pasquier assura que « par malheur, la « Médée » n'a point été acceptée de la façon qu'elle méritait ».

b) Cinq oudes, quelques épigrammes et sonnets, six quatrains et quatre chansons amoureuses, en outre de petites pièces communément désignées sous le nom de mignardises, strophes ou amourettes.

Nous savons que les « gens de lettres » trop modestes courent le risque de ne pouvoir léguer leur nom à la postérité, avec l'espoir que celle-ci en assurera la conservation. Bien des auteurs anciens nous font voir qu'eux-mêmes savaient déjà. Il est donc tout naturel que La Péruse, poète secondaire du XVI^e siècle, aidé par quelques-uns de ses amis, s'applique à l'ignorance de la modestie.

Il nous dit lui-même :

« J'ai caché dix mille vers
» Pleins de grâces non pareilles
» Qui ne seront découverts
» Que par les doctes oreilles.
» La vulgaire populace
» Ne mérite telle grâce. »

Dix mille de ses vers ! Il y a de quoi fatiguer les oreilles des plus doctes...

Bibliographie succincte :

Pasquier : « Recherches », L. 7, C. VI. — Scévole Sainte-Marthe : « Eloge de R. Garnier ». — « Histoire du Théâtre français », T. III, Bibliothèque du Poitou. — Tracé : « Les Feuilles hebdomadaires du Limousin », p. 10. — Vauquelin : « L'art poétique ». — J. Boiceau : « Œuvres de J. de La Péruse. — François Grudé de la Croix du Maine ». Bibl. franç. 1584. — A. J. Verles.

L'emballage. Lancement de tous produits et spécimens le meilleur rendement, les prix les plus bas. GÉRARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.57

POURQUOI PAS ?



Solution du Problème N° 365

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	L	I	O	S		S	A	L	E	P
2	L	A	D		A	O	U	T	A	T	
3	I	B	E	R	I	D	E		M	I	T
4	S	I	N	U	E	E		A	E	R	E
5	M	A	T		T	R	E	F	L	E	R
6	E	L	I	O	T		P	I	L	S	
7		E	Q	U	E	S		S	E		B
8	E	S	U	S		A	P	T	E	R	E
9	T		E	T		L	A	O		E	R
10	A	R	S		P	I	O	L	E	T	S
11	L	I		M	A	N	N	E	E	S	

Lao=Lao Tseu — E. R.=Ernest Renan
E. P.=Evariste de Parny

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 janvier.

Résultats du Problème N° 364

ont envoyé la solution exacte: Em. Plétain, Bruxelles; Anton, Escloo; F. Thielemans, Aih; Mme M. Vandenhaute, Molenbeek; En souvenir d'un parfait, et d'une parfaite; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Drossart, Bruxelles; P. Jonghe, Schaerbeek; Mme Herschkorn, Bruxelles; René, Anne, Pierre, Ciney; Milo, pour les dames, Scheut; Mlle Vos a fait ce cross seul, sans diction... medical; Mlle A. Demolder, Ostende; Les Pont-Biquet de Bruxelles, 14, Mont-Saint-Amand et Blankenberghe, chez B. et B., Paris; A nous les ballots! P. Vincentelli, Anvers; Lisette, ore et toujours, Jacques; F. Maillard, Hal; Paul et nande, Saintes; Coquananie, Wolluwe; El pourcha Cola ne et sa famille, Haine-Saint-Pierre; Mlle V. Vande rde, Molenbeek; Mme Goossens, Ixelles; Eug. Deltombe, rde, Molenbeek; Haine-Saint-P.; J. Schram, Berchem- vers; H. Macek, Molenbeek; J. Huert, Bruxelles; F. De- tenaere, Gand; For Ever, José et Jean, Boisfort; H. ni, Liège; Mme A. Lebacq, Manage; In Gaumais d'Bié- nt, D. C.; Tony Differding, Anvers; Mme Depasse- les; Roucha du Taulo et Taulo fils; Nellichka, répons- ... Belga; Mlle L. Hubin, Herstal, Eureka, Emile! Hein! le vrai Prévent; Tony et son ketje, Bruxelles; G. L. B. à sa petite mignonne; In Gaumais d'Bié, V. D.; Mardulyn, Malines; Nellichka et Romachka, Seraing; Mast, Gand; Laure et Joseph, Schaerbeek; Many de ns, après avoir souffert, il faut souffrir encore; Kwatta nra, Wolluwe; Arn. Huert, Bruxelles; Cl. Machiels, nt-Josse; J.-Ch. Kaezi, Schaerbeek; Mme L. Van Opstal, vers; Courage, mon grand loup; Nelly, Willy et Fernand dez, Cuesmes; Mrs T. E. Wright, Gand; P. de Vroede, ines; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Fern. Cantraine, sfort; La Roin, Bruxelles; F. Houtain, Bruxelles; Mme n. Gillet, Ostende; C. Georges, Gembloux; A. Van Bree- n, Raversyde; H. Froment, Liège; Simone exagère, Pre- nt; G. Compris et Jean, Rit, Mola; Mme G. Stevens, nt-Gilles; M. Hubert, Namur; Lucienne et Claude, Fieul- Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; H. Doulliez salue Fleur Terril, Maurage; Mlle P. Wera, Ossege; La noire Ccu rde; Li Vecheu di Waharday; P. Potvlioge, Merxem; Mme Traets, Mariaburg; Em. Adan, Kermpst; Que 37 nous p, propice; A. Dubois, Middelkerke; Li singlé do l'Roche; Dangre, La Bouverie; J. Suigne, Bruxelles; A. Tuffiny Mefer...; E. Vandereist, Quaregnon;; D. Lagasse, Liège; e A. Laude, Schaerbeek.

???

Lucienne et Claude: Ne trouvons pas trace de votre ré- se au 362.

es réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS
MES GRILLES
LA REVUE BELGE DES MOTS CROISES
DIX PROBLEMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

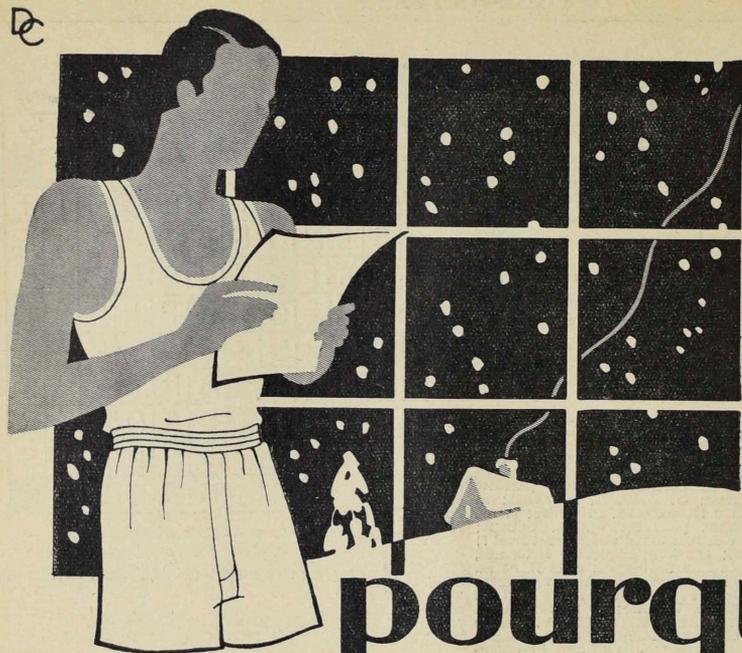
Problème N° 366

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. culture faite à la bêche — initiales d'un magistrat littéraire franc., auteur de farces très populaires au XVIIIe s.; 2. pièce qui ne touche pas les bords de l'écu — égaré (en terre de droit); 3. mariage entre beau-frère et belle-sœur — louange; 4. prépare l'orge destinée à la fabrication de la bière — roi égyptien; 5. conjonction — ville de Russie — initiales d'un mécanicien anglais qui construit un des premiers bateaux à vapeur; 6. touffus — mammifères vivant dans le Pacifique; 7. station d'été en Suisse; 8. île en Méditerranée — personnage de Molière; 9. une beauté l'est souvent; 10. désigne parfois un pays américain — participe passé; 11. nom d'un roi très populaire — revenus ecclésiastiques.

Verticalement: 1. ce qu'il y a de pourri dans un bois de construction; 2. cité disparue — aminci par des moulures — vase; 3. vigueur — nom de papes; 4. dieu égyptien — cri de joie; 5. bâtiment en usage autrefois dans le Levant — rivière d'Allemagne; 6. devise de la maison d'Autriche; 7. escalier conduisant d'un quai à la mer — rebut de soie; 8. initiales d'un grand peintre français — le plus grand orateur sacré de Pologne; 9. terme géographique — vivent en terre boréale; 10. jouet d'enfant; 11. état qui inspire aux proches des espoirs, parfois des craintes — sur l'Orne.

DC



pourquoi

en hiver, n'exigeriez-vous pas le même confort, la même aisance qu'en été? Les conditions actuelles de chauffage rendent inutiles les sous-vêtements lourds et gênants que portaient nos pères : ces camisoles à manches, boutonnées jusqu'au cou, ces caleçons descendant jusque dans les bottines.

Le sous-vêtement **RODINA**, si pratique, si élégant, si agréable, que vous avez été si content de porter cet été, se fait aussi pour l'hiver ; sa matière, laine et soie, est chaude, souple et légère. Il n'irrite pas l'épiderme, car c'est le côté soie qui touche la peau; vous avez l'impression agréable que procure un sous-vêtement de soie, tout en ayant le confort d'un sous-vêtement de laine. Il moule de façon parfaite, mais laisse aux mouvements toute l'aisance possible. De plus, il est très extensible et irrétrécissable ; il se lave avec la plus grande facilité.

Une fois de plus, **RODINA** a fait un effort pour vous offrir un article irréprochable à un prix extrêmement avantageux : Frs 75.- la garniture, les deux pièces pouvant être achetées séparément.

Nos 9 succursales sont à votre disposition pour vous montrer l'article; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant votre taille, nous expédions franco par trois garnitures.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38 B^o ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES